

# Les livres des (autres) gens

## Introduction

## 1

## Les dettes secrètes

*Les influences qui ont en commun de ne pas être revendiquées par l'islamisme: le judaïsme et le christianisme sont revendiquées comme des prodromes de l'islamisme: des faire-valoirs dont le but est unique et exclusif, celui de préparer l'arrivée du dernier système. Nous avons déjà vu à quel point la moyen pour y arriver est vicieux, car les deux doctrines précédentes, si elles sont avouées comme sources, ne sont pas considérées en tant que telles, mais en fonction des intérêts de l'islamisme en composition.*

*Dans le cas présent, dans ce chapitre, nous allons présenter d'abord trois systèmes qui ne sont pas revendiqués comme des "modèles". S'il en est ainsi, le mieux est de se méfier, et de se dire que justement, si rien n'est dit, alors la vérité n'est pas loin, et l'influence des trois systèmes est claire et nette. Il s'agit du mazdéisme, et du manichéisme, deux doctrines d'origine perse. Elles sont refoulées, avec vigueur, mais le refoulement permet comme souvent de repérer le phénomène.*

*Et un intervenant surprise, toujours oublié, injustement: le monothéisme arabe, indigène, autochtone, de fabrication locale, made in Arabia.<sup>1</sup> Un authentique monothéisme arabe, oui, insistons là-dessus encore un peu, qui n'est pas encore un islamisme, puisque dénué de Coran et de Muhammad pour le moment.*

*Nous ajouterons un petit élément bizarre et polymorphe, le sabéisme, dont personne ne sait trop que faire.*

*Parce que notre but est aussi de sourire, nous vous offrons un petit bout de littérature humaine à défaut d'être humaniste. Il est dû au grand esprit qui s'est fait appelé l'ayatollah Khomeini, dont il faudrait se rappeler que son titre même indique qu'il est en personne une émanation divine.<sup>2</sup> Sa brièveté va vous décevoir, mais non, il y en aura d'autres, parce qu'il serait injuste qu'une telle production ne soit pas mieux connue et répandue.*

---

<sup>1</sup> Avez-vous pensé à quel point personne n'achète ou ne reçoit ou ne bénéficie de quoi que ce soit de bénéfique qui vienne d'Arabie, soit des pays arabes en général? Il faut mettre de côté le pétrole: une affaire de microorganismes en fermentation depuis le carbonifère, simplement.

<sup>2</sup> Il est signe d'Allah, le mot AYAT servant aussi à qualifier les versets coraniques. Ainsi, tout ce que dit et pense le personnage est pardole d'évangile, source de la doctrine.

*L'actuelle, stérile et sinistre république islamique d'Iran est une indigne héritière d'une des civilisations les plus brillantes de l'Humanité: la Perse. Son influence est considérable dans de nombreux domaines, notamment dans l'Histoire politique et religieuse: c'est le premier empire universel, et son rôle religieux est capital dans l'évolution du Moyen-Orient vers le monothéisme. Cette haute culture et de cette conception originale du monde a démontré une capacité de résistance exceptionnelle à travers le temps.*<sup>3</sup>

*A la période qui nous intéresse, l'empire sassanide est une très grande puissance<sup>4</sup>, revendiquant très haut l'héritage perse, qui est traversée par de nombreux courants religieux.*<sup>5</sup>

**(Imam Khomeyni, Extrait du "Petit Livre Vert").**<sup>6</sup>

Qui libéra notre pays et notre peuple de la honte du zoroastrisme, si ce ne fut l'armée victorieuse de l'Islam!

---

<sup>3</sup> Le mazdéisme est néanmoins en train de disparaître démographiquement par son rejet du prosélytisme et ses règles d'intégration très strictes.

<sup>4</sup> Cf. partie VI.

<sup>5</sup> G. Widengren, *Les religions de l'Iran*, Payot, 1968.

<sup>6</sup> Publié à Paris en 1979.

## 2

## Le Mazdéisme

## 1 Introduction

*Il s'agit de la religion traditionnelle des Perses réformée au VI<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. (?) par Zarathoustra, et qui tend de plus en plus vers une forme de monothéisme, autour de la figure d'Ahura-Mazda, le "Sage Seigneur": affirmant la domination d'un dieu sur les autres, il préfigure un peu notre Muhammad et ses inventions. Mais on ne peut rien dire de plus de ce réformateur, dont la vie est peu connue et l'existence quasi-mythique. Finalement, aussi peu connue et quasi-mythique que celle de Muhammad, si l'on garde les yeux grands ouverts.*

*Cette religion a provoqué une accélération du phénomène monothéiste dans le Proche-Orient, et elle a répandu la notion de "dieu national" puissant et dominateur. Ce système évoque aussi la venue d'un sauveur de l'humanité devant survenir à la fin des temps.<sup>7</sup> Le rituel est centré autour du culte du feu et de fêtes annuelles comme le Newruz, avant que celui-ci ne soit aussi considéré comme le jour de l'anniversaire d'Ali.<sup>8</sup>*

*Les Mazdéens sont connus en Arabie de façon superficielle, comme occupants, adeptes du culte du feu et comme "mages".<sup>9</sup> Il est aussi à déplorer que les envahisseurs musulmans de l'Iran aient ravagé si consciencieusement cet héritage, dès leur arrivée, et sur plus d'un siècle<sup>10</sup>.*

*Les influences mazdéennes sur la doctrine islamique ont toujours été sous-estimés, quoique révélées par des auteurs importants: le fait dérange jusque'en Iran même.<sup>11</sup> Il est tout de*

---

<sup>7</sup> Le Saoshyans.

<sup>8</sup> Franz Taeschner, "Das Persische Neujahrsfest, wie es heute gefeiert wird", *Die Welt des Islam* 6/1959.

<sup>9</sup> MAJUS ("prêtres"); ils sont aussi appelés THANAWIYYA et ASHAB AL ITHNAYN, "dualistes" après une confusion probable avec les manichéens.

<sup>10</sup> Les mazdéens survivants n'ont pu sauvegarder l'ensemble de leur immense littérature, et la plupart se sont réfugiés en Inde, où ils constituent toujours la communauté des Parsis. L'ultime résultat de ce naufrage est l'épouvantable république islamique d'Iran, sinistre avatar de la Perse éternelle.

<sup>11</sup> I. Goldziher, "Islamisme et Parsisme", *Actes du 1er congrès international d'Histoire des Religions*, Paris 1900; V. Popp, "Der Einfluss persischer religiöser raster auf Vorstellungen im Koran", in K.-H. Ohlig, *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin

même étonnant que même le mot "religion" (*DIN*) utilisé par l'islamisme soit issu de la langue perse.<sup>12</sup>

Dans ce chapitre, nous allons nous amuser à repérer tout ce qui est dérivé du mazdéisme, maudite religion des mages, et qui se retrouve dans la doctrine islamique. Le rejet féroce de cette doctrine envers le système voisin cache quelque chose, sans doute. On devra distinguer avec précision ce qui a été intégré dans le corpus islamique, et la foule des données de la tradition, et celles du folklore, qui sont arrivées peu à peu.

Dans le Coran, certes, des mages sont cités. Mais de qui s'agit-il? On extrapole vite à les identifier comme des groupes précis, à l'existence assurée, historique. Une fois de plus, le public fait trop confiance au Coran. Les arguments d'autorité, vraiment, ça fonctionne à plein.

Prenez l'exemple du verset

(Q22/17).

+++++

Il ne dit rien de précis. Seulement, il sert à attaquer une catégorie.

#### **Bibliographie:**

M. Boyce, *A History of Zoroastrianism* I-III, Leyde, 1975-1991 ; id, *Zoroastrians: Their religious beliefs and practices*, Londres 1979 ; M. Morony, *Encyclopédie de l'Islam*<sup>2</sup> V p. 1105 ; Paul de Breuil, *Le zoroastrisme*, PUF (coll. "Que sais-je?", n°2008), 1982; *Histoire de la religion et de la philosophie zoroastriennes*, éd. du Rocher, 1983 ; Jean Varenne, *Zarathushtra et la tradition mazdéenne*, Seuil (coll. "Maîtres spirituels"), 1979 ; J. P. de Menasce, "Problèmes des mazdéens dans l'Iran musulman", *Festschrift Eilers*, Wiesbaden 1967; S. Shaked, *From Zoroastrian Iran to Islam*. Aldershot, 1995; H. Corbin, *Spiritual Body and Celestial Earth: From Mazdean Iran to Shi'ite Iran*. Princeton, 1977; M. Strausberg, *Die Religion Zarathustras*, Stuttgart 2002. ; W. R. Darrow, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Magians; M. Mole, "Rituel et eschatologie dans le mazdéisme", *NUMEN* 8-1961 J. Duchesne-Guillemin, "Rituel et eschatologie dans le mazdéisme: structure et évolution", *id.* 7-1960; K. Rudolph, "Zarathustra - Priester Und Prophet", *id.* 7-196; I. N. Khlopin, "Zoroastrianism-Location and Time of its Origin", *Iranica Antiqua* 27-1992; Janet Kestenberg Amighi, *The Zoroastrians of Iran: Conversion, Assimilation, or Persistence*. New York, 1990; P. G. Kreyenbroek, 'On the Concept of Spiritual Authority in Zoroastrianism' *JSAI* 17/1994; N. Söderblom , *La vie future d'après le Mazdéisme*, Paris 1901 ; Ph. Huyse, *Le panthéon de l'Avesta ancien*, Wiesbaden 1994; id. , " Comment

---

2007; H. Corbin, "Le Temps cyclique dans le mazdéisme et dans l'ismaélisme", *Eranos-Jahrbuch*, 20, 1951.

<sup>12</sup> V. Popp, "Der Einfluss persischer religiöser raster auf Vorstellungen im Koran", in K-H. Ohlig, *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007, p. 451.

connaissons-nous l'Avesta, le livre sacré des mazdéens ? " *Bulletin de la classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique*, 1996 et 1998; Mary Boyce, On the Orthodoxy of Sasanian Zoroastrianism, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 59/1996 ; J.Barr, "The questions of religious influence: the case of zoroastrism, judaism and christianity", *JAAR* 53/1985; Jany János, The Four Sources of Law in Zoroastrian and Islamic Jurisprudence, *Islamic Law and Society* 13/ 2006; Hans Scheyhing, "Das Ritual und der Aspekt des Magischen" , *Die Welt des Orients* 33/2003; Ph. Gignoux, "Quand les dieux mazdéens perdent de leur influence à l'aube de l'islamisation", *Actes du Congrès d'Histoire des religions*, Bucarest 2007.

## 2 Les Mazdéens, ou Zurvanites

*L'évêque Abu Qurra fait parler dans un discours fictif les Mazdéens, qui lui racontent le mythe de Zurvan. Ils insistent sur les relations incestueux, pour expliquer l'institution dans les textes mazdéens du mariage consanguin. Nous sommes au coeur de la polémique, déjà. Ceci montre au moins que l'agressivité verbale n'est pas née avec le Coran, mais que celui-ci bénéficie d'une expérience séculaire, au cours de laquelle chacun attaque, méprise, critique et calomnie ses opposants.*

*Notre choix est de présenter avec amplement les systèmes religieux antérieurs et voisins de l'islamisme, afin de permettre à un public qui est sevré d'information de pouvoir connaître la diversité religieuse qui a précédé. L'Histoire des religions dans les pays musulmans n'existe pas sous forme pluraliste et laïque, y compris en Turquie, et nous pensons faire ici oeuvre pie, à notre manière.<sup>13</sup>*

---

<sup>13</sup> *Hwedodah.*

(Théodore Abu Qurra, *Traité sur l'existence du Créateur et sur la vraie religion*, p. 202).<sup>14</sup>

Ils exposèrent que leur grand dieu s'appelle Zurvan, et que Zurvan, c'est le destin<sup>15</sup>. Avant que ne fût créé le bas monde<sup>16</sup>, il sacrifia pendant 1000 ans pour que lui naisse un enfant, et sa femme conçut un fils qu'on appelle Hormazd.

Lorsqu'il eut été conçu depuis 900 ans, son père Zurvan douta qu'il ait vraiment été conçu, et ce doute engendra dans le ventre de sa mère un autre enfant, à savoir le Démon<sup>17</sup>. Zurvan en eut connaissance et dit :

-Celui de mes enfants qui paraîtra le premier devant ma face, je lui donnerai la royauté.

Hormazd, dans le ventre de sa mère, eut connaissance de cette parole et en fit part au Démon. Celui-ci, quand il le sut, perça le ventre de sa mère, sortit par son côté, et vint se présenter devant son père. Il était ténébreux<sup>18</sup>, la face noire, hideux. Son père lui demanda :

-Qui es tu ?

Il répondit :

-Je suis ton fils le Démon, qui t'es né du doute. Donne-moi donc la royauté comme tu l'as promis. Zurvan s'attrista, mais comme il ne voulait pas revenir sur sa parole, il lui donna la royauté sur ce bas monde, pour 9 000 ans.

Quant à Hormazd, sa mère l'enfanta au bout de 1000 ans. Il parut comme une lumière toute belle<sup>19</sup>. C'est lui qui créa le ciel et la terre et les différentes natures intermédiaires, dans la beauté et l'éclat où l'on voit ce monde. Toutefois, celui-ci était dans l'obscurité, sans lumière. Hormazd s'en attrista et demanda conseil au Démon. Il lui conseilla d'épouser sa mère. Il le fit, et il eut commerce avec elle. Sa mère conçut et enfanta le soleil pour éclairer le jour. Le Démon lui conseilla d'épouser sa sœur. Il le fit, et il eut commerce avec elle. Sa sœur conçut et enfanta la lune pour éclairer la nuit. Aussi les mazdéens, comme leur dieu Hormazd, épousent-ils leurs mères, leurs sœurs et leurs filles, pour qu'elles enfantent des fils semblables au soleil et à la lune.

Tels sont leurs dieux. A l'imitation de Hormazd, il est permis aux mazdéens de goûter à leur guise toutes les jouissances de ce monde, car c'est pour cela que Hormazd les a créés. Leur prophète qui, disent-ils leur a apporté cette vérité, est Zoroastre.

---

<sup>14</sup> Ed. L. Cheikho, *al Masriq* 15/1912 ; trad. G. Monnot, « Abu Qurra et la pluralité des religions », *Revue d'Histoire des Religions* 208/1991.

<sup>15</sup> AL BAHT.

<sup>16</sup> Le monde est créé par Ahura Mazda, pour les mazdéens.

<sup>17</sup> AL SHAYTAN.

<sup>18</sup> ZULMA.

<sup>19</sup> La notion de « lumière sans commencement » (*a-sar rosniḥ*).

*C'est un système religieux d'origine indo-européenne, et lié à celui de l'Inde, et s'opposant à elle: un polythéisme qui s'appuie sur un livre sacré, l'Avesta.<sup>20</sup> Après les réformes de Zarathoustra, il tend vers un hénothéisme rigoureux, dominé par Ahura Mazda. Polythéisme, livre sacré, prophétie, hénothéisme: on comprend la perplexité des premiers musulmans, qui voulaient intégrer le mazdéisme dans une catégorie précise...*

### **Prière à Ahura Mazda.**

**(Inscription de Darius à Persépolis).<sup>21</sup>**

Qu'Ahura-Mazda m'apporte son aide avec tous les dieux, et encore qu'Ahura-Mazda protège ce pays de l'armée ennemie, de la mauvaise récolte, du mensonge. Que sur ce pays ne déferle ni l'armée ennemie, ni la mauvaise récolte, ni le mensonge. C'est le bienfait que je demande par la prière à Ahura-Mazda avec tous les dieux. Puisse Ahura-Mazda m'accorder ce bienfait avec tous les dieux.

### **Le mazdéisme et Zoroastre.**

**(Shahrastani, *Livre des religions et des sectes* 521-7).**

Parmi les possesseurs d'un pseudo-Livre<sup>22</sup>, les mazdéens affirment, comme on vient de le dire, l'existence de deux principes. Toutefois, les mazdéens originels affirmaient que les principes ne peuvent être tous deux éternels, de toute éternité, mais que la Lumière est de toute éternité, tandis que la Ténèbre est introduite à l'existence.

Ils divergent alors sur la cause de sa venue à l'existence. Est-elle venue à l'existence à partir de la Lumière? Mais la Lumière n'introduit à l'existence aucun mal particulier: comment y introduirait-elle le principe même du mal? Ou bien la Ténèbre est-elle venue à l'existence à partir d'une autre chose? Mais rien n'est associé à la Lumière dans l'introduction à l'existence ni dans l'éternité. Ici devient claire la folie des mazdéens.

Ils professent la doctrine du premier principe d'entre les individus, Gayomart. Parfois, ils professent la doctrine du grand Zurvân. Ou encore, du dernier prophète, Zoroastre.

(...)

Ce sont les adeptes de Zoroastre, fils de Purusasp, qui se manifesta au temps de roi Vistasp, fils de Luhrâsp. Son père était d'Adarbaygan ; sa mère, qui s'appelait Duadôuuu, de Rayy.

---

<sup>20</sup> Ouvrage fondateur de Abraham Hyacinthe Anquetil-Duperron, *Zend Avesta, ouvrage de Zoroastre contenant les idées religieuses théologiques de ce législateur les cérémonies du culte religieux et plusieurs traits relatifs à l'histoire ancienne des Perses*, 1771, (*Discours préliminaire* réédité en 1997) ; *Le Zend-Avesta*, traduction nouvelle avec commentaire historique et philologique par James Darmesteter ; avant-propos de E. Benveniste... Paris 1960.

<sup>21</sup> DPd, in P. Lecoq, *Les Inscriptions Achéménides*, Paris 1997; J. Kellens, "L'idéologie religieuse des inscriptions achéménides", *Journal Asiatique* 290/2002 .

<sup>22</sup> En général, on a fait croire que l'Avesta était un livre reconnu, qui aurait d'abord placé les mazdéens parmi les "Gens du Livre", selon l'expression consacrée. Dans des passages apocryphes du Coran, clairement identifiés (version de R. Blachère, par exemple), les mazdéens ont été ajoutés à la liste, en vertu de l'Avesta, sans doute.



Ils affirment avoir des prophètes et des rois. Le premier de ceux-ci est Gayomart: il fut le premier à régner sur la terre, et résidait à Istahr. Après lui vint Husang, fils de Fravak: il se rendit en Inde et y appela les hommes à Allah. Après lui vint Tahmurat: les sabéens se manifestèrent la première année de son règne.<sup>23</sup> Puis vint son frère, le roi Yima. Puis il y eut après lui des prophètes et des rois, dont Manusih: il se rendit à Babel et y demeura, c'est en son temps, affirment-ils, que se manifesta Moïse. Et finalement, le royaume échut à Vitasp, fils de Luhrasp, au temps duquel se manifesta le sage Zoroastre.

Ils affirment que Allah, au temps de Son règne dont il est parlé dans les Feuilles Premières et dans le Livre Suprême<sup>24</sup>, a créé une création spirituelle. Et lorsque se furent écoulés trois mille ans, Il accomplit Sa volonté en une forme de Sa lumière étincelante pour composer la forme de l'homme, et le fit entourer par soixante-dix des anges rapprochés. Il créa le soleil, la lune, les étoiles, la terre et les Fils d'Adam, immobiles pendant trois mille ans.

Ensuite, Il mit l'esprit de Zoroastre dans un arbre qu'il fit pousser au plus haut de Iliyyun<sup>25</sup> puis planta au sommet d'une montagne d'Adarbaygan appelée le mont Asnavand. Il mélangea ensuite l'esprit de Zoroastre à du lait de vache. Le père de Zoroastre le but, et cela devint du sperme, puis un embryon dans le sein de sa mère. Le Démon s'attaqua à elle et altéra sa santé. Ensuite, sa mère entendit une voix du ciel lui indiquant sa guérison, et elle fut guérie.

Ensuite, lorsqu'il naquit, il eut un rire que remarquèrent les gens présents. Ils usèrent de ruse contre Zoroastre, au point de le déposer sur le chemin des taureaux, et sur le chemin des chevaux, et sur le chemin des loups. Mais chaque fois, l'un de ceux-ci se dressait pour le protéger des autres.

### **Les livres de Zoroastre.**

(Masudi, *Prairies d'or* 548-9).<sup>26</sup>

L'alphabet du livre révélé par Zoroastre ne renfermait pas moins de 60 lettres ; or aucun alphabet des autres langues ne se compose d'un plus grand nombre de caractères. Les détails dans lesquels les Mazdéens entrent à cet égard sont reproduits dans nos Akhbar az Zaman et dans le Livre Moyen. Ce livre est écrit dans une langue que les Perses n'auraient pu imiter, et dont ils ne comprenaient pas le sens ; nous parlerons plus loin des principes que Zoroastre mit dans son livre, du commentaire et du sur-commentaire qu'il en fit ; le texte entier, tracé en lettres d'or, forme 12 000 volumes.<sup>27</sup> Il renferme des promesses, des menaces, des prescriptions et des interdictions, ainsi que d'autres dispositions légales et cultuelles. Ce livre demeura le code des rois perses jusqu'à l'époque

---

<sup>23</sup> Cf. autre chapitre.

<sup>24</sup> L'Avesta (l'origine du mot reste incertaine), AL KITAP AL ALA.

<sup>25</sup> Le terme est d'origine coranique, et incompris. L'origine persane n'est pas assurée pour autant.

<sup>26</sup> Masudi, *Les Prairies d'Or*, Traduction française de C.-A.-C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille, revue et corrigée par C. Pellat ... Paris, 1971-2 (réed).

<sup>27</sup> Le rapprochement involontaire avec le Coran est évident.

où Alexandre, après avoir tué Darius<sup>28</sup>, jeta au feu une partie de l'ouvrage. Plus tard, lorsque, succédant aux chefs des Satrapies Ardéshir, fils de Babak, monta sur le trône, il imposa aux Perses la lecture de l'un des chapitres, qu'ils nomment Vendidad.<sup>29</sup> Encore aujourd'hui, les Mazdéens se bornent à réciter ce chapitre.

Quant au livre primitif, il porte le nom d'Avesta. Voyant ses fidèles incapables de le comprendre, Zoroastre en composa un commentaire qu'on nomma Zend ; puis il rédigea un commentaire de ce commentaire et l'appela Pazend ; enfin, après sa mort, les docteurs de cette religion donnèrent un commentaire de ce commentaire et une glose des textes précédents qu'ils nommèrent Ayardah.<sup>30</sup>

Les Mazdéens ne sont jamais parvenus à retenir par cœur leur livre révélé<sup>31</sup> ; aussi leurs savants et leurs prêtres<sup>32</sup> en font apprendre des fragments, par exemple un septième, un quart ou un tiers, à beaucoup de fidèles ; l'un d'eux commence par réciter le fragment qu'il a retenu, un second reprend à son tour, puis un troisième et ainsi de suite jusqu'à ce qu'à eux tous ils aient achevé la récitation de tout le livre, car il est impossible à un seul de l'apprendre en entier ; on cite cependant un Mazdéen du Séistan qui, postérieurement à l'année 300<sup>33</sup>, le savait intégralement par cœur.

### **Le mazdéisme comme "religion du Livre".<sup>34</sup>**

*Cette religion n'a aucun rapport avec les trois religions monothéistes traditionnelles, dites "Abrahamiques" ; mais la réforme de Zoroastre a été une tentative d'unification de la religion mazdéenne, qui lui donne l'apparence d'une doctrine monothéiste. Le document coranique est dans l'erreur, d'une façon ou d'une autre. Il s'agit d'une addition très postérieure, indiquée comme telle dans l'édition du Coran par R. Blachère.*

*(Corpus coranique d'Othman 22/17).*

Au jour de la résurrection, Allah distinguera entre ceux qui auront cru<sup>35</sup>, ceux qui auront pratiqué le judaïsme<sup>36</sup>, les sabéens<sup>37</sup>, les chrétiens<sup>38</sup> et les zoroastriens.

---

<sup>28</sup> DARA IBN DARA.

<sup>29</sup> Texte incertain.

<sup>30</sup> Critique du texte, qui nécessite des commentaires, parce qu'il serait incompréhensible, en comparaison de la clarté revendiquée par le Coran.

<sup>31</sup> Manière de les critiquer, en comparant leur échec à la mémorisation coranique.

<sup>32</sup> HIRBAH.

<sup>33</sup> En l'année 912

<sup>34</sup> L'expression est strictement limitée à la rhétorique musulmane.

<sup>35</sup> ALLADHINA AMANU.

<sup>36</sup> ALLADHINA HADU.

<sup>37</sup> SABYA.

<sup>38</sup> NASARA.

### L'énothéisme mazdéen.

(Inscription royale de Vahraran Gur , 420-438).<sup>39</sup>

Serviteurs sommes nous tous, Dieu<sup>40</sup> est un

Il ne faut honorer que lui seul

Je suis la religion du prophète Zardost<sup>41</sup>

Je ne dévierai point de la voie des ancêtres.

## 3 Le culte du feu

*Il constitue la partie la plus spectaculaire du rituel, et les bâtiments qui y sont consacrés sont bien visibles, et emblématiques de la présence perse. On peut imaginer que le culte du feu présent en Arabie peut avoir un rapport avec celui-ci. Ce sera un jalon de plus, et une preuve de plus de la présence perse dans la péninsule, déjà bien visible.*

*A noter que les monnaies d'argent circulant parmi les premiers musulmans, des dirhams perses, sont ornés d'autels du feu, les pyrées, c'est-à-dire une image particulièrement impure.<sup>42</sup>*

*Les textes musulmans n'ont pas hésité à décrire les anciens monuments, à les répertorier, comme si un certain public s'était intéressé à la question, ce qui n'est pas exclu.*

---

<sup>39</sup> J. Lambert, *Revue du Monde musulman et de la Méditerranée* 58, 1990, p. 65.

<sup>40</sup> Bag.

<sup>41</sup> Zoroastre.

<sup>42</sup> La numismatique, correctement étudiée, aurait beaucoup à apprendre sur l'Histoire de l'islam primitif; P. Naster, "Fire altar or fire tower on the coins of Persia", *Orientalia Lovaniensia Periodica* 1/1970; K. Shippmann, *Die Iranischen Feuerheiligtümer*, 1971; M. Mokri, "La Lumière et le Feu dans l'Iran ancien et leur démythification en islam", *Langue et Civilisation Iraniennes* 1982; R. Gyselen, " Les grands Feux de l'empire sassanide : quelques témoignages sigillographiques ", in : C. G. Cereti, M. Maggi and E. Provasi, eds., *Religious themes and texts in pre-Islamic Iran and Central Asia. Studies in honour of Professor Gherardo Gnoli*, Wiesbaden 2003.

*Il y a aussi une pensée tout à fait maligne derrière cette insistance à mentionner le feu. Cela inclut les mazdéens dans la catégorie des idolâtres, qui adorent un élément, et non une divinité digne de ce nom.*

*On a pu retrouver une quarantaine de ces feux, sur le territoire perse (et non iranien). Mais la plupart ont dû disparaître au cours des siècles.*

### **Le temple du feu à Oman.**

**(Abu Ubayd).**<sup>43</sup>

Du prophète Muhammad envoyé d'Allah, aux Asbadhites, serviteurs d'Allah, princes de Oman.

Ils auront toute sauvegarde s'ils croient, célèbrent les offices, acquittent la *zakat*, obéissent à Allah et à son envoyé, abandonnent son dû au prophète, et suivent la voie des musulmans. (...) ce qu'ils possédaient au temps de leur islamisation, à l'exclusion toutefois, du trésor du temple du feu qui reviendra à Allah et à son envoyé. (...)

### **Le culte du feu.**

**(Quinte-Curce, Histoire d'Alexandre III 3, 9-11).**<sup>44</sup>

Le Feu, qualifié de sacré et d'éternel, était porté en tête, sur des autels d'argent. Les mages, auprès de lui, chantaient des hymnes ancestraux. Derrière les mages, venaient 365 jeunes gens recouverts de manteaux de pourpre: leur nombre était celui des jours de l'année, car les Perses avaient divisé l'année en autant de jours que nous. Puis un char consacré à Jupiter<sup>45</sup> était tiré par des chevaux blancs...

### **Catalogue des temples du feu.**

**(Shahrastani, Livre des religions et des sectes 521-7).**<sup>46</sup>

Chez les mazdéens, le premier temple que bâtit Feridun fut un temple du feu<sup>47</sup> à Tus. Il en bâtit à Bukhara un autre: c'est le Berezisava. Bahman fonda au Sijistan un feu qu'on appelle Karkuya. Ils ont aussi dans la région de Bubara un temple du feu qu'on appelle le feu de Kavād, et, entre la Perse et Ispahan, un autre qui s'appelle Gugnasp et que bâtit Kaykhosrow. Un autre, à Komis, s'appelle Hurign. Il y a aussi un temple du feu appelé Kangdiz, que bâtit Siyavas à l'Est de la Chine, et un autre à Arragan en Perse, que fonda Arragan, aïeul de Vistâsp.

<sup>43</sup> Hamidullah, Documents n°54. Mais il faut toujours se méfier des documents d'Hamidullah; il est si crédule que si vous lui montrez une crotte, et que vous lui dites que c'est celle du prophète, il sera émerveillé.

<sup>44</sup> Ed. CUF.

<sup>45</sup> Ahura-Mazda.

<sup>46</sup> Ces informations sont capitales, pour la connaissance de la religion mazdéenne, du fait de la destruction quasi-totale de la littérature sassanide par les envahisseurs musulmans.

<sup>47</sup> *Tshahar Taq.*

Ces temples existaient avant Zoroastre. Ensuite, Zoroastre instaura un temple du feu à Nigapur, et un autre à Nasà. Il fit aussi rechercher par Vitàsp un feu que vénérât autrefois Yima. Vistasp trouva le feu à la ville de Kwarazm et le transporta à Darabgird: il s'appelle Adarguy, et les mazdéens le vénèrent plus que tout autre. Lorsque Kaykhosrow partit en expédition contre Afrasiyab, il vénéra ce feu en se prosternant devant lui. On dit aussi que c'est Anogarvan qui le transporta à Kariyan. Les mazdéens en laissèrent ensuite là une partie et portèrent l'autre à Nasà.

Dans le pays des Byzantins, aux portes de Constantinople, il y avait un temple du feu: Shapur, fils d'Ardashir, l'avait fondé<sup>48</sup>, et il resta debout jusqu'à l'époque d'al Mahdi. Et un autre temple du feu près de la Ville du Salut<sup>49</sup>, à Astaouène, dû à Boran, fille de Khosrow. Il y a aussi des temples du feu en Inde et en Chine. Mais quant aux Grecs, ils avaient trois temples dans lesquels il n'y avait pas de feu, et que nous avons déjà mentionnés.

Au demeurant, si les mazdéens vénèrent le feu, c'est à cause de plusieurs qualités qu'ils lui attribuent: le feu est une substance noble et supérieure ; il n'a pas brûlé l'Ami d'Allah, Abraham, ils pensent que leur vénération pour lui les sauvera du supplice de feu lors du retour devant Allah. Bref, le feu leur tient lieu de direction de la prière<sup>50</sup>, de moyen d'accès à la faveur d'Allah et de signe.

### **Les feux d'Arabie?**

*Le culte du feu est répandu partout, mais son institutionnalisation est rare: alors, une influence extérieure est possible, dans son établissement. Voici une courte liste de ces feux.*<sup>51</sup>

### **NAHR AL HARB**

*Le "Feu de la Guerre" doit prévenir les voisins du danger qui arrive.*<sup>52</sup>

### **NAHR AL HARRATAYN**

*Feu connu par une longue légende, où il affronte un certain Khalid ibn Sinan, considéré comme un des premiers prophètes arabes. Il ressemble en fait à une sorte de serpent.*<sup>53</sup>

---

<sup>48</sup> Au temps de la conquête, sous le règne de Phocas.

<sup>49</sup> Bagdad: le nom lui-même de la ville n'est pas arabe, mais persan: "Bog/Dat": "donné par Dieu" (il s'agit d'Ahura-Mazda, dans ce cas).

<sup>50</sup> La qibla; on note une certaine envie de réintégrer le mazdéisme dans l'islamisme, comme si les deux systèmes pouvaient être conciliés.

<sup>51</sup> Liste plus fournie dans le catalogue des dieux arabes, à la notice "Nahr".

<sup>52</sup> Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 14.

<sup>53</sup> Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 17.

**(ibn al Athir I 270).**<sup>54</sup>

Et parmi les miracles qu'il accomplit, on cite le fait qu'un feu apparut en Arabie et les gens s'en laissèrent séduire et furent sur le point de l'adorer. Khalid prit alors sa canne, pénétra en son milieu et le disloqua... ; puis le feu s'est éteint, alors qu'il était encore en son milieu".

### **NAHR AL ISTISQA**

*Très ancienne institution mise en pratique en cas de sécheresse : des feux sont attachés à des animaux, sur leurs pattes et leurs queues et envoyés vers les hauteurs.*<sup>55</sup> *Le rite est alors une puissance qui doit apporter la pluie. Les pratiques musulmanes sont repris cette coutume, sous la forme d'une prière spéciale qui doit faire tomber la pluie.*

### **NAHR AL MUZDALIFA**

*Le feu du dieu Quzah, matérialisé par un pyrée rupestre.*<sup>56</sup> *Il se trouve dans le sanctuaire de Muzdalifa, près de la Mecque.*<sup>57</sup>

### **Le feu de Muzdalifa**

**(ibn Sa'd, Tabaqat I 72).**

Qusayy a introduit le feu brûlant à Muzdalifa, quand il s'est arrêté là, de telle façon que toute personne se rendant à Arafat puisse le voir. Le feu ne cessa pas de brûler dans la période de *jahiliyya* la nuit de l'assemblée (LAYLAT JAM).

**(ibn Hawqal, Configuration de la Terre 29).**<sup>58</sup>

A Muzdalifa se trouve le Lieu saint du Marquage, emplacement de la prière, où l'imam accomplit en une fois les prières du coucher du soleil, du soir, et de l'aurore du lendemain.

**(Bukhari, Sahih 19/98).**

De celui qui, la nuit, envoie en avant les faibles de sa famille se tenir à Muzdalifa et y faire des invocations et qui les envoie quand la lune est couchée.

Sâlim a dit : "La nuit, 'Abdallah ibn 'Omar envoyait en avant les faibles de sa famille se tenir sur le monticule sacré Muzdalifa et y faire telles prières qu'ils voudraient. Ils revenaient avant que l'imam se fût debout et que le dévalement commençât ; les uns se rendaient à Mina pour la prière du matin, d'autres n'y arrivaient que plus tard. Aussitôt arrivés, tous jetaient les cailloux. Ibn 'Omar disait que l'envoyé de Allah avait admis cette tolérance en faveur de ces gens-là."

### **NAHR AL QIRA**

*Le "Feu de l'Hospitalité", allumé en hiver pour attirer les voyageurs par sa chaleur. Le thème est très fréquent en poésie de louange et de satire.*<sup>59</sup>

<sup>54</sup> Cité par Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968.

<sup>55</sup> Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 10.

<sup>56</sup> Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 10.

<sup>57</sup> Yaqut, *Géographie* IV 85-6 ; F. Buhl, *Encyclopédie de l'Islam*<sup>2</sup> VII p. 826-7

<sup>58</sup> Ibn Hauqal, *Kitap Surat al Ard*, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

<sup>59</sup> Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 14.

## 4 Pureté et impureté des mazdéens

*C'est essentiellement par le biais des questions cathartiques que la culture perse est considérée par la tradition musulmane<sup>60</sup> : les envahisseurs sont confrontés soudain à une culture bien supérieure à la leur, et se pose d'innombrables questions sur le refus ou l'acceptation de telle ou telle coutume, selon sa pureté ou son impureté, en s'attachant aux détails les plus saugrenus.<sup>61</sup> En plus de l'impureté, se dissimule derrière les prescriptions autre chose, une aversion pour le luxe sassanide (l'argenterie, principalement), qui attire et révolte en Arabie. Nous en parlerons en détail dans l'analyse des scènes paradisiaques qui sont intégrées dans le corpus coranique. Si l'on observe calme et retenue ces questions, un point important apparaît: la question de l'impureté des Perses est autant développée parce que une vie en commun, durable et quotidienne, a dû exister, entre populations musulmanes et mazdéennes, en Iran, ou ailleurs, et pourquoi pas auparavant, en Arabie, entre Arabes et Perses, déjà distincts quant aux usages.*

*Le fond des choses, la légitimité des interdits importe peu: ce sont à la fois des caprices, et des pulsions très profondes qui sont en jeu. Le but reste de savoir s'il est possible de faire cohabiter les deux groupes. Cette littérature prouve que oui, mais avec difficulté.*

*De plus, la doctrine mazdéenne elle-même est très appliquée à faire respecter des règles cathartiques féroces, ce qui permet de supposer aussi une influence perse en ce domaine encore.*

*Notons que cette question d'impureté permet de mettre à jour un point intéressant. En suivant les préceptes coraniques, un peu bricolés, les mazdéens ont été acceptés comme "Peuple du Livre" (avec les précautions d'usage à propos de cette formule). Les manichéens étant exclus, alors qu'eux méritaient plus d'en faire partie. Bref, la manipulation est visible, et elle vise à accepter un certain temps les mazdéens en Iran, trop nombreux pour être éradiqués d'un coup.*

---

<sup>60</sup> H. S. Nyberg, "Sassanid mazdeism according to muslim sources", *Journal of the K.R. Cama oriental Institute* 39, 1958.

<sup>61</sup> Cf. G. Monnot, *Penseurs musulmans et religions iraniennes*, Paris 1974 ; sur les affaires obsédantes de pureté et d'impureté dans la doctrine musulmane, cf. partie XII.

*Cependant, la législation cathartique les concernant est claire, et grâce à elle, il est possible de prouver que les mazdéens ne sont pas vraiment Gens du Livre, dans les faits: interdiction d'épouser leurs femmes, interdiction de manger leur viande. Leurs femmes sont impures. Leur viande n'est pas sacrifiée selon le rite adéquat...*

*En fin de compte, le Persan, à travers le filtre de la pureté, et de l'impureté, est l'étranger par excellence, plus que le juif, présent en Arabie, et plus que le chrétien, un peu trop éloigné. Il est présent, influent, dans tous les domaines, et très différent: dans la doctrine qui se construit, en apparence, rien ne semble provenir du mazdéisme. En tout cas, les emprunts, qui existent, sont éludés.*

**(Malik, *Muwatta* 28/16, 38a).**

Les jeunes esclaves juives ou chrétiennes sont licites pour leurs maîtres par droit de possession.<sup>62</sup>

Mais les relations sexuelles avec une esclave mazdéenne ne sont pas licites par droit de possession.<sup>63</sup>

**(Dawud, *Hadith* 16/2851).**

Il demanda:

-Dis moi ce qu'on doit faire à propos de la vaisselle des mages, quand on est forcé de l'utiliser.

Il répondit:

-Lavez-la et mangez dedans.

**Le fromage des mages.**

*A la manière dont il est conseillé de manger le fromage, il apparait que le fromage est vivant, puisqu'il faut le sacrifier, avec son couteau et une invocation...*

**(Baydaqi, *Hadith*).**<sup>64</sup>

Quand l'envoyé d'Allah a conquis la Mecque, il a vu un fromage. Il a demandé ce que c'était ; on lui dit que c'était de la nourriture venue de Perse.<sup>65</sup>

L'envoyé d'Allah répondit alors:

-Enfoncez un couteau dedans, invoquez le nom d' Allah et mangez!

---

<sup>62</sup> Telle est la règle: le maître a tous les droits, sur le plan sexuel, envers ses esclaves féminines.

<sup>63</sup> C'est un des rares avantages que procure l'état d'impureté. Mais une conversion forcée de la femme est toujours à craindre, aussitôt suivie de son viol.

<sup>64</sup> Ed. M. Cook, "Magian Cheese: an archaic problem in islamic law", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 47, 1984.

<sup>65</sup> ARD AL AJAM.



**(Baladhuri)**.<sup>66</sup>

L'envoyé d'Allah (...) écrit à al Mundhir ibn Sawa au sujet des mages de Hajar pour les inviter à l'*islam*: s'ils se soumettent, ils auront les mêmes droits que nous et les mêmes obligations que nous. A celui qui refusera, tu imposeras la *jizya*, sans que nous mangions du bétail égorgé par eux, ni que nous épousions leurs femmes.

**(Malik, *Muwatta* 25/3, 12).**

Malik a dit: il n'y a pas de mal à manger des poissons pêchés par des Mages, parce que le messager d'Allah a dit:

-Dans l'eau de la mer, il y a la pureté, et ce qui est mort dedans est licite.

(...)

Malik a dit:

-il est généralement accepté parmi nous qu'il est licite de manger une proie chassée ou tuée par un chien de Mages, s'il est envoyé par un musulman et si l'animal est entraîné.

C'est la même chose si un musulman utilise le couteau d'un mage pour sacrifier, ou son arc pour chasser. La proie qu'il obtient ainsi est licite ...<sup>67</sup>

**La vaisselle des Mazdéens.**

**(Bukhari, *Sahih* 70/29).**

Abder Rahman ibn Abu Layla rapporte qu'étant avec d'autres personnages chez Huzayfa, celui ayant demandé à boire, un mage lui apporta une coupe en argent. A peine eut-il la coupe entre les mains que Huzayfa la lui lança en s'écriant:

-Je lui ai déjà défendu plus d'une fois, et même plus de deux fois.

Mais j'ai entendu le prophète dire:

-Ne portez pas des vêtements de soie, ni de brocart ; ne buvez pas dans des vases d'or et d'argent ; ne mangez pas dans des plats de ces métaux. Ce sont là des choses infidèles dans ce monde ; nous, nous les aurons dans l'autre monde.<sup>68</sup>

**(En Nisay, *Hadith Qudsi* 240-1).**

Rapporté aussi par Ennisay dans ses *Sunen*, avec deux versions, (...)

Abu Hurayra a dit: J'ai entendu le messager d'Allah dire: "Lorsqu'il fut sur le point de rendre l'âme, un serviteur recommanda à ses proches ceci:

---

<sup>66</sup> Hamidullah, documents, n°49.

<sup>67</sup> Le problème de la chasse est qu'il est impossible de sacrifier l'animal selon les règles. Le hadith adapte la doctrine à l'appétit.

<sup>68</sup> Ils sont en effet présents dans le texte coranique, dans les descriptions paradisiaques, qui sont elles-mêmes inspirés des arts sassanides.

-Lorsque je mourrai, brûlez-moi puis écrasez mes os, ensuite dispersez mes cendres dans les vents de la mer, car, par Allah, une fois que je serai devant Allah, il me fera subir un châtement tel qu'il ne l'a jamais fait subir à un être parmi ses créatures!

Ses proches firent donc ce qu'il leur recommanda, mais Allah ordonna à toute chose qui avait pris quelque chose de le rendre, et le voilà debout. Allah lui dit:

-Qu'est-ce qui t'a incité à faire cela?

Il répondit:

-Ta crainte!

Allah lui pardonna alors.

## Sacs

*Le hadith doit encourager les tanneurs, dont la peau souffre du fait de l'usage de produits chimiques. On se sert aussi beaucoup d'urine dans le traitement des peaux, et les odeurs y sont très fortes: les préjugés contre la corporation sont grands, d'où l'invention de ces récits.*

**(Muslim, *Sahih* 3/713).**<sup>69</sup>

... Les Mages sont venus vers nous avec des peaux remplies d'eau et de graisse. (...)

ibn Abbas dit:

-J'ai entendu le messager d'Allah dire: le tannage des peaux purifie la peau.<sup>70</sup>

**(Ibn Kathir, *Tafsir* 2).**

La vie délicieuse des martyrs.

... les martyrs sont en vie et reçoivent de quoi vivre.

Les âmes des martyrs sont à l'intérieur d'oiseaux verts<sup>71</sup> et se déplacent dans le paradis comme elles le veulent. Ensuite, elles prennent refuge dans les lampes qui pendent sous le trône d'Allah.

...

L'âme du croyant est un oiseau qui se nourrit dans les arbres du paradis jusqu'à ce qu'Allah ne la renvoie dans son corps quand la personne renaît.

**(Tirmidhi, *Hadith Qudsi* 223).**

Tirmidhi l'a rapporté aussi dans son Sahih, chapitre sur la sourate La famille d'Imran, en ces termes :

---

<sup>69</sup> Source internet: msa-usc Compendium of Muslim Texts.

<sup>70</sup> Le processus implique l'usage d'urine: il faut bien un petit texte pour faire croire à une purification...

<sup>71</sup> Influence possible des traditions mazdéennes.

Ibn Massud, a été interrogé au sujet de la parole du Très Haut: “Ne crois pas que ceux qui sont tués dans la voie d’Allah soient morts. Ils sont plutôt vivants, auprès de leur Seigneur pourvus”.<sup>72</sup>

Il a répondu: Nous avons déjà interrogé (le prophète à) à ce sujet, et il nous a été répondu ceci:

-Leurs âmes prendront la forme d'oiseaux verts, qui se promèneront à leur guise dans le Paradis, puis ils viendront se loger dans des lampes suspendues au Trône. Ton Seigneur les regardera puis leur dira: “Voulez-vous que Je vous ajoute quelque chose et je vous l'ajouterai?”. Ils diront: “Seigneur, que désirons-nous de plus que cela, alors que nous nous promenons à notre guise dans le Paradis!”

## 5 La révolution des mazdakistes

### Un avant-goût

*La Perse connaît elle-aussi une expérience de révolution politico-religieuse<sup>73</sup>, avant celle de Muhammad (avant 529?): Mazdak, d’abord soutenu par la monarchie, aurait tenté d’imposer un nouvel ordre égalitariste aux méthodes radicales, que certains historiens qualifient de “proto-communiste”.*

*La question n’a hélas passionné que les spécialistes. L’exemple de Mazdak, comme plus tard celui de Babak, est de ceux que l’on cache partout, de peur qu’il n’éveille des vocations révolutionnaires.*

---

<sup>72</sup> Corpus coranique 3/169

<sup>73</sup> A. Christensen, *Le règne de Kavad I et le communisme mazdakite*, Copenhague, 1925; P. Crone, “Kavad’s heresy and Mazdak’s revolt”, *Iran* 29, 1991; H. Gaube, “Mazdak: Historical reality or invention?”, *Studia Iranica* 11, 1982; G. Gnoli, “Nuovi studi sul Mazdakismo”, *La Persia e Bisanzio (Atti dei convegni Lincei 201)*, Rome 2004; Z. Rubin, “Mass Movements in Late Antiquity” I. Malkin/ Z. Rubinsohn (ed.), *Leaders and Masses in the Roman World. Studies in Honor of Zvi Yavetz*. Leiden 1995, p. 187-191; W. Sundermann, “Neue Erkenntnisse über die mazdakitische Soziallehre”, *Das Altertum* 34, 3, 1988; Patricia Crone, “Kavad’s Heresy and Mazdak’s Revolt”, *Iran, Journal of the British Institute of Persian Studies* 29, 1991; sur l’influence du mazdakisme sur l’islam, cf. M. Gil, “The creed of Abu Amir”, p.16-20; O. Klima, *Mazdak*, Prague, 1957; Nassrollah Falsafi, Ahmad Birashk, *History of the Rule of Qubad and Rise of Mazdak*, Teheran, 1931..

*Mais tous les récits sur Mazdak sont particulièrement partiaux et il faut s'en méfier<sup>74</sup> : un monstre avide, brutal, à la sensualité incontrôlée, un prototype du tyran, qui en rappelle d'autres. L'attitude vis-à-vis des femmes, celle d'une libido prédatrice, rappelle fortement le personnage de Muhammad tel que la Tradition s'est plu à le dresser.<sup>75</sup>*

*Si les sources islamiques évoquent la question, l'idée sous-jacente est encore de mépriser les Perses, qui joignent à l'idolâtrie l'ignominie, surtout concernant les femmes.*

**(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* V 885-6, 893).<sup>76</sup>**

Quand dix ans se furent écoulés du règne de Kavad, le chef des prêtres et les grands du royaume décidèrent ensemble de le déposer et ils le firent et l'emprisonnèrent. Ils firent cela parce qu'il était devenu le fidèle d'un homme appelé Mazdak et de ses partisans, qui déclaraient: "Dieu<sup>77</sup> a offert à ses serviteurs sur terre de la subsistance à partager en parts égales, mais les hommes se sont dominés les uns les autres à ce sujet". Ils assuraient de plus qu'ils allaient prendre aux riches pour donner aux pauvres et donner à ceux qui ont peu la part de ceux qui possèdent beaucoup. (...) Avec ces doctrines, il incita les classes basses à lutter contre les plus hautes. A travers lui, les gens vils se mêlèrent aux meilleurs éléments de la société, les criminels cherchant à les dépouiller de leurs biens trouvaient facilement moyen de le faire, et les débauchés s'étaient capables d'assouvir leurs désirs en mettant la main sur des femmes bien nées qu'ils n'auraient pas pu avoir autrement.

### **La répression du mazdakisme.**

**(*Kitab al Aghani*).<sup>78</sup>**

Lors du règne de Kavad, fils de Firuz, il parut un homme nommé Mazdak, qui prêcha le dualisme<sup>79</sup> et la communauté des femmes, en ordonnant à ses sectaires que nul entre eux ne refusât sa femme à son confrère. Si celui-ci la demandait. Mundhir, fils de Ma es Sema, était gouverneur de la ville de Hira et de ses dépendances, quand Kavad l'invita à adopter avec lui cette doctrine ; mais il refusa.<sup>80</sup> Kavad fit alors la même demande à Harith, fils d'Amir, qui y accéda, et le roi, en conséquence, augmenta sa puissance, et chassa Mundhir de son gouvernement, dont il s'empara. Or, la mère d'Anushirwan était un jour avec Kavad, quand Mazdak entra. Celui-ci, en la voyant, dit au roi:

-Livres-la-moi, pour que je satisfasse ma passion.

<sup>74</sup> On n'ose imaginer sans frémir ce que les documents extérieurs à l'Arabie auraient écrit sur Muhammad et son mouvement si celui-ci avait échoué.

<sup>75</sup> L'attitude des puissants à l'égard des femmes, y compris dans l'exercice du pouvoir, et pour exprimer sa puissance, n'est pas innocente; on le vérifie chaque jour, que ce soit pour Mazdak ou pour Muhammad, qui est une sorte de Mazdak arabe, d'une certaine manière...

<sup>76</sup> Ed. State of New York University.

<sup>77</sup> Ahura-Mazda.

<sup>78</sup> "Le livre des chansons" ; Ed. M.G. de Slane, Paris, 1837.

<sup>79</sup> Le manichéisme, le mouvement des Zindiq.

<sup>80</sup> La précision est faite pour flatter un public arabe.

Kavad répondit :

-Prends-la.

Aussitôt Anushirwan se précipita vers Mazdak, et le pria avec instance de lui rendre sa mère Il et il s'abaissa devant lui jusqu'à lui baiser le pied:

-Mazdak, en conséquence, la lui rendit ; mais Anushirwan eut toujours sur le coeur le souvenir de cet événement. Les choses étaient dans cet état quand Kavad mourut, et Anushirwan, devenu roi, siégea dans la salle du trône. Mundhir, ayant appris la mort de Kavad, vint trouver Anushirwan, qui savait l'opposition manifestée par lui à son père Kavad, au sujet de ces doctrines qu'on venait d'adopter. Anushirwan, alors, donna audience publique à ses sujets, et Mazdak se présenta devant lui, et ensuite Mundhir entra dans la salle. Le roi, en les voyant, dit :

-J'avais autrefois formé deux souhaits, et j'ai toute raison d'espérer que Dieu vient de me les accorder tous les deux en même temps.

-Quels sont-ils, ô roi, dit Mazdak?

-J'avais souhaité, répondit Anushirwan, d'être roi, afin de nommer gouverneur cet homme si noble (il voulait désigner Mundhir), et de pouvoir mettre à mort tous ces sectaires du dualisme.

-Quoi donc! S'écria Mazdak, auras-tu le pouvoir de faire périr tout le monde?

Le roi reprit

-Quant à toi, fils d'une femme impudique, nous te tenons ; par Dieu, depuis le moment où je t'ai baisé les pieds jusqu'à ce jour même, j'ai toujours eu au nez la puanteur de tes sandales!

Alors, d'après son ordre, Mazdak fut mis à mort, et son cadavre exposé sur une croix. Il ordonna aussi de faire périr les sectaires du dualisme, et, dans une seule matinée, il y eut cent mille personnes tuées et mises en croix, dans les pays qui s'étendent depuis Khadhir jusqu'à Nahruwan<sup>81</sup> et Madayn.<sup>82</sup> Ce fut ce jour-là que le roi reçut le nom d'Anushirwan.<sup>83</sup>

## La doctrine mazdakite.

(Shahrastani, *Livre des religions et des sectes* 521-7).

Ce sont les adeptes de Mazdak. Il se manifesta au temps de Kavad, le père d'Anusharvan.<sup>84</sup> Il appela à sa doctrine Kavad, qui y répondit favorablement. Mais Anusharvan apprit sa honteuse imposture: il le fit rechercher, s'empara de lui et le fit mettre à mort.

A ce que rapporte al Warraq, la doctrine des mazdakites sur les deux champs d'être, les deux principes, est comme celle de beaucoup de manichéens, sauf que, aux dires de Mazdak, la lumière agit intentionnellement, par libre choix, tandis que la ténèbre agit

<sup>81</sup> Ville de Mésopotamie au sud de Bagdad.

<sup>82</sup> Ctésiphon, capitale sassanide, tout près de Bagdad.

<sup>83</sup> La "bonne âme" en moyen-persan.

<sup>84</sup> Le grand roi Shapur II.

selon un mouvement aveugle, par hasard: la lumière est douée de science et de sensibilité, la ténèbre, ignorante et aveugle. Et le mélange s'était produit par hasard, selon un mouvement aveugle, non pas intentionnellement, par libre choix. De même, le salut se réalise au hasard, sans libre choix.

Mazdak interdisait de se contredire les uns les autres, de se haïr, de se combattre. Et puisque, le plus souvent, cela arrive à propos des femmes et des biens, il donna licence sur les femmes et les biens, et les mit en commun pour les hommes, comme l'eau, le feu et le fourrage.

On rapporte que Mazdak ordonna de tuer pour sauver les âmes du mal et du mélange avec la ténèbre .

Sa doctrine sur les principes et les éléments était qu'il y en a trois: l'eau, la terre et le feu. Lorsqu'ils se mêlèrent, vinrent à l'existence le gouverneur du bien et le gouverneur du mal: ce qu'il y a de pur dans les éléments fut l'origine du gouverneur du bien, ce qu'il y a de trouble en eux fut l'origine du gouverneur du mal.<sup>85</sup>

---

<sup>85</sup> Sa doctrine ainsi décrite ne ressemble à rien. L'auteur n'y comprend rien, en plus de vouloir en présenter une image déformée.

## 6 Ahura Mazda plus fort qu'Allah

### Les emprunts islamiques au Mazdéisme

*Oui, Ahura Mazda, plus fort, parce que les Perses sont plus forts que les Arabes, voilà tout. À première vue, il y a plus évident que les emprunts au mazdéisme. Certes oui. Mais la doctrine islamique, comme toutes les autres doctrines, est une pie voleuse, il ne faudra pas s'étonner de retrouver dans son nid un peu de tout, et quelques miettes de mazdéisme aussi. Rien de bien considérable, rien de très construit, rien de conscient au départ. On se trouve plutôt au niveau du folklore, concernant des détails décoratifs. Mais quelques surprises surgiront néanmoins.*

*L'impression est que pour muscler un peu le discours, les auteurs des textes ont ramassé dans la Perse sassanide ou soumise ce qui plaisait à la population.*

*De toute façon, l'influence culturelle de la Perse sur l'Iran est majeure, et elle devait aussi toucher le domaine religieux, en dépit des apparences. En effet, l'islamisme a bien fait attention à ne pas laisser de traces de ses emprunts. Mais un chercheur soupçonneux les discernera sûrement, sans que cela supplante la masse des emprunts manichéens.<sup>86</sup>*

*Donc, les apports ne se sont pas limités, comme on veut le croire, à de la poésie ou de la céramique, de la façon de construire des voûtes, mais aussi à des conceptions bien plus ambitieuses.*

*Au final, la moisson se révèlera conséquente: presque une pêche miraculeuse!*

*Cela place la Perse et l'Iran de maintenant dans une position bien particulière dans le monde islamique. Avoir globalement choisi la carte chiite ne change rien à l'affaire. Il reste l'étrange impression d'être à la fois à l'origine de tout et d'en être exclu.*

*Comment expliquer la quantité d'emprunts? Deux pistes s'offrent au regard. La première, classique, et maintes fois explorée, consiste à concevoir l'Arabie comme un espace sous contrôle politique perse, et influencé par la culture perse. De nombreux documents l'attestent. Alors, le mouvement déclenché par Muhammad, et la doctrine qui s'échafaude ensuite, reçoivent cette influence. L'autre piste consisterait à penser que l'influence sur la doctrine a eu lieu après la mort de Muhammad, et surtout après la conquête arabe sur la Perse. Alors, vers le milieu et la fin*

---

<sup>86</sup> Insistons bien sur ceci: dans ce chapitre, nous ne traiterons que le rapport au mazdéisme, soit la base de la religion perse, et non d'une autre forme, celle du manichéisme, bien différente. La surprise est de voir autant d'éléments mazdéens réapparaître dans l'islamisme. On le savait bien pour le manichéisme, la chose était entendue.

*du VIIème siècle pouvait se constituer un milieu très favorable aux mélanges et aux influences. Les Perses vaincus ont apporté aux Arabes vainqueurs, comme les Romains pour les Grecs. Comme la doctrine islamique, avec quasi-certitude, s'est construite après 632, au contact des autres croyances, la seconde piste est à considérer avec intérêt.*

*Aussi étrange que cela puisse paraître, il n'existe presque pas d'étude sur le sujet. Même les Iraniens, plus ou moins héritiers des Persans, ont évité la question, alors qu'ils sont toujours prêts à prendre la plume ou le sabre quand il s'agit de dénigrer les Arabes. Le besoin se fait sentir, tout de même, d'un travail de synthèse audacieuse et informée, alors que les faits sont indubitables.*

## 1. Religion d'Etat

*Commençons par le plus important, et capital pour l'avenir: le mélange religion/Etat, admis, et revendiqué. Sans qu'il puisse y avoir une certitude à ce sujet, le fait est frappant. Les Sassanides ont mis leur religion en position d'idéologie, comme moteur de leur politique, et de leur expansionnisme, notamment aux dépens des Arabes. Le chef politique dirige la politique, mais il est secondé par une tripotée de prêtres. Qu'ils l'aient voulu ou non, les Abbassides sont les héritiers d'un type de pouvoir qui n'est né ni à Médine, ni à la Mecque, mais à Ktésiphôn.<sup>87</sup>*

## 2. Din, la religion, ou bien autre chose

*Il est assez ironique que ce mot, si important pour l'ensemble de la doctrine, soit en fait extérieur à la langue arabe, ce que les érudits musulmans ont peine à reconnaître: den signifie "religion" en pehlevi, et denak, est la "loi religieuse".<sup>88</sup>*  
*La question reste embrouillée, peut-être à dessein.*

## L'évolution monothéiste

---

<sup>87</sup> Sur le Tigre, presque au niveau de l'actuelle Bagdad.

<sup>88</sup> *Corpus Coranique* 9/29; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.131; Ancient Perse \*dainā-, Moyen Perse dēn.



*Ce qui va suivre n'est pas propre à l'islamisme, mais à d'autres systèmes du Proche- et Moyen-Orient, qui ont tous subi l'influence majeure, et parfois capitale, essentielle, d'Ahura-Mazda, c'est-à-dire d'une conception hénothéiste de plus en plus forte, qui confine puis aboutit à un vrai monothéisme. Les Perses ayant doublé leur nouvelle conception religieuse d'une domination politique et militaire remarquable, il s'est créé une forme d'invincible synergie, dont le judaïsme, le christianisme, le manichéisme, puis l'islamisme ont bénéficié, chacun à sa manière. Cela est trop peu affirmé: Ahura-Mazada a vraiment été un point de départ, qui de nos jours est forcément estompé. Même les Iraniens en ont honte, et pourtant, ils n'ont honte de pas grand chose.*

### 3. Impérialisme et universalisme

*Cet aspect dérive des sujets précédents, et l'on pourrait dire que le jihad musulman dérive aussi de la conception impérialiste perse, depuis les Achéménides jusqu'aux Sassanides. Les ambitieux pourraient même faire remonter le problème aux Assyriens. Il s'agit d'un phénomène assez connu et clair: l'association entre une divinité puissante -la plus puissante possible, et plus puissante que celle des ennemis à un impérialisme bien assumé, et qui s'appuie sur une façon particulière de faire la guerre, et des moyens militaires importants. Depuis les Assyriens jusqu'aux Abbassides, même combat, que ce soit contre les Hébreux, les Byzantins ou autre.*

*Pour résumer, reprenant la même logique, les Arabes peu à peu soumis à l'islamisme ont associé leur politique d'expansion à la constitution d'une figure divine suprême et dominatrice, à qui a été adjointe une figure annexe, un parèdre, le petit Muhammad. Assur et Marduk, Yahvé même, avaient rempli les mêmes fonctions.*

*Les choses n'ont pas beaucoup changé depuis, dans les idées et dans les têtes. Seule l'incapacité militaire patente et centenaire de tous les pays arabes permet aux infidèles de respirer, et de soupirer.*

### 4. Sous le signe de la balance

*La doctrine eschatologique du Coran se dote d'un signe manifeste: une balance, servant à peser le poids des âmes, le moment venu. L'idée première serait que l'idée vient d'Egypte. Non, ce serait plutôt du mazdéisme, qui utilise la même image, dans la même fonction.*

### 5. Les voyages extra-terrestres

*Nos contemporains ont souvent un sourire en quoi, à l'audition du récit qui fait partir Muhammad de la terre, sur sa jument Buraq, depuis le Dôme du Rocher, etc...*

*L'histoire est servie aux touristes, et aux pieux, qui sont un peu des touristes de l'existence. La légende est certainement issue du fond iranien: le voyage par lui-même et aussi le détail de la monture.<sup>89</sup>*

## 6. L'impureté

*L'obsession cathartique est la chose la mieux partagée du monde. Mais certaines cultures en ont un peu plus, concernant la souillure et sa réparation. Les mazdéens sont de ceux-là. Cela ne surprendra personne, les règles sont bien plus féroces concernant les femmes, entre autres, en période menstruelle. Le dogme islamique en a fait des quantités de règlements, depuis le Coran jusqu'au moindre juriste. Il est possible que sur un fond arabe s'est greffé une part des obsessions mazdéennes.*

## 7. Le paradis

*La description qui est faite du paradis islamique trahit une évidente origine perse. Le mot même signifie "jardin", c'est-à-dire un lieu de plaisir et de détente. Tout le vocabulaire servant à désigner ces réjouissances est aussi d'origine perse, que ce soit les objets, les attitudes, les participants. Il est probable que les plaisirs décrits n'aient pas été des réjouissances profanes, mais des rites anciens, mal compris, bien sûr et finalement laïcisés par ignorance. Le vin et l'ivresse font partie des rituels les plus anciens, depuis l'Avesta.*

## 8. Les atrocités infernales

*Les rédacteurs coraniques et ceux de la Sunna ont rivalisé pour décrire les pires atrocités commises contre les damnés, dans les territoires infernaux. L'inspiration peut venir de certains désordres psychiques, et d'une tendance affirmée au sadisme. Or il se trouve qu'ils ne sont pas les seuls à vouloir effrayer le commun à peu de frais: dans le livre mazdéen de l'Arda Viraz figurent aussi de belles et longues descriptions des tortures infligées aux damnés. Mais les Sassanides étaient aussi réputés pour les châtiments réels qu'ils infligeaient à leurs opposants...*

---

<sup>89</sup> Ph. Gignoux, "La signification du voyage extra-terrestre dans l'eschatologie mazdéenne", *Mélanges H. Ch. Puech*, Paris, 1981.

## 9. Le pont

Il existerait un pont entre le paradis et l'enfer. Ainsi nous dit la Tradition, pour éclaircir un certain verset.

(Q37/23-4).

Le modèle a été pris directement sur un élément de l'Avesta, le pont nommé Shinwad-Puhl.<sup>90</sup>

## 10. Les 5 prières

*Là, l'influence est seulement possible. Ou bien il s'agit d'une coïncidence. Le mazdéisme impose aussi 5 prières dans la journée. Mais d'autres pistes sont ouvertes. L'absence du nombre dans le Coran, et les errements comiques de la Sunna sur le sujet, avec un marchandage étonnant, laisse penser que l'invention de ce nombre est très anachronique.*

## 11. Le jugement

*L'influence mazdéenne sur ce concept est très probable: directement vers l'islamisme ou en passant par le judaïsme et le christianisme.*

*Par exemple, le jugement individuel et collectif en même temps. la séparation de l'autre monde entre ciel et enfer, et le mot "paradis" lui-même.*

*le mot "barzakh" aussi, soit la Barrière, en persan, et la notion de pesée des âmes...*

*L'impression est que dans ce qui concerne l'eschatologie, l'imprégnation tourne au pillage. Et dans les premiers temps, le succès est venu d'une formule spéciale, qui a tourmenté les esprits: le Jour du Jugement, le YAWM AL DIN. De toute manière, l'idée est absolument étrangère à l'esprit des Arabes d'avant, et doit être cherchée ailleurs. Et l'idée d'un tribunal divin, d'un dieu royal qui rend la justice et du jour de la décision de ce tribunal, cela ne peut*

---

<sup>90</sup> M.Molé, "Daena, le pont Cinvat et l'initiation dans le mazdéisme", Revue d'Histoire des Religions 157/1960.

*se trouver que dans la sphère persane, dans sa mentalité, dans son idéologie politico-religieuse.*

*Il faut penser qu'au départ, les inventeurs arabes de l'islamisme n'ont presque rien, en matière de concepts religieux opérants et solides, alors il a été indispensable de faire feu de tout bois, même du plus incohérent.*

### **Pesée des âmes**

*(Corpus coranique d'Othman 7/8-9).*

.Et la pesée, ce jour-là, sera équitable. Donc, celui dont les bonnes actions pèseront lourd...Voilà ceux qui réussiront!

Et quand à celui dont les bonnes actions pèseront léger...Voilà ceux qui auront causé la perte de leurs âmes parce qu'ils étaient injustes envers Nos enseignements.

*(Corpus coranique d'Othman 36/66).*

Et si Nous voulions, Nous effacerions leurs yeux et ils courront vers le chemin. Mais comment alors pourront-ils voir?

*(Corpus coranique d'Othman 35/14).*

Si vous les invoquez, ils n'entendent pas votre invocation; et même s'ils entendaient, ils ne sauraient vos répondre. Et le jour du Jugement ils vont nier votre association. Nul ne peut te donner des nouvelles comme Celui qui est parfaitement informé.

## **11. DIN AL HAQQ, “religion de vérité”**

*Religion de vérité, ou simplement “religion”. La première formule apparaît une fois seulement et a un parfum assez mazdéen, trop mazdéen pour être honnête. La vérité est une des notions clés de la doctrine mazdéenne, et de la culture perse en général.*

Des versets médinois font apparaître *din al haqq*, la religion de la Vérité, qui équivaut à la bonne direction *al huda* : « Il est Celui qui a envoyé son Envoyé avec la Direction et la religion de la Vérité pour qu'il la fasse apparaître sur la religion tout entière. » « Car Dieu dit la Vérité et Il dirige dans la bonne Voie. » Un verset ordonne de faire payer le tribut aux gens de l'Écriture « qui ne suivent pas la religion de Vérité ». Ce sont là, d'ailleurs, des notions juives : Yahvé voulait faire régner la justice, la Vérité, la vraie religion. Mais je crois bien imprudent de retrouver dans le *din al haqq* l'Esprit de Vérité, c'est-à-dire le Paraclet . La révélation apporte la Loi, qui impose la Justice : « Nous avons fait descendre sur toi l'Écriture avec la Vérité pour que tu arbitres entre les gens, selon ce qu'Allah t'a enseigné. » « Ne suis point leurs passions et ne t'écarte point de la Vérité qui est venue à toi. »

La Réalité, la Vérité, c'est aussi la Mesure, le Bon Ordre, l'Harmonie, établis dans la nature : « Il a créé les cieux et la terre selon l'Harmonie, enroulant la nuit sur le jour et enroulant le jour sur la nuit. » C'est ce que le Coran a exprimé ailleurs par *al qadr*. Il me semble que c'est ce qu'on trouve dans un verset de la seconde période mekkoise : « Ils n'ont pas mesuré Allah à sa mesure réelle. » C'est ainsi que plus tard, on a dit qu'il convenait de louer Allah « à la juste mesure de sa louange ». Il semble que ce soit la même nuance de sens que l'on trouve dans un verset médinois : « Faites la guerre sainte pour Allah de la Plénitude de son effort », c'est-à-dire de toute l'ardeur que la loi divine vous ordonne d'y consacrer.

De la notion d'équilibre et d'ordre, on passe, sans peine, à celle de réalité et de vérité. C'est en certains versets la vérité toute simple, celle de l'annonce d'un fils à Abraham, celle des histoires des prophètes racontées dans le Coran, etc. La pensée de Muhammad est constamment occupée de l'attente du châtimement des Incroyants et du Jour du Jugement : je ne sais comment traduire *wa d* qui en est la promesse, l'avertissement dans des versets de la fin de la révélation mekkoise, à propos de Gog et Magog : « Proche est la Vérité... Quand sera accompli l'Avertissement d'Allah, Il en fera table rase, car l'Avertissement d'Allah est Vérité. Les gens de l'enfer avoueront que l'avertissement d'Allah était Réalité. » Le rôle de la mort annonce la Vérité. Il suffit de rappeler le grand serment d'Allah : « La Vérité, la Vérité je dis : J'emplirai la géhenne de toi (Satan) et de ceux qui te suivent, ensemble ! » Au jour du Jugement, « se réalisera la Parole de ton maître »... Allah réalisera la Vérité par ses paroles. « Son avertissement apparaîtra Vérité. Allah les rassemblera : puis Il décidera selon la justice. »

Ainsi *haqq* prend le même sens que *adl* et la doctrine a adopté la formule : Allah décide selon la justice et l'Équité *al haqq wa'l adl*.

Et l'on rejoint aussi la notion de *hakim* : « Donne son droit au proche, au misérable, à l'homme du chemin. » « Ils ont fait les orgueilleux sur la terre, hors du Droit. » « Le Jugement n'appartient qu'à Allah qui décide selon le Droit, car Il est le meilleur des juges. » A propos de Shuayb : « Notre Maître décide entre nous et notre peuple, selon le Droit. » Au jour du Jugement, « s'ils avaient le Droit pour eux ils viendraient à l'appel (d'Allah et de son Envoyé). »

« Dieu ordonne l'équité, la bonté, la générosité envers les proches, et il réprouve la vilénie, la méchanceté, l'avarice », où je force, sans doute, le sens des contraires. « Et parmi les gens de Moïse est un peuple qui se dirige selon la Vérité *al haqq* (la révélation) et qui par elle est équitable. » « Les Paroles de ton maître se réalisent en vérité et équité *haqq (an) Wa adl (an)*. »

La Parole de Dieu est Réalité, Vérité, Justice ; *al haqq*, c'est donc Dieu lui-même. « Très-Haut est Dieu, le Souverain, la Vérité. » « La Direction appartient à Dieu, Vérité. » Et un commentateur précise ici que Dieu assemble en Lui Réalité, Vérité, Justice, Révélation. « Ce jour-là, Dieu leur fera complète leur religion, la Vérité, et ils sauront que Dieu est la Vérité évidente. » Isaïe a dit : « La Loi sortira de moi et je ferai reposer ma justice sur mon peuple pour être leur Lumière. »

On imagine que c'est la pensée entière de Muhammad dont on trouve l'expression dans un commentaire qui s'adresse à Dieu : « Tu es Vérité ; ton avertissement est Vérité ; ta rencontre est Vérité ; le Paradis est Vérité ; le Feu est Vérité ; l'Heure est Vérité. » Muhammad est ainsi assuré de la Réalité de ses visions, de la Vérité de la Révélation, de la Réalité et de la Justice du jour Suprême qu'il n'a point cessé d'annoncer à ses fidèles. Ainsi l'univers devrait n'être que Vérité ; mais on retombe de cette hauteur à la présence du Mal. Abd al Haqq est un beau nom pour un musulman.

Il convient enfin de rappeler que plus tard les çoufis dans leur dernier état d'extase où ils se sentent pénétrés de Dieu, ont exprimé ce sentiment par le mot un peu effrayant d'al Halladj : « *Anal-haqq* : je suis la Réalité ! » C'est par une sorte de rétrécissement de sens que *al haqq* est simplement la bonne règle, les convenances médinoises qui recommandent de ne pas pénétrer chez le Prophète, c'est-à-dire chez ses femmes, sans y être invité et de ne point y rester plus longtemps qu'il convient : « car cela est une gêne pour le prophète qui a des égards pour eux, mais Allah n'a point d'égards *yastahiy* pour la bonne tenue *haqq*. »

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p. 265-8).

### (*Corpus coranique d'Othman 48/28*).<sup>91</sup>

C'est lui qui a envoyé Son messager avec la guidée et la religion de vérité pour la faire triompher sur toute autre religion.

Allah suffit comme témoin.

<sup>91</sup> Trad. Hamidullah 1990.

## 12. Les deux anges déchus d'Ahura-Mazda

Vous avez eu Gog et Magog. Eh bien, vous avez maintenant Harut et Marut, deux emprunts aussi exotiques.

Muhammad intègre à son oeuvre une étrange légende empruntée aux traditions judéo-chrétiennes, et influencée par celles venues de Perse.<sup>92</sup> Il s'agirait de l'histoire de deux anges choisis pour juger les hommes, qui échouant dans leur tâche, sont maudits.<sup>93</sup>

Le pouvoir est magique, de la magie noire, et typiquement ce qui faisait peur, et qui faisait la mauvaise réputation de Babylone: la séparation des couples, la mésentente entre mari et femme. Le corpus coranique ne raffine même pas le thème, qui est présenté tel quel, au grand bonheur des comparatistes. Si le thème est biblique et juif, le plus étonnant est que les noms originaux de ces anges déchus, magiciens à leurs moments perdus, a été changé radicalement, en faisant appel à une autre mythologie: persane et indienne, donc clairement indo-européenne. L'étonnement n'est que de surface, car Babylone est bien une terre de mélange de ces deux mondes.

*Harut et Marut ont des rôles horriblement négatifs, mais ils conservent des noms laudatifs, en persan: Intégrité, Immortalité. Quand ils sont des dieux arméniens, ils deviennent Horot et Marot, personnification de l'abondance et de la prospérité.*<sup>94</sup>

*Deux anges déchus, moyens termes entre le bien et le mal ; Harut est Haurvatat, la notion d'Intégrité, le principe aussi qui régit les eaux et les plantes. Marut est Ameratāt l'Immortalité, notion bien établie. Ils sont des sorte d'archanges (Amesha Spenta) dans le*

---

<sup>92</sup> Cf. leurs noms, cf. plus haut.

<sup>93</sup> cf. *Encyclopédie de l'Islam*, .s.v. P. J. de Menasce, "Une légende indo-iranienne dans l'angéologie judéo-musulmane: à propos de Harut et Marut, Etudes asiatiques", *Revue de la société suisse d'études asiatiques* I, 1947 ; cf. aussi G. Dumézil, "Les fleurs Haurvatat-Maurot et les anges Haurvatat-Amervatāt", *Revue d'Etudes Arméniennes* 1926, p. 43-70 et id. "Visnu et les Marut à travers la réforme zoroastrienne", *Journal Asiatique* 241, 1953; B. J. Jacob, *Fallen Angels*, Philadelphie 1952; W. M. Brinner, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Harut/Marut; D. S. Margoliouth, "Harut and Marut", *The Muslim World* 18/1928; G. Vajda, *Encyclopédie de l'Islam* sv. Harut wa Marut; J. Halévy, "Harout et Marout", *Journal Asiatique* 1902, 1; G. Dumézil, « Les fleurs Haurvatat-Maurot et les anges Haurvatat-Marvatāt », *Revue des Etudes Arméniennes* 6/1926.

<sup>94</sup> Cela signifie que les compilateurs coranistes ne maîtrisent plus le sens des noms qu'ils récupèrent. Leur point de vue est de toute manière très conservateur: changer le moins possible le matériel culturel récupéré, au risque de ne rien y comprendre. Mais la foi arrange tout.

*panthéon mazdéen et aussi dans la mythologie indienne (Mahabharata 3,123). Une lointaine origine avestique est probable.*

*La déformation coranique de leur nom serait typiquement araméenne.<sup>95</sup>*

**(Corpus coranique d'Othman 2/96).**

Salomon ne fut point infidèle, mais les démons furent infidèles.

Ils enseignaient aux hommes la sorcellerie et ce qu'on avait fait descendre, à Babylone<sup>96</sup>, sur les deux anges, Hârut et Marut.<sup>97</sup>

Ceux-ci n'instruisaient personne avant de lui dire:

-Nous sommes seulement une tentation.

Ne sois point impie!

Les démons apprenaient de Harut et Marut ce qui sème la désunion entre le mari et son épouse - les démons ne se trouvent nuire à personne, par cela, saut avec la permission d'Allah -, ils apprenaient ce qui ne leur nuisait ni leur était profitable.

Les Fils d'Israël apprirent que ceux qui ont acheté l'art de tenter autrui n'ont nulle part<sup>98</sup> en la vie dernière.

Certes, quel détestable troc ils ont fait pour eux-mêmes!

Ah! s'ils se trouvaient savoir!

## 13. La jument Buraq

*La représentation de Muhammad chevauchant à cette occasion un animal fantastique, un monstre hippopode et gynocéphale<sup>99</sup> est aussi un sujet très populaire dans l'iconographie d'Asie centrale, tandis que le mythe lui-même trahit des influences mazdéennes. La jument dite BURAQ est absente du Coran ; le mot vient soit du persan barag, "coursier", soit de*

<sup>95</sup> Elle rappelle Gog et Magog = Hajuj et Majuj.

<sup>96</sup> Dans la Bible, le type même de la ville monstrueuse, impure et dangereuse.

<sup>97</sup> Cf. ci-dessus.

<sup>98</sup> HALAQ.

<sup>99</sup> cf. R.Paret, *Encyclopédie de l'Islam*<sup>2</sup>, I p. 1350-1 ; S. Bashear, "Riding beasts on divine missions : an examination of the ass and camel traditions", *Journal of Semitic Studies* 36, 1991; Charles D. Matthews, "The wailing wall and al Buraq", *The Muslim World* 22, 1932.

. Sa fonction et son allure ont fait de cette sorte d'idole l'emblème de compagnies aériennes de pays musulmans.

*l'arabe BARAKHA, "éclair": une sorte de Pégase, en fait.<sup>100</sup> D'une manière générale, l'idée de faire voler un personnage pour illustrer son caractère exceptionnel est un lieu commun, facile à repérer en Orient, et plus particulièrement dans le monde persan. En Babylonie, le roi de Kish Etana est décrit comme montant au ciel, dans une tablette.<sup>101</sup> Le roi primordial de la Perse Yima est décrit dans un voyage aérien; le roi semi légendaire Kay Kawus connaît le même sort dans l'épopée de Firdusi, ainsi qu'Alexandre le Grand (un personnage bien persan, on l'a vu)<sup>102</sup> ; Les prophètes sont aussi représentés en train d'effectuer un voyage céleste, qui légitime leur statut: Moïse, Daniel, Enoch, Mani. Le thème a donné lieu, surtout dans le monde persan, a de nombreuses représentations illustrées, sans que cela ne pose trop de difficultés. L'image vulgaire du tapis volant en est la conséquence lointaine...*

## 14. Les fées

*Des fées, issus du fond culturel iranien, qui font une entrée subite dans l'Histoire de Muhammad, sur le chemin de Ta'if. Peut-être un indice de la présence sassanide dans la région. La doctrine principale manquait de figures féminines et sympathiques, alors le folklore iranien les a fournies.*

**(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois* III 100).**

A Batn Nakhl , sept péris<sup>103</sup> vinrent auprès du prophète et l'écouterent réciter le Coran. Lorsqu'il eut prononcé le salut final , ils se montrèrent à ses yeux. Il leur présenta la formule de l'islam , et ils firent profession de foi. Ensuite le prophète leur dit :

-Allez trouver vos compagnons et appelez-les à la foi. Ils s'en allèrent et firent cet appel à leurs compagnons , qui reçurent la religion musulmane , comme il est dit dans le Coran :

*Rappelle-toi comment nous avons fait venir une troupe de djinns pour entendre le Coran , etc.*

Les noms de ces sept péris étaient : Hasa , Masa , Schad , Nas , Qasim , Ans et Aqjam. Plus tard , lorsque le prophète fut à Médine , ces sept péris se présentèrent devant lui et lui dirent : Nos compagnons sont devenus croyants ; ils désirent te voir et t'entendre. Alors ils se réunirent tous dans la vallée des Djinns , endroit situé à deux parasanges de Médine , vers le désert , où personne

<sup>100</sup> E. Blocher, "Etudes sur l'Histoire religieuse de l'Iran II: l'ascension au ciel du prophète Mohammed", *Revue d'Histoire des Religions* 40.

<sup>101</sup> Pritchard, *Ancient Near East Text related to the Old Testament* I , p. 114-8.

<sup>102</sup> cf. G. Dumézil, *Le problème des centaures*, Paris 1929; I. Michel, *Alexander's flying machine: the history of a legend*, Southampton 1974; R.S. Loomis, "Alexander the Great's celestial journey", *Burlington Magazine* 32, 1918; F. de Polignac, "Alexandre en ciel et terre: initiation et investiture", *Studia Islamica* 8, 1996; V. M Schmidt, "A legend and its image: the aerial flight of Alexander the Great in medieval art", *Medievalia Groningana* 1995.

<sup>103</sup> Tabari est lui-même très influencé par sa culture d'origine et il n'est pas étonnant de le voir inventer cet épisode.



n'ose passer pendant la nuit , à cause de la terreur qui y règne. Tous les péris , qui étaient devenus croyants , s'y réunirent , le prophète leur ayant promis qu'il s'y rendrait , une nuit , auprès d'eux.

## 14. L'enfant trouvé

Au cours de la biographie de Muhammad, on assiste à une scène étrange. Encore enfant, il disparaît pendant quelque temps, puis on le retrouve. Pas de danger, tout va bien. Mais rien n'est réel dans la partie enfantine de la biographie prophétique, et il faut chercher ailleurs les racines de l'anecdote, inutile en soi, à moins qu'elle ne serve à angoisser les mamans.

Le mythe de l'enfant trouvé promis à un grand avenir est commun à toutes les cultures : le départ volontaire de l'enfant et son séjour dans un milieu sauvage rappelle fortement la tradition zoroastrienne: Zarathustra et d'autres personnages importants se sont signalés au moment de leur jeunesse par une sorte de fuite, de rupture, d'éloignement très ritualisé.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 106**).

Quand sa nourrice le ramena à la Mecque, il s'enfuit du groupe alors qu'elle l'amena à sa famille. Elle le chercha et ne put le trouver, alors elle vint voir Abdul Muttalib et dit:

-J'ai amené Muhammad ce soir, mais alors que j'étais dans les hauteurs de la Mecque, il s'est enfui et je ne sais pas où il est. Alors Abdul Muttalib alla à la Ka'ba pour prier Allah de le rendre.

## 15. Le diable et le bon dieu

*La question est aussi complexe, et dans ce sujet, il faut un peu se séparer de ces oeillères. Certes, l'islamisme s'est construit comme un monothéisme obstiné, acharné. Mais il reste autorisé de voir un peu les choses autrement, notamment quand on songe que la doctrine, et mieux encore, le livre de base se sont construits peu à peu, en intégrant des éléments sans cohérence obligée à l'origine.*

*Le fond du problème concerne la question complexe du dualisme, sorte de maladie congénitale de l'ensemble des monothéismes, quoi qu'ils en disent. La Perse en est le foyer, que ce soit par le manichéisme, bien sûr, mais aussi le mazdéisme lui-même.<sup>104</sup>*

*Face au dualisme, deux attitudes de base étaient possibles: soit le rejet radicale, et à partir de là, on échafaude des scénarios superbes et pleins d'astuce, soit une intégration plus ou*

---

<sup>104</sup> Plus loin – et ailleurs, le dualisme se manifeste aussi bien dans les panthéons mésopotamiens que dans la théologie chrétienne (avec l'hérésie du fascinant Marcion, par exemple).

*moins visible de certains éléments dualistes. Il semble que l'islamisme ait fait les deux, et un indice bien clair se voit jusque dans le Coran.*

*La question dualisme, soit l'idée de l'existence de deux principes, l'un positif et bénéfique, l'autre négatif et maléfique s'intègre et se manifeste dans deux domaines: le premier concerne le rapport entre, bien sûr le bien et le mal, et cette question lancinante de l'explication, toujours délicate, de l'existence du mal. En gros, le sujet d'examen de tout apprenti-théologien: pourquoi, si le dieu est si puissant et gentil, se fait-il qu'il y ait des séismes et que ma petite fille soit morte écrasée sous les décombres. L'argument de Lisbonne<sup>105</sup>, comme on dit, est banal, mais reste un classique. Les inventeurs de l'islamisme ont dû gérer ce problème eux aussi, qui devient celui de la miséricorde, et de la grâce.<sup>106</sup>*

*L'autre question plus élevée, plus théorique, concerne le rapport entre la matière et l'esprit. Elle a en fait agité plus encore les fabricants de doctrine, et surtout, de discipline. L'idée qui en découle, bien évidemment, est que la matière est mauvaise et laide (créée par une divinité irresponsable) et qu'elle doit être dissociée d'une autre puissance, spirituelle, morale et lumineuse.*

*Dans le corpus coranique, la question est traitée par l'intégration de la figure d'Iblis, le diable, qui incarne le principe mauvais. Le scénario ne propose guère de surprise: la question du mal est dépassée grâce à la mise en place du personnage d'Iblis, lequel se révolte et qui est puni et vaincu, tout comme Ahura Mazda intègre volontairement le mal pour finalement le détruire.*

*Ainsi, comme il avait été dit, le dualisme est récupéré, puis manipulé et dissous dans la nouvelle doctrine.*

### ***(Corpus coranique d'Othman 15/26-42).***<sup>107</sup>

Nous avons certes créé l'homme d'une argile tirée d'une boue malléable, tandis que les djinns, nous les avons créés auparavant du feu de la fournaise (JAHIMUN) ardente. ... et quand ton seigneur dit aux anges:

-Je vais créer un mortel d'une argile tirée d'une boue malléable, quand je l'aurai harmonieusement formé et aurai insufflé en lui de mon souffle de vie, tombez devant lui prosternés!

Et tous les anges, ensemble, se prosternèrent, sauf Iblis<sup>108</sup> qui refusa d'être parmi ceux qui se prosternèrent. Le seigneur dit:

-Ô Iblis! pourquoi n'es-tu point parmi ceux qui se prosternent ?

Iblis répondit :

-Je ne suis pas créature (JALQAN) à me prosterner devant un mortel que tu as créé d'une argile tirée d'une boue malléable.

Le seigneur dit:

<sup>105</sup> Suite au séisme de Lisbonne, cité très catholique pourtant. Les philosophes des Lumières se sont emparés de la question à des fins polémiques, et notre ami Voltaire au premier rang.

<sup>106</sup> Sur les arguments liés au titre classique de "miséricordieux" à partir de la racine RHM, cf. le dictionnaire des divinités. Le titre a été créé sans aucun rapport avec un quelconque sens réel, en intégrant purement et simplement le théonyme du dieu des juifs en Arabie du sud.

<sup>107</sup> Trad. Blachère 2005.

<sup>108</sup> Le diable, mot d'origine grecque.

-Sors d'ici car tu es maudit! Sur toi la malédiction jusqu'au jour du jugement!

- seigneur! , répondit-il, fais-moi attendre jusqu'au jour où l'on sera rappelé.

Le seigneur dit:

-Sois parmi ceux à qui il est donné d'attendre jusqu'au jour de l'instant connu.

- seigneur!, reprit-il, par l'aberration où tu m'as jeté, je leur farderai certes tout sur la terre, et, tous, je les jetterai certes dans l'aberration, à l'exception, parmi eux, de tes dévoués serviteurs.

Ceci est pour moi une voie droite.

A l'exclusion de ceux des errants qui te suivront, tu ne disposes d'aucun pouvoir sur mes serviteurs.

*(Corpus coranique d'Othman 22/52).*<sup>109</sup>

Allah en a décidé ainsi afin de faire, de ce que jette le démon une tentation pour ceux au cœur desquels est un mal et dont le cœur est dur - en vérité les injustes sont certes dans une profonde divergence-...

*(Corpus coranique d'Othman 7/199-201).*<sup>110</sup>

Assurément, quelque incitation du démon l'animerait<sup>111</sup> : cherche alors refuge en Allah, car il est audient et omniscient.

Quand ceux qui sont pieux sont touchés par une légion du démon, ils réfléchissent voici qu'ils sont clairvoyants, alors que la légion du démon maintient les frères de ces purs (ABRAR) dans l'aberration où ensuite ils ne cessent de s'enfoncer.

## 16. Une survivance funéraire

Une scène étrange aurait fermé le douloureux chapitre de la défaite d'Ohod Là, ce sont les esprits des morts qui sont transportés dans les jabots des oiseaux: l'image est spectaculaire et folklorique. L'islamisme des débuts intègre les traditions

---

<sup>109</sup> Trad. Hamidullah 1990.

<sup>110</sup> Trad. Hamidullah 1990.

<sup>111</sup> Muhammad.

étrangères quand elles séduisent.. Les cadavres y sont dévorés par des oiseaux de proie.

Serait-ce un influence mazdéenne? Oui, sans trop de doute.

Ailleurs, dans la biographie officielle de Muhammad, celui-ci est présenté comme sujet d'une lubie: il aurait envie d'avoir des funérailles hors-normes, en se faisant dévorer par les fauves...

Les textes, si populeux qu'ils ne sont pas maîtrisés, laissent passer tant de choses inavouables.<sup>112</sup>

**(Dawud, *Hadith* 14/ 2514).**

Le prophète a dit:

-Quand vos frères ont été tués à la bataille d'Ohod, Allah a pris leurs esprits dans les jabots d'oiseaux qui les ont emportés vers les rivières du paradis, pour manger des fruits et s'installer dans des lampes d'or à l'ombre du trône. Là, ils apprécieront la douceur de leur nourriture, la boisson et le repos, et ils diront:

-Qui dira à nos frères que nous sommes vivants au paradis pourvus de provisions, pour qu'ils ne se désintéressent pas du jihad et ne répugnent pas à faire la guerre?

Allah le plus haut a dit:

- Je leur dirai cela de vous ; et Allah a descendu le verset:

*Et ne considérez pas ceux qui ont été tués sur le chemin d'Allah....*

**(ibn Kathir, *Tafsir* 2).**

La vie délicieuse des martyrs.

... les martyrs sont en vie et reçoivent de quoi vivre.

Les âmes des martyrs sont à l'intérieur d'oiseaux verts et se déplacent dans le paradis comme elles le veulent. Ensuite, elles prennent refuge dans les lampes qui pendent sous le trône d'Allah.

...

L'âme du croyant est un oiseau qui se nourrit dans les arbres du paradis jusqu'à ce qu'Allah ne la renvoie dans son corps quand la personne renaît.

**(Ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 584).**

Quand il vit cela<sup>113</sup>, l'apôtre dit:

---

<sup>112</sup> Comme les auteurs des textes sont eux-mêmes, très souvent d'origine persane, il ne faut pas trop s'étonner de voir de telles résurgences culturelles, qui sont passés à travers la censure la plus scrupuleuse.

<sup>113</sup> Son oncle Hamza tué et mutilé à Ohod.

-Si cela ne rendait Safiyya<sup>114</sup> malheureuse et si je ne craignais pas que cela ne devienne une coutume après moi, je le laisserai ainsi, pour que son corps puisse trouver sa voie dans le ventre des bêtes et des oiseaux.

## 7

# La politique de l'islamisme face au mazdéisme

*Les premiers temps de leur occupation de l'Iran, les envahisseurs arabes se heurtent à un problème de taille: la présence massive d'une population totalement différente, culturellement développée, porteuse de savoir-faires utiles. De leur aveu même, les conquies sont supérieurs. Les éradiquer semble techniquement impossible, dans un premier temps. Les premiers conquérants ont encore une sorte d'intelligence pratique, qui tient lieu de génie, et qui conseille de céder, d'adapter, de concilier plutôt que de trancher. Comment faire, pour donner aux uns l'illusion qu'ils sont les vainqueurs, et aux autres, qu'ils ne sont pas les vaincus? Il faut donc inventer quelques paroles prophétiques, pour intégrer les mazdéens au monde des "Religions du Livre"<sup>115</sup>, et ajouter un mot de plus au Coran, dans un verset très tardif,*

---

<sup>114</sup> La soeur d'Hamza.

<sup>115</sup> Le mazdéisme n'a aucun rattachement généalogique avec la tradition abrahamique. Il est cité, de façon assez positif, dans l'Ancien Testament, il possède son prophète et son livre sacré, l'Avesta. Mais tout ceci reste une fiction.

*absolument apocryphe, à en crever les yeux.*<sup>116</sup> Ce statut apparemment favorable n'empêchera pas l'élimination rapide de l'essentiel de la population mazdéenne, par conversion, expulsion et destruction physique.

*La tradition islamique, en effet, dans son ensemble, renverse vite la tendance et se révèle très défavorable aux "Mages", d'autant plus que leurs conceptions religieuses commencent à modeler nombre de dogmes musulmans tout juste en gestation.*<sup>117</sup>

*Voici quelques extraits concernant les relations entretenues par l'islamisme avec les tenants du mazdéisme. Le fond de la question est à ce moment, non pas théologique, mais juridique: comment peut-on vivre avec les mazdéens? Est-on obligés de vivre avec les mazdéens? Comment profiter des mazdéens? Jusqu'où aller dans le contact avec les mazdéens?*

*Le cas des mazdéens n'est qu'un début. En gros, on a pu aboutir à un compromis, du fait de la présence massive de mazdéens, sûrement pas de tradition biblique, dans certaines régions. Malgré toute la bonne volonté dont ils sont capables, et en dépit de l'aide d'Allah, il était difficile (et contre-productif) de tous les éliminer (ce qui advint finalement). Plus tard, il y a eu pire que les mazdéens: plus nombreux, plus païens, plus irréductibles. Il y a eu des hindouistes, bouddhistes, et plus tard sikhs, et la confrontation s'est soldée par une suite immense de massacres et de destructions, pas assez connus en Occident.*

*Dans les faits, les mazdéens ont été régulièrement persécutés, en dépit des arrangements coraniques. On se demande parfois qui les lisait, et qui suivait vraiment les enseignements, quand ils étaient des concessions. Les Annales de Tabari aiment raconter en détail comment l'Iran sassanide a été écrasé, soumis, vandalisé, et avec lui, l'Asie centrale, puis l'Inde: de vieilles terres aux traditions semblables. Les mazdéens ont vu leur nombre diminuer très rapidement, leurs livres sacrés ont été brûlés, et il n'en reste pas grand chose. Leurs temples, leurs nécropoles, leurs pyrées ont été arasés. Assez vite, les survivants se sont enfuits en Inde, et ils y séjournent toujours, sous le nom de Parsi. Il en existe encore quelques spécimens en Iran même, conservés à titre documentaire, ou bien d'autres qui se cachent et dissimulent leur culte et leur patrimoine.*

*De nos jours, mais aussi depuis 1500 ans, la Perse et l'islamisme n'ont cessé de tresser entre eux des liens fructueux ou mortifères. La première a bien moins profité de l'échange que le second. La première y a perdu en inventivité et en souplesse, le second a gagné en profondeur et en créativité. Le résultat est que le caractère islamique de la Perse, puis de l'Iran, et même de la république dite "islamique" actuelle n'est pas une évidence, même au-delà de la distinction entre sunnites et shiïtes. Dans le monde musulman, parmi les plus grands détracteurs de l'islamisme figurent les Iraniens, ceux de l'élite, de l'intelligentsia, là-bas ou ailleurs. Eux n'ont aucun complexe à mépriser la chappe de plomb qui a écrasé la Perse, parce qu'ils s'appuient sur un héritage exceptionnel.*

---

<sup>116</sup> Coran 22/17.

<sup>117</sup> Cf. I. Golziher, "Islamisme et parsisme", *Actes du premier congrès international d'histoire des religions*, 1900; Jamsheed K. Choksy, *Conflict and Cooperation: Zoroastrian Subalterns and Muslim Elites in Medieval Iranian Society*, New York 1997; Jamsheed K. Choksy, "Conflict, coexistence, and cooperation: Muslims and Zoroastrians in Eastern Iran during the medieval period", *Muslim World* 80, 1990.

*Pour que le dossier soit un peu complet, il serait judicieux de rappeler que face à la vague arabe qui a submergé l'Orient à ce moment, l'Iran a été, sur le plan culturel, le bloc qui a su le mieux résister. Il y a eu même un mouvement de réhabilitation persane, contre les Arabes, sous le nom de SHUBIYYA. Il reste mal connu, parce que mentionné avant tout par ses adversaires. Il s'appuie, comme toujours sur un fragment coranique, qui pourrait faire croire qu'Allah ne s'occupe pas que des Arabes...*

**(Q49/13).**

Ô hommes! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entreconnaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux. Allah est certes Omniscient et Grand- Connaisseur.

**(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 32).**

C'est à cette époque qu'est apparue la religion des mages. Un homme du nom de Zaradesht avait souvent fréquenté Jérémie, mais il l'avait irrité. Alors Jérémie invoqua Allah contre lui. Il fut alors atteint de vitiligo et s'en alla pour l'Azerbaïdjan. Il fut l'ami de Beshtasab à qui il enseigna la religion des mages qu'il avait inventée. Beshtasab y adhéra et obligea les gens à l'observer, sous la contrainte. C'est pourquoi il massacra un grand nombre de personnes qui avaient refusé.

**Le problème mazdéen.**

**(Malik, *Muwatta* 17/24,43).**

... Omar ibn Khattab mentionna les Mages et dit:

-Je ne sais pas quoi faire à leur sujet.

Abd ar Rahman ibn Awf dit alors:

-J'atteste que j'ai entendu le messager d'Allah dire: Suivez la même tradition avec eux qu'avec le peuple du Livre.

**(Tabari, *Tafsir* 6/116).**<sup>118</sup>

*En vérité, les démons inspirent leurs affidés.*

D'après les uns, il s'agit ici des " démons " perses et de ceux des mazdéens<sup>119</sup> qui ont leur religion ainsi que de leurs affidés parmi les " rebelles " <sup>120</sup> associateurs quraysh auxquels ils inspirent des paroles fallacieusement enjolivées en les faire parvenir aux oreilles du prophète et de ses

<sup>118</sup> Ed. P. Godé, Paris, 1983.

<sup>119</sup> MAJÛS.

<sup>120</sup> MARADA.

compagnons pour les plonger dans la perplexité au sujet de la consommation de la chair des bêtes mortes accidentellement.<sup>121</sup> Ceux qui partagent cet avis se réfèrent aux propos suivants :

... Ikrima a dit: Les associateurs quraysh entretenaient une correspondance avec les Perses contre les Romains. Un jour, les Perses écrivirent à ces Quraysh:

*Muhammad et ses compagnons prétendent suivre l'ordre d'Allah. Pourtant ce qu'Allah égorge avec un couteau d'or ni Muhammad ni ses compagnons ne le mangent car c'est bête morte ; par contre, ce qu'eux-mêmes égorgent, ils le mangent.*

A la suite de cela les associateurs écrivirent aux compagnons de Muhammad ce qui provoqua un certain trouble chez quelques-uns des musulmans. C'est alors que descendit:

*car c'est vraiment là de la prévarication. En vérité, les démons inspirent...* jusqu'à la fin du verset. C'est aussi à cette occasion que fut révélé :

*les uns inspirant aux autres des propos fallacieusement enjolivés pour faire illusion.*<sup>122</sup>

### Un jeune mage.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 136-7).

Salman disait: Je suis un Perse d'Ispahan<sup>123</sup>, d'un village appelé Jayy. Mon père était le principal propriétaire terrien du village (...) J'étais un mage zélé au point que je devins le gardien du feu sacré, le nourrissant et ne le laissant jamais s'éteindre.

### Préjugés.<sup>124</sup>

(Suhayli II, 356).<sup>125</sup>

Ô Mundhir, tu es réputé pour une grande compréhension des affaires d'ici-bas. Il ne faut donc pas que tu comprennes moins bien l'au-delà. Ce magisme est la pire des religions: il ne possède ni l'honneur arabe, ni le savoir des gens de l'Écriture Sainte: il pratique les mariages<sup>126</sup> si honteux ; et il adore le feu qui va les dévorer le jour de la résurrection. Tu n'es pas dépourvu d'intelligence ni de sagesse. Dis-moi donc, faut-il méconnaître celui qui n'a jamais menti, se méfier de celui qui n'a jamais trahi, et ne pas croire en celui qui n'a jamais manqué ? Si ce que je lui attribue est vrai, il devrait être le prophète *ummi*.<sup>127</sup> Par Allah, personne ne peut dire que les choses qu'il commande

<sup>121</sup> MAYTA.

<sup>122</sup> Coran 6/112

<sup>123</sup> Précurseur de la soumission de l'Iran à l'islamisme, le personnage de Salman (dont le nom est juif), est largement rehaussé par la tradition, et il devient un héros typiquement abbasside; S. Bashear, *Arabs and others in early islam*, Princeton 1997, p. 76.

<sup>124</sup> A l'occasion de la conquête de Bahrein.

<sup>125</sup> Trad. Hamidullah 1989, p. 351.

<sup>126</sup> L'inceste.

<sup>127</sup> Mot au sens équivoque ; ici, il doit qualifier Muhammad en tant que prophète non-juif, c'est-à-dire celui qui est issu du paganisme arabe.



seraient mieux interdites, ou les choses qu'il défend seraient mieux licites ; de même aucun homme intelligent et sage ne pourrait dire qu'il devrait être plus indulgent dans ses châtements, ou plus sévère au moment où il pardonne .

**(Dawud, *Hadith* 19/3037).**<sup>128</sup>

Une lettre nous est venue d'Omar un an avant sa mort<sup>129</sup>, disant:

“Tuez chaque magicien<sup>130</sup>, séparez les parents unis à des degrés interdits parmi les mages, et interdisez leur de murmurer<sup>131</sup> avant de manger”.

Alors nous avons tué trois mages en une journée, et séparé un époux des mages de sa famille pour cause de lien interdit selon le livre d'Allah.

---

<sup>128</sup> Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts.

<sup>129</sup> 643. Le recours à Omar est commun pour les décisions problématiques et difficiles à appliquer: l'avantage est qu'alors le grand chef, Muhammad, n'est pas impliqué. Omar est toujours le méchant, qui porte les péchés du monde, et de Muhammad. Mais à y regarder de plus près, turban blanc et blanc turban...

<sup>130</sup> Sans doute les prêtres mazdéens, distingués des fidèles.

<sup>131</sup> La prière.

## 3

# Le manichéisme

La fertilité d'un fantôme écorché

# 1 Présentation

*Le manichéisme (MANAWIYYA)<sup>132</sup> est la dernière religion qui se prétend révélée, et universelle, avant l'arrivée de l'islamisme, sur la scène mondiale. Elle aurait pu rester ainsi, sans les caprices de l'Histoire.*

*Comme il a entièrement disparu, surtout détruit par les musulmans, les opinions ont tendance à l'oublier de nos jours, alors qu'il a été un extraordinaire ferment et catalyseur, que personne ne défend de nos jours.*

*S'il faut le résumer (ce qui est délicat, parce qu'il semble que la complexité même fasse partie de la doctrine), est une gnose, soit (en gros) une recherche de connaissance de soi et de la divinité permettant le salut.<sup>133</sup>*

*Il en est un des multiples aspects, celui qui aura le plus de succès, parmi des centaines sans doute, remontant au brassage culturel de l'époque hellénistique. Le prophète Mani (c. 216-277), basé en Basse Mésopotamie, appuie le système sur une opposition entre l'ombre et la lumière, soit le mal et le bien, la création matérielle, et l'existence spirituelle. Au départ, le prophète nouveau, plutôt placide et confiant, se place sous la protection de la dynastie sassanide, mais une brutale réaction du clergé mazdéen aboutit à une répression féroce du mouvement, et Mani lui-même est écorché et crucifié, à la mode perse.*

*Le mouvement constitue enfin un chaînon important entre le christianisme et l'islamisme. Des notions chrétiennes ont pu passer par ce chemin méconnu, et ni les uns ni les autres ne voudront le reconnaître.*

*Non-violente et complexe, et malgré sa réelle séduction, la doctrine manichéenne<sup>134</sup> n'a donc pas connu le même succès que l'islamisme<sup>135</sup>, ni dans la résistance ni dans l'agressivité.*

---

<sup>132</sup> L'autre terme répandu qui désigne les manichéens, est ZANDAQA, qui a ensuite servi à désigner toutes les croyances dualistes, puis les hérésies les plus variées; M.Chokr, *Zandaqa et zindiqs en islam au second siècle de l'hégire*, Damas 1993; Vajda, G., "Les Zindiqs en Pays d'Islam au debut de la Period Abbasid" *Rivista degli Studi Orientali*, 17/1938; R. Bicer, O. Sezgin, "A Belief Crime in the Ottoman: Being a Zindiq (Heresy)", <http://www.metanexus.net/Magazine/tabid/68/id/10074/Default.aspx>

<sup>133</sup> Nous présentons juste après quelques éléments d'une doctrine complexe, pour inciter notre public à la curiosité, et à l'observation de ce dont il n'est pas coutumier.

<sup>134</sup> MANAWIYYA en arabe et plus tard ZANDAQA, confondue avec "hérésie".

<sup>135</sup> J. RIES, *Introduction aux études manichéennes*, Louvain 1959 ; W. Seston, "Le roi sassanide Narsès, les Arabes et le manichéisme", *Mél. Dussaud*, Paris, 1939 ; J. Ries, "Les Kephalaia, la catéchèse de l'église de Mani", in *Al Kitab, la sacralité du texte dans le monde de l'islam*, Bruxelles 2004; M. Hutter, "Manichaeism in the early sasanian empire", *NUMEN* 40-1993; G. G. Stroumsa, "Aspects de l'eschatologie manichéenne", *Revue d'Histoire des Religions* 1981 ; Manfred Hutter, *Manis kosmogonische buhragan-Texte: Edition, Kommentar und literaturgeschichtliche Einordnung der manichäisch-mittelpersischen Handschriften M 98/99 I und M 7980-7984*, Wiesbaden, 1992; D. N. Mackenzie, "Mani's Shabuhrgan," *BSOAS* 42, 1979; 43, 1980; F. de Blois, "Elchasai Manes Muhammad. Manichäismus und Islam in religionshistorischem Vergleich." *Der Islam* 81/2004.

*Le terme la désignant, hélas, est passé dans le vocabulaire courant, mais il constitue un abus de langage, quand il désigne une opposition grossière, dans un raisonnement. La doctrine est au contraire particulièrement (trop?) subtile.*

*A la fin, l'idée s'impose que l'islamisme est une forme de manichéisme simplifié, destiné aux gens simples, adaptés aux brutaux, une doctrine bien plus féroce, simpliste, obstinée: loin de l'autre, vite cadavre, car que trop sobre, pure et exigeante.*

*Les manichéens ayant été persécutés très rapidement par les conquérants musulmans (et par bien d'autres), il reste trop peu d'indices de leur influence véritable, qui est pourtant manifeste*

*La bibliographie est copieuse, à la mesure de la fascination des publics, à toutes les époques, pour un mouvement disparu. De plus, la découverte de nouveaux documents permet peu à peu de se faire une idée plus précise et objective de ce qu'il a été, et de ce qu'il a professé.*

Bibliographie: M. Tardieu, *Le manichéisme*, Paris, 1997, p. 44 ; G. Stroumsa, "Le sceau des prophètes; nature d'une métaphore manichéenne", in *Savoir et Salut*, Paris 1992; R. Simon, "Mani und Muhammad", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 21, 1997; H.S. Nyberg, "Zum Kampf zwischen Islam und Manichäismus.", *Orientalische Literaturzeitung* 32, 1929; François Decret, *Mani et la tradition manichéenne*, Paris, 2005 ; François Favre, *Mani, Christ d'Orient, Bouddha d'Occident*, Tantonville 2002; E. W. Brooks, "Manicheanism", *Journal of Theological Studies* 1908; S. A. Cook, "The religion of the manichees", *id.* 1925; F. C. Burkitt, "The new manichaeic documents", *id.* 1933; J. Ries, "Aux origines de la doctrine de Mani. L'apport du Codex Mani", *Le Muséon* 100, 1987; *id.* "La formation de la pensée manichéenne", *Studia Patristica* 19/1989 ; Gedaliahu G. Stroumsa, "Aspects de l'eschatologie manichéenne", *Revue de l'histoire des religions* , 2,1981; Andrew Welburn, *Mani, the Angel and the Column of Glory An Anthology of Manichean Texts* , Edinbourg, 1998; John C. Reeves, "Manichaeans as Ahl al-Kitab:A Study in Manichaeic Scripturalism, "in Armin Lange , Randall Styers, (eds.) , *Light Against Darkness: Dualism in Ancient Mediterranean Religion and the Contemporary World*, Leiden (date +++++?); K. D. Crow, 'The 'Five Limbs' of the Soul: A Manichaeic Motif in Muslim Garb?' T. Lawson, (ed.), *Reason and Inspiration in Islam: Theology, Philosophy and Mysticism in Muslim Thought. Essays in Honour of Hermann Landolt*, Londres 2005; T. Olsson, "The Manichaeic Background of Eschatology in the Koran," in P. Bryder, (ed.), *Manichaeic Studies* , Lund 1988 ; A. V. W. Jackson, "Studies in Manichaeism," *JAOS* 43/1923; *id.*, "The Doctrine of Metempsychosis in Manichaeism," *JAOS* 45/1925; *id.* , "A Sketch of the Manichaeic Doctrine Concerning the Future Life," *JAOS* 50, 1930; L. Koenen, "Manichaeic Apocalypticism at the Crossroads of Iranian, Egyptian, Jewish and Christian Thought," in L. Cirillo and A. Roselli, eds. *Codex Manichaeic Coloniensis* , Cosenza, 1986; G. G. Stroumsa, "Aspects de l'eschatologie manichéenne," *RHR* 198/1981; G. G. Stroumsa, "'Seal of the Prophets.' The Nature of a Manichaeic Metaphor," *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 7/1986; W. Seston, "Le Roi Sassanide Narsès, les Arabes et le Manichéisme", *Mélanges Syriens offerts à René Dussaud*, Paris, 1939; A. V. W. Jackson, "Studies in Manichaeism," *JAOS* 43, 1923; *id.*, "The Doctrine of Metempsychosis in Manichaeism," *JAOS* 45, 1925; *id.* , "A Sketch of the Manichaeic Doctrine Concerning the Future Life," *JAOS* 50, 1930; L. Koenen, "Manichaeic Apocalypticism at the Crossroads of Iranian, Egyptian, Jewish and Christian Thought," in L. Cirillo and A. Roselli, eds. *Codex Manichaeic Coloniensis* ,

Cosenza 1986; John C. Reeves, "Manichaeans as Ahl al-Kitab: A Study in Manichaean Scripturalism," in Armin Lange and Randall Styers, eds., *Light Against Darkness: Dualism in Ancient Mediterranean Religion and the Contemporary World*, Leiden ?; A. V. W. Jackson, "Studies in Manichaeism," *JAOS* 43, 1923; id., "The Doctrine of Metempsychosis in Manichaeism," *JAOS* 45, 1925; id., "A Sketch of the Manichaean Doctrine Concerning the Future Life," *JAOS* 50, 1930; C. Colpe, "Anpassung des Manichäismus an den Islam (Abu Isa al Warrâq)", *ZDMG* 1959; G. G. Stroumsa, "Der Paraklet in der ostmanichäischen Überlieferung," in P. Bryder, ed., *Manichaean Studies*, Lund 1988 ; G. B. Mikkelsen, *Bibliographia Manichaica*, Turnhout 1997

## 2

# Ombre et lumière

## Eléments de la doctrine manichéenne

*Pas si facile d'expliquer facilement le manichéisme. Justement, le manichéisme est tout sauf manichéen. Il mise sur la complexité et la subtilité. Et comme il a disparu corps et biens, documents et disciples, il y a 6 siècles, bien malin celui qui peut être sûr de ce qu'il dit sur ça, à partir de textes originaux rares, et de commentaires méchants de la part des concurrents. En gros, il faut dire qu'il arrive comme aboutissement d'un vaste et nébuleuse mouvement appelé la gnose, ou courant gnostique, qui est fondé sur l'idée de la connaissance d'une réalité supérieur. Mani a eu sans doute l'intuition de constituer un mouvement plus cohérent et solide, à partir de cette idée, en récupérant comme à la décharge des morceaux de doctrines qui avaient déjà fait leurs preuves: judaïsme (pour les premiers livres bibliques), le christianisme (l'enseignement évangélique, la grâce), surtout la passionnante version de*

*Marcion, le mazdéisme (le dualisme), le bouddhisme (la réincarnation). Alors, la nouveauté se présente comme une synthèse séduisante.*

*Pour résumer, le dualisme présente le monde comme séparé en deux, deux parties distinctes, jamais mélangées, mais toujours en contact: la matière, le mal, la mort, en opposition à l'esprit, le bien, la vie. Pour donner une belle image, d'un côté le royaume de ténèbres, et de l'autre la lumière. Eteignez une lampe, angoisse et ignorance, rallumez une lampe, bonheur et quiétude.*

*De telles oppositions peuvent se multiplier à l'envi. L'homme aussi est divisé en 2, selon le même principe, et doit tout faire pour parvenir à la dimension positive, spirituelle: par la morale et une discipline stricte, y compris alimentaire.*

*Donc, Mani fait le pari de miser sur le dualisme, présent dans les autres religions, mais en dessous, mal accepté. Ici, c'est le principe qui dirige tout. Ce qui ailleurs est une tentation est ici la règle. Ainsi est résolu une question qui gratte beaucoup les autres: le problème du mal et de son existence. Là, le mal doit être dépassé, combattu, mais il est indispensable, pour permettre de s'élever. Ensuite, la théorie qui fait du bien est celle du passage possible de la dimension négative à celle positive, vers la lumière. La synthèse entre christianisme et bouddhisme est assez claire à ce moment, et insuffle une grande espérance.*

*Deux coups de génie, d'une certaine manière. D'autres vont piquer à Mani de ces idées qu'il avait piquées à d'autres, mais en les revivifiant.*

*Alors le succès sera là, en occident et en orient, d'Europe jusqu'en Chine, pendant un millénaire. Même quand le mouvement n'est pas là en tant que telle, son influence se répand, ses idées, sa séduction.<sup>136</sup>*

*A partir de là, la doctrine s'étoffe, et Mani rédige plusieurs livres, précis, organisé, pour constituer une discipline collective, à la fois stricte et attirante.*

*Voilà, à gros traits. Ensuite, comme toujours, tout se complique, et la mythologie/cosmogonie manichéenne n'est pas aisée à assimiler. C'est là une des faiblesses du système. L'autre est un péché d'orgueil: Mani sera tellement sûr de son coup, et ses sectateurs avec lui, qu'ils dédaigneront le soutien des autorités laïques. La foi déplace les montagnes, mais pas les gibets, et Mani finira supplicié d'une manière encore plus abominable que la crucifixion de Jésus.*

*Alors, les concurrents ne vont pas se gêner pour exterminer une menace aussi pesante et fragile.*

*Cela fait que dans les dossiers documentaires, la substance présente est presque toujours dénigrante, moqueuse, déformatrice. Le lecteur mesure alors la hargne que Mani et son enseignement ont provoquée.*

*Abu Qurra produit la plus longue de ses notices consacrées aux religions qui lui sont contemporaines aux manichéens (mananiyyun) : c'est une preuve de l'influence considérable de cette religion au moment de la crise du christianisme et de l'essor de l'islam en Orient. On repère dans ce texte des idées reprises du christianisme et ensuite récupérés par l'islamisme. La méthode inclusive des manichéens est bien mise en valeur ; ils récupèrent et synthétisent les apports extérieurs et les revendiquent comme les leurs, procédé que les musulmans reprendront avec le succès que l'on sait. L'évêque insiste sur la permissivité*

<sup>136</sup> En Occident, le séduit le plus connu est Saint Augustin lui-même, pendant une dizaine d'années, avant de revenir au bercail chrétien. Les cathares occitans ont récupéré ces idées dualistes, et le schéma, sans qu'il y ait un lien visible et constant avec le manichéisme de départ.

*sexuelle des manichéens, et ce penchant est issu aussi bien du rigorisme chrétien du temps et des calomnies répandues sur les fidèles de cette religion souvent placée en minorité et persécutée. Il est notable qu'il résume la doctrine en l'identifiant à leur éthique sexuelle... En réalité, la doctrine manichéenne est très répressive et stricte sur ce sujet: l'humain aime voir la débauche chez le voisin. Il s'en plaint, il fantasme, il aimerait voir.*

### **Les manichéens.**

**(Théodore Abu Qurra, *Traité sur l'existence du Créateur et sur la vraie religion*, p. 205-8).<sup>137</sup>**

Je quittais ces gens<sup>138</sup>, et je fus abordé par un groupe de manichéens, qu'on appelle aussi zindiqs.

<sup>139</sup>

-Prends garde, me dirent-ils, de suivre les chrétiens et d'écouter leur Evangile. Car l'Evangile du dieu de vérité<sup>140</sup>, qu'ont écrit les douze Apôtres<sup>141</sup> est dans nos mains à nous<sup>142</sup> : il n'y a pas d'autre religion en dehors de ce que nous tenons, et il n'est d'autre chrétien que nous. Nul ne connaît l'interprétation<sup>143</sup> de l'Evangile, si ce n'est notre maître Mani.

Comme il nous l'a enseigné, il y avait, avant la création du monde, deux dieux de substances contraires. L'un était lumière et bon, c'est le dieu du bien ; l'autre était mauvais et ténébreux, c'est le démon. Au commencement, chacun était dans son domaine. Mais les ténèbres regardèrent la lumière, son éclat et sa beauté. Elles la désirèrent et se jetèrent sur elle, la combattant pour la capturer. La lumière leur résista à grand effort. Les ténèbres furent sur le point de vaincre la lumière. Mais quand celle-ci craignit pour elle-même, elle en détacha une part, et la jeta aux ténèbres, qui l'avalèrent.

Le ciel, la terre, et les créatures intermédiaires se sont formés à partir de la nature des ténèbres, et à partir de la part de sa nature que leur jeta la lumière, par mode de mélange. L'homme, par exemple, est créé d'une âme cachée et d'un corps manifeste. L'âme, prétendent-ils, est de la nature de la lumière, tandis que le corps est de la nature ténébreuse du démon.

Ainsi en est-il des choses. Tout ce qui y est bon et avantageux est dans la nature de la lumière ; tout ce qui n'y est pas bon ou est nuisible, est de la nature des ténèbres. L'eau, par exemple, noie ce qui y est immergé mais vivifie celui qui en boit. La parcelle d'eau qui vivifie vient de la lumière, et ce qui noie et fait périr vient des ténèbres. Quant aux serpents, aux scorpions, aux lions, aux panthères, à

<sup>137</sup> Ed. L. Cheikho, *al Masriq* 15/1912 ; trad. G. Monnot, « Abu Qurra et la pluralité des religions », *Revue d'Histoire des Religions* 208/1991.

<sup>138</sup> Les chrétiens.

<sup>139</sup> Le mot servira ensuite aux musulmans pour désigner toute espèce d'incroyant ou d'hérétique, libre-penseur etc...

<sup>140</sup> INJIL AL HAQQ, qu'il faudrait pourtant traduire, selon G. Monnot par *Evangile du dieu de Vérité*.

<sup>141</sup> SILLIHUN en arabe, du syriaque *SALIHA*.

<sup>142</sup> L'Evangile des douze Apôtres est une œuvre judéo-chrétienne qui a contribué à la formation de l'Evangile de Mani.

<sup>143</sup> TAFSIR.

ce qui va au ras du sol et aux animaux semblables, ils viennent entièrement des ténèbres. En ce qui concerne le licite et l'illicite, comme ils facilitent l'assouvissement des convoitises de ce monde à qui le veut, chacun y prend ses aises. Ils n'imposent pas le mariage. L'homme qui désire une femme peut la prendre, et de même pour la femme par rapport à l'homme qui la désire. Ils interprètent l'Évangile comme dans l'exemple suivant : selon eux, la parole du Christ : « À qui te demande, donne !<sup>144</sup> » ne veut pas dire « Fais l'aumône au pauvre qui te la demande ». Il n'en est pas ainsi, car il n'est nullement permis de faire un cadeau ou une aumône à un pauvre que Dieu a réduit à la misère dans ce monde. Sinon, nous nous opposerions à Dieu qui veut sa misère, alors que s'il voulait, il lui donnerait la prospérité. Car si Dieu avait voulu le rendre prospère, il lui aurait donné des biens, comme on voudrait le faire, et ne l'aurait pas mis dans le besoin de quelqu'un.

Leur interprétation de la parole du Christ « À qui te demande, donne », concerne les rapports des hommes et des femmes. Le Christ dit à la femme :

Tout homme qui te demande ta personne, ne la lui refuse pas ! et de même il dit à l'homme : la femme qui te demande ta personne, donne-la lui !

Leur enseignement sur le licite et l'interdit, et sur la divinité<sup>145</sup>, est à l'avenant.

### **La prophétie de Mani.**

**(Shabuhragan).**<sup>146</sup>

La sagesse et les bonnes oeuvres ont été apportées avec une suite parfaite, d'une époque à une autre, par les messagers de Dieu. Elles vinrent en un temps par le prophète nommé Bouddha, dans la région de l'Inde, en un autre par Zaradusht<sup>147</sup>, dans la contrée de la Perse, en un autre par Jésus, dans l'occident. Après quoi la révélation est arrivée et la prophétie s'est manifestée dans ce dernier âge par moi, Mani, le messager du Dieu de Vérité dans la Babylonie.

### **Un mythe manichéen.**<sup>148</sup>

**(Théodore Bar Konai, *Actes d'Archélaos, Fihrist, Turfan M. 10*).**<sup>149</sup>

L'Homme Primordial revint à la conscience (qu'il avait ainsi perdue, enseveli dans les Ténèbres comme son âme) et il adressa par sept fois une prière au Père de la Grandeur. (Le Père entendit sa supplication) et il « évoqua » comme deuxième évocation l'« Ami des Lumières » et l'Ami des

<sup>144</sup> Matthieu 5/42.

<sup>145</sup> LAHUT.

<sup>146</sup> Citation de R. Blachère, *Le problème*. p. 63.

<sup>147</sup> Zoroastre.

<sup>148</sup> Il n'est pas interdit de ne rien y comprendre.

<sup>149</sup> Montage de documents tiré de l'article "Le Manichéisme", de H.C. Puech, in *l'Histoire des Religions*, ed. de la Pléiade, Paris, 1972, p. 563.



Lumières « évoqua » le « Grand Architecte » (le « Grand Bâti ») et le Grand Architecte « évoqua » l'« Esprit Vivant ». Et l'Esprit Vivant « évoqua » ses cinq Fils (« l'Ornement de Splendeur », le « Roi d'Honneur », « Adamas-Lumière », le « Roi de Gloire », le « Porteur » ou l'« Omophore »). Et ils se rendirent à la Région des Ténèbres, abaissant leur regard vers l'abîme de ces Enfers profonds, et trouvèrent l'Homme Primordial absorbé par les Ténèbres, lui et ses cinq Fils. Alors l'Esprit Vivant cria à haute voix, et cette voix fut semblable à un glaive aigu, et il découvrit sa forme à l'Homme Primordial et lui dit :

Salut à toi, être bon au milieu des méchants et lumineux au milieu des Ténèbres,

(Dieu) qui résides parmi des animaux de colère Qui ne connaissent pas son (ou : leur) honneur.

Alors l'Homme Primordial lui répondit, en disant :

Viens avec la Paix, toi qui apportes

Un message (une cargaison, un trésor) de Quiétude et de Salut

Il lui dit encore :

Comment vont nos Pères, les Fils de la Lumière dans leur cité?

Et l'Appel lui répondit : « Ils vont bien ». Et l'Appel et la Réponse s'attachèrent l'un à l'autre et montèrent vers la Mère de Vie et vers l'Esprit Vivant. Et l'Esprit Vivant revêtit l'Appel, et la Mère de Vie la Réponse, son enfant bien-aimé. Et ils descendirent à la région des ténèbres, là où étaient l'homme primordial et ses fils.

### **La doctrine manichéenne.**

(Shahrastani, *Livre des religions et des sectes* 521-7).

Parmi les possesseurs d'un pseudo-Livre, il y a les dualistes, partisans des deux principes éternels. Ils affirment que la Lumière et la Ténèbre sont toutes deux, de toute éternité, éternelles, contrairement aux mazdéens, qui professent la venue de la Ténèbre à l'existence et en narrent les circonstances. Ces dualistes, quant à eux, professent que les deux principes sont égaux en éternité, mais diffèrent dans la substance, la nature, l'action, l'espace, le lieu, les genres, les corps et les esprits.

Ce sont les adeptes du sage Mani, fils de Pattig. Il se manifesta au temps de Sâpuhr, fils d'Ardashir, et fut tué par ordre de Bahram, fils d'Ohrmazd, fils de Sapuhr. Cela se passa après Jésus, fils de Marie.

Mani créa une religion intermédiaire entre le mazdéisme et le christianisme. Il affirmait le caractère prophétique de Jésus, mais refusait celui de Moïse.

Muhammad ibn Harun, connu sous le nom d'Abu Isa Warraq, qui était originellement mazdéen et connaissait bien la religion de ces gens, rapporte ce qui suit. D'après le sage Mani, le monde a été fait, composé à partir de deux principes éternels (l'un est lumière, l'autre, ténèbre), qui, tous deux, de toute éternité, n'ont cessé ni ne cesseront. Mani niait l'existence d'aucune chose, si ce n'est à partir d'un principe éternel. Il

affirmait que les deux principes sont éternellement doués de force, de sensibilité, de perception, d'ouïe et de vue. Mais quant à l'âme et à la forme, quant à l'action et à sa conduite, les deux principes sont opposés ; et quant à l'espace, ils se font face, comme le corps et l'ombre. Le tableau qui suit met en évidence la substance et l'action de l'un et de l'autre.

(Jahiz, *Livre des Animaux I 55-8*).<sup>150</sup>

Les livres sacrés des Zindiq.<sup>151</sup>

(Ils) ne mettent pas autant de soin à rechercher le papier le plus pur et le plus blanc, à choisir l'encre la plus noire et la plus éclatante, à apprécier tout particulièrement la calligraphie<sup>152</sup> et à encourager les calligraphes. En effet, je n'ai jamais vu de papier semblable à celui de leurs ouvrages, ni de calligraphie comparable à la leur. Engager de grosses sommes - tu connais pourtant mon amour de l'argent et ma répugnance à la dépense - est un signe de glorification de la science. Or, honorer la science est une marque de noblesse d'âme, l'indice qu'on a conjuré l'ivresse des passions.

- Les dépenses des Zindiq, lui répondis-je, pour acquérir des ouvrages sont comparables à celles des chrétiens pour leurs lieux de culte.<sup>153</sup> Si les livres des Zindiq traitaient de sagesse, de philosophie, d'instruments de mesure, de traditions et de préceptes de vie, de *bayân* et de ses procédures, ou, s'ils apprenaient aux gens ce que sont les divers corps de métiers, les moyens de gagner sa vie ou de faire du commerce international ou les commodités de la vie quotidienne ou les sciences exactes, ou quelques-unes de ces pratiques intellectuelles qui font appel à l'intelligence et à la culture, ou encore, certaines activités d'éveil auxquelles les gens s'adonnent (activités qui, si elles ne rapportent pas à leurs auteurs des profits substantiels, notables, ne les éloignent pas non plus de tout blâme), on pourrait alors raisonnablement penser qu'ils honorent le *bayân* et aspirent à son art. Au lieu de tout cela, les *zindiq* se contentent de suivre la voie de la dévotion religieuse<sup>154</sup>, de vénérer leur secte<sup>155</sup> et de prôner son culte. Leurs dépenses, à cet égard, rappellent celles des Zoroastriens<sup>156</sup> pour leurs temples de

---

<sup>150</sup> Ed. L. Souami, *Le cadî et la mouche*, Paris 1988.

<sup>151</sup> Les manichéens.

<sup>152</sup> KHATT.

<sup>153</sup> BIYA.

<sup>154</sup> DIYANA.

<sup>155</sup> MILLA.

<sup>156</sup> MAJUS.

feu<sup>157</sup> ou celles des chrétiens pour leurs croix en or ou encore celles des Hindous pour les charges des gardiens de temples consacrés à Bouddha. S'ils avaient vraiment voulu la science<sup>158</sup>, elle est là, exposée devant eux. Les livres de philosophie<sup>159</sup> leur sont généreusement offerts, les chemins qui y mènent sont aisés, connus de tous. Pourquoi donc s'obstinent-ils à n'agir comme ils le font que pour leurs ouvrages religieux ? C'est une attitude identique qu'adoptent les chrétiens lorsqu'ils ornent leurs autels. Si les musulmans avaient trouvé quelque beauté dans cette vision des choses (ma'nâ), ou s'ils avaient pensé que ces pratiques pussent inciter les gens à plus d'adoration et les motiver pour plus de soumission à Allah, ils auraient, spontanément, atteint en ce domaine un degré auquel les chrétiens n'auraient pu parvenir, même en déployant des efforts extrêmes.

La preuve de la pertinence du jugement que nous portons sur les livres des *zindiq* est qu'ils ne contiennent ni mathal (proverbes, adages), ni information originale, ni production culturelle, ni sagesse fabuleuse<sup>160</sup>, ni philosophie, ni problématique<sup>161</sup> théologique, ni tableau descriptif des corps de métiers, ni invention technique, ni traité ou manuel d'agriculture, ni art militaire<sup>162</sup>, ni controverse religieuse, ni apologie hérésiographique. Tout ce que l'on y lit ne concerne que la Lumière et les Ténèbres, l'endogamie incestueuse des Archanges et des divinités, les orgies des lutins démoniaques, les récits relatifs au Sauveur, au Champion<sup>163</sup>, les cérémonies pompeuses du pressurage des tiges de *haoma*<sup>164</sup>, les récits relatifs à Shaqlûn<sup>165</sup>, aux doubles tutélaires.<sup>166</sup> Tout n'est que divagations, propos confus, légendes, dérision, mystification et imposture. Tu n'y trouves ni belle exhortation, ni conversation délicate, ni évocation des modes de vie, ni politique générale<sup>167</sup>, ni hiérarchie des élites.<sup>168</sup> Quel livre montre une telle ignorance ? Quelle conduite des humains<sup>169</sup> est plus corrompue

---

<sup>157</sup> BAYT AN NAR.

<sup>158</sup> ILM.

<sup>159</sup> HIKMA, "sagesse".

<sup>160</sup> GHARIB.

<sup>161</sup> MASALA.

<sup>162</sup> TADBÎR HARB.

<sup>163</sup> SINDID: le *Saoshyant*.

<sup>164</sup> SANKH.

<sup>165</sup> *Fravarti*.

<sup>166</sup> HAMA.

<sup>167</sup> SIYÂSA 'ÂMMA.

<sup>168</sup> TARTÎB KHÂSSA.

<sup>169</sup> TADBIR.

que celle d'un ouvrage obligeant à l'obéissance et à un zèle indéfectible pour la religion au lieu d'adopter la voie de l'examen impartial et de l'amour?<sup>9</sup> Il n'y est question ni d'amélioration des conditions de vie des hommes, ni de réformes concernant la religion. Or qu'aiment les humains, sinon l'au-delà et la vie d'ici-bas ? Le temporel<sup>170</sup>, c'est la tenue des marchés et leur approvisionnement en biens et en services. Quant à la vie spirituelle<sup>171</sup>, le moins que l'on puisse ambitionner, si on veut se gagner la faveur des masses<sup>172</sup> et faire pencher vers soi les élites<sup>173</sup>, est de montrer une imagerie de soi trompeuse, de faire miroiter devant leurs yeux des dinars de mauvais aloi, de faux dirhems qui induisent en erreur beaucoup de gens et que bien peu savent distinguer des vrais. Non! les dépenses que font les *zindiq* pour leurs livres ne relèvent pas du motif que tu crois. Plus une religion offre le spectacle de ses dissensions internes et de sa corruption généralisée, plus elle a besoin de rapiécer ses morceaux<sup>174</sup> et de jeter de la poudre aux yeux<sup>175</sup>, de multiplier les ralliements et de recourir à des procédés intolérables. Nous savons bien que les chrétiens se consacrent plus au prosélytisme que les juifs à la dévotion. C'est en fonction de cette disposition d'esprit qu'ils multiplient leurs efforts pour mieux asseoir leur religion, oeuvrer pour sa propagation et l'évangélisation des gens.

---

<sup>170</sup> DUNYA.

<sup>171</sup> DIN.

<sup>172</sup> AMMA.

<sup>173</sup> KHASSA.

<sup>174</sup> TARQI.

<sup>175</sup> TAMWIH.

## 3

## Manichéens en Arabie

*Des manichéens en Arabie?! Non mais quel scandale! Vite, effacez-moi ça!*

*Oui, des manichéens. Effacer n'y fera pas grand chose, et même l'effacement laisse des traces qui attestent de leur présence. La destruction a de ces effets pervers, et celle de l'islamisme, encore plus que les autres. Car le système est maître en démolitions, mais il pratique avec esbroufe, et dans son éclat nihiliste, il laisse échapper certaines informations sur ses victimes. Tel est le cas du manichéisme: les documents peuvent laisser supposer la présence persistante de ses sectateurs en Arabie.*

*Même s'il n'y a pas de preuve absolument certaine, un faisceau d'indices prouvent donc que les manichéens étaient là, comme ils étaient partout d'ailleurs. Les circuits commerciaux favorisaient leur expansion et leur dispersion.*

*Tout a été fait dans les textes pour effacer toute trace d'influence manichéenne, en Arabie et ailleurs.*<sup>176</sup>

*Mais de multiples, quoique légers, indices prouvent bel et bien que le manichéisme s'était répandu. On en verra le temps venu, car ils sont égrainés tout le long de l'aventure mohammédienne: ainsi, la figure de l'opposant Abu Amir, ou Abu Sufyan, ou bien l'affaire bien obscure de la Mosquée de la Nuisance. Il en est d'autres, postérieurs à 632. Ainsi, l'existence d'une fête du Bèma, en arabe HBAR AL KURSI, dans la révolte de Muhtar en 686.*<sup>177</sup>

---

<sup>176</sup> Il existe quelques indices de l'implantation des manichéens en Arabie, jusqu'à la Mecque: Abu Sufyan ou Nadir ibn al Harith (décapité par Ali après Badr) ont peut-être été manichéens . On peut les suivre jusqu'à Médine: la "mosquée de la nuisance" serait un édifice manichéen ; cf. infra. Ils sont bien attestés à Hira : cf. M. Tardieu, "L'arrivée des manichéens à al Hira", in Canivet-Rey-Coquais (ed.), *La Syrie de Byzance à l'islam*, Damas 1992; S.N.C. Lieu, *Manicheism in Mesopotamia and the roman East*, Leiden 1999.

<sup>177</sup> Cf. J. van Reeth, "L'Évangile", p.166; id. , "Die Transfiguration Walid b. Yazid", S. Lede (ed.), *Studies in Arabic and Islam*, Louvain 2002; Simon, "Muhammad and Mani", p. 130-132;

*Il est très probable que l'expansion manichéenne a choisi comme base de départ la ville de Hira, sur le bord de la Mésopotamie, plaque tournante du commerce et des échanges culturels.*

*Nous présentons d'abord deux personnages qui pourraient avoir été manichéens, puis, d'une certaine façon, une véritable petite congrégation, un couvent, appelé par la polémique coranique la Mosquée de la Nuisance.*

### **Abu Amir, l'ermite résistant**

*Etrange personnage<sup>178</sup>, entouré de silences et d'embarras: il est décrit comme chrétien, et opposant acharné de Muhammad, contraint à la fuite, accompagné de disciples. Il se serait réfugié chez les Byzantins, et son nom resurgit au moment de l'hérésie de la "mosquée de la nuisance". Il représente donc une opposition rigoureuse et de nature doctrinale, ce qui explique les non-dits à son sujet, et la variation des informations à son sujet: face à un véritable théologien, Muhammad, qui ne bénéficie d'aucune culture ou formation religieuse, ne peut faire le poids: il est un naïf et un puéril, ancien commis marchand. Comme dans le cas de la délégation de Najran, il a recours au final à une imprécation de type archaïque et païen contre l'adversaire.*

### **(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 411-3).**

Avec lui<sup>179</sup> se trouvait un homme des Aws à qui les Aws obéissaient, Abu Amir. Il était un ascète, au temps de la *jahiliyya*, et il portait des vêtements en laine grossière, et il était appelé le moine. Ces deux hommes furent maudits en dépit de leur haute position, et on leur fit du mal.

(...)

Abu Amir refusa obstinément de croire et abandonna son peuple quand ils se soumirent à l'islam et à l'apôtre d'Allah, et il partit pour la Mecque avec dix disciples<sup>180</sup>, pour fuir l'apôtre d'Allah et l'islam.

(...)

Avant de partir pour la Mecque, Abu Amir était venu avoir l'apôtre d'Allah pour lui demander quelle religion il avait apporter.

-La *hanifiya*<sup>181</sup>, la religion d'Abraham (DIN ABRAHAM).

-C'est ce que je suis aussi.

-Tu ne le fais pas.

-Mais si je le fais! Toi, Muhammad, tu as apporté dans la *hanifiya* des choses qui n'y étaient pas.

-Je ne l'ai pas fait: je l'ai apporté pure et blanche.

-Fasse Allah que le menteur meure solitaire, vagabond et fugitif!

<sup>178</sup> M. Gil, "The creed of Abu Amir", *Israël Oriental Studies* 12/1992.

<sup>179</sup> ibn Ubayy.

<sup>180</sup> Il s'agit d'éviter qu'il soit suivi par douze compagnons!

<sup>181</sup> Religion des "purs", des précurseurs de l'islam; un des noms de la nouvelle religion.

C'est en effet ce qui est arrivé à l'ennemi d'Allah.

(Masudi, *Les Prairies d'Or* VI).<sup>182</sup>

Tel est aussi Abu Amir al Awsi, dont le vrai nom est Abd Amir ibn Sayf ibn Numan, de la famille des Banu Amir ibn Awf, de la tribu d'Aws ; il est connu aussi sous le nom d'*Abu Hanzala*, et le sobriquet de *Gasil al Melayke*. Ce *sayd* se fit moine au temps du paganisme, et revêtit le cilice. Il eut un long entretien avec le prophète, après son entrée à Médine ; puis il quitta cette ville avec cinquante jeunes gens, et mourut dans la foi chrétienne, en Syrie.

## Abu Sufyan

*La conversion, forcée et du bout des lèvres, de l'archi-ennemi de Muhammad a donné lieu à plusieurs versions ; chaque auteur a voulu donner à cette pièce de choix une tonalité personnelle, voire cocasse. Le fait qu'Abu Sufyan soit à l'origine de la première dynastie musulmane n'y est sûrement pas étranger : on voit ensemble les éponymes des dynasties omeyyades et abbassides dans cet épisode.<sup>183</sup> Il est lui-même Abu Sufyan ibn Harb ibn Umayya ibn Abd Shams. Il fallait à tout prix réintégrer Abu Sufyan dans le giron islamique, et voilà qui est fait, juste à la fin.*

*Peut-on réellement parler de conversion? Cela semble un anachronisme: pour Abu Sufyan, il est question de soumission à un pouvoir politique nouveau. Il est probable que la formule de profession de foi n'était pas fixée à cette époque.*

*Des forts soupçons pèsent sur lui, selon lesquels il aurait été un manichéen, influencé par les flux culturels accompagnant son commerce avec Hira.<sup>184</sup> Il figure sur une liste de convertis.<sup>185</sup>*

+ *Nadir ibn al Harith*

<sup>182</sup> Ed. C. Barbier de Meynard (1861).

<sup>183</sup> I. Hasson, "La Conversion de Mu'âwiya Ibn Abî Sufyân," *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 22, 1998, sur la conversion du fil; R. S. Humphreys, *Mu'awiyah ibn Abu Sufyan : from Arabia to empire*, Oxford 2006

<sup>184</sup> A.L. de Prémare, *Les fondation de l'islam*, Paris, 2002, p. 252.

<sup>185</sup> Ibn Habib, *Kitab al-mu'abbar*, p. 161.

## "La mosquée de la nuisance"

*Les sources musulmanes préfèrent donner des informations très superficielles sur cet incident curieux, qui a laissé des traces dans le Coran: la destruction par Muhammad d'une mosquée dite "de la nuisance" (MASJID AD DIRAR) ; <sup>186</sup>, située à Qoba<sup>187</sup>, et la dispersion de ses fidèles. Dire mosquée est encore un abus de langage. Ceux qui ont utilisé ce terme ne savaient sûrement pas de quoi il s'agissait. Dans sa signification la plus vaste, disons que c'était un bâtiment où l'on priait. Notons que dans le fragment coranique, le bâtiment n'a pas été construit à fin cultuelle: il a été utilisé comme tel. Mais la Sira parle de construction: elle est écrit à une période où l'on construit effectivement des mosquées canoniques.*

*On a hésité à localiser cette mosquée: est-elle la même que celle qui fut érigée pour commémorer le passage de Muhammad à Quba, à la fin de l'Hégire? Selon les sources ultérieures, le lieu de cette mosquée maudite est ensuite considéré comme un dépôt d'ordures ; On ne saura sans doute jamais ce qui est advenu: hérésie, schisme, manichéisme, rébellion tribale? Selon M. Gil, selon cet auteur, la mosquée reprend les caractéristiques d'un cloître manichéen. On ne mesure jamais assez l'influence manichéenne sur l'Arabie du temps.<sup>188</sup>*

*Imaginons qu'à Quba, les habitants étaient bien aises de vivre un peu à l'écart de la coupe du Muhammad et dès lors, les usages et croyances ont pu dévier de la doxa médinoise.*

*Les événements qui suivent la mort de Muhammad indiquent bien les dissensions hérétiques qui agitent déjà la communauté musulmane, et qui font de cet épisode la première hérésie de l'islam. Derrière l'affaire, on a suspecté l'influence d'Abu Amir<sup>189</sup>, un ermite chrétien de Médine, opposant de la première heure à Muhammad. Encore une fois, la magie de nombre, ils sont douze, les membres de cette calme sédition, tels les douze apôtres : une façon d'évoquer l'influence chrétienne sans la nommer?*

*Il faut noter, sans trop sourire, que c'est l'inventeur de l'islamisme en personne, qui ordonne la première destruction de "mosquée" dans l'Histoire.*

## Les Assis

*Nous aimerions, pour les réhabiliter, intégrer les hypocrites en général et les "assis" en particulier, dans la mouvance manichéenne: les textes ne cessent de leur attribuer les plus viles motivations, la lâcheté, la paresse, l'immobilisme. Mais ils ne conçoivent pas un instant que leur comportement puisse être le fruit d'une réflexion ou d'une doctrine: participer à l'expédition n°44 de Muhammad? Piller des tribus? Tuer des juifs? Asservir et violer des femmes? Non, par refus construit et argumenté de la violence. Mais cela, aucune source islamique ne peut même le comprendre, puisqu'elles sont préoccupées toutes par la glorification de l'agressivité.*

<sup>186</sup> C. Gilliot, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Mosque of dissension; Michael Lecker, "The Sirar Mosque", *Muslims, Jews & Pagans: Studies on Early Islamic Medina*, Leiden 1995.

<sup>187</sup> Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 120 et surtout 202-3, sur les détails et les versions de l'épisode.

<sup>188</sup> M. Gil, "Medinan Opposition", p. 71.

<sup>189</sup> Sur ce personnage, cf. partie X.



*La non-violence est en effet un principe central du manichéisme. On pourrait voir derrière la fatigue, la résistance passive, et le pacifisme de certains Médinois des motivations manichéennes. La rhétorique coranique, à l'évidence, refuse de reconnaître le caractère doctrinal du refus.*

*Le terme (KAHIDUN) désigne les civils: ceux qui sont assis, au lieu d'aller combattre, et trancher de l'infidèle. La notion, à l'intérieur de l'humanité islamique, d'une hiérarchisation entre combattants/ militants d'un côté, et civils/passifs de l'autre s'appuie déjà sur le texte coranique. Puisque personne ne comprenait rien à cela, la Tradition, puis les chroniques ont raconté en détail (inventé en détail, aussi) ce qui avait trait à l'expédition de Tabuk, dit "Expédition pénible", la dernière d'envergure programmée par Muhammad. En ces circonstances, donc, un gros pourcentage de la population s'est lassée du bellicisme musulman, et a voulu s'en détourner, manifestant d'une certaine manière, par la passivité, en une sorte de grève, de grève du jihad.*

*Pendant ces treize siècles d'islamisme, les Assis étaient partout, en fait, et bien heureusement, car ils faisaient tourner la machine, et produisaient, toujours recouverts d'opprobre.<sup>190</sup> Ils étaient les paysans, les artisans, ceux que jamais le système islamique n'a mis en valeur, comme n'a jamais été mise en valeur la notion de travail, s'il n'est pas jihad.<sup>191</sup>*

*Les Assis, dit la doctrine coranique: nous les voyons comme des tranquilles, des calmes, des doux, des moraux, parce qu'ils cherchent à vivre et à faire vivre, ce qui n'est guère simple dans un ordre soumis depuis toujours aux plus fanatiques. Nous aimerions les voir comme des gens dignes et placides, et non comme des feignasses abouliques, regardant passer devant le train du jihad.*

## 4

# Le legs honteux

## L'apport manichéen à l'islamisme

*La question est particulièrement taboue: elle sent le soufre, même parmi les historiens occidentaux, et pour ce qui est de l'Iran, mieux vaut ne rien en dire.<sup>192</sup>*

---

<sup>190</sup> Cf. partie sur le travail à Médine.

<sup>191</sup> Là réside peut-être l'explication de l'échec constant du communisme, ou du socialisme, dans les pays musulmans, alors même que les inégalités, et l'exploitation économique y sont patentes.

<sup>192</sup> Nous mettons pour l'instant de côté de l'Elkasaïsme, une secte baptiste, qui se transforme en manichéisme. des judéo-chrétiens, syncrétiques. W. Brandt, *Elchasaï, ein Religionsstifter und sein Werk : Beiträge zur jüdischen, christlichen und allgemeinen Religionsgeschichte in späthellenistischer Zeit mit Berücksichtigung der Sekten der syrischen Sampsäer und der arabischen Mughtasila mit Wort-, Personen-*

*Puisque les manichéens ont disparu, il est bien difficile, de plus, de les prendre comme références inévitables. Ils sont oubliés, et oublié avec eux, leur ancienne influence. De plus, en tant que tels, ils ne peuvent constituer un quelconque groupe de pression.<sup>193</sup> Ainsi, le poids réel est ignoré, négligé, omis, partout et par tous. Pourtant, un examen rapide permet de très vite repérer tout ce qu'ils ont apportés à la doctrine islamique, dès le départ -dans le corpus coranique- et ensuite, au moment de l'établissement de la théologie, et de la tradition.<sup>194</sup>*

*La démarche se révèle très facile, un vrai jeu d'enfant. En poussant la méthode plus loin, l'observateur honnête se rend compte que ceux qui ont composé la doctrine, le livre de base, et la biographie prophétique ont pillé de nombreux aspects du manichéisme, parce qu'il n'y avait pas le choix, parce que celui-ci avait connu le succès, et pour le concurrencer aussi.*

*Le manichéisme était sans doute une alternative intéressante, pour ceux qui s'occupaient d'édifier le système, quand l'empreinte judéo-chrétienne était trop forte. Un subtil mélange d'influences permettait au final de dissimuler les sources véritables, auprès des uns et des autres. Ce personnel, chargé de construire l'islamisme, n'a pas manqué d'astuce. Quelques articles confidentiels hélas traitent de la question et ne laissent plus le doute subsister.<sup>195</sup>*

*L'idée est précisément que Muhammad (ou ceux qui ont construit son personnage) saura reprendre avec tant de bonheur.<sup>196</sup> On doit remarquer aussi que les manichéens intègrent dans leur dogme quatre de ce qui sera plus tard cinq "piliers" de l'islamisme : profession de foi, prière, jeûne, aumône.*

*Il aurait pris soin de confier à des scribes patentés la rédaction de ses révélations, pour ne pas créer de lacune entre la révélation et la composition, et même, s'est arrangé pour les écrire de sa main. C'est ainsi que le manichéisme est devenu la "religion du Livre" par excellence.<sup>197</sup> Pourtant, il n'est pas intégré sous ce vocable dans le corpus coranique. A sa place figure le mazdéisme (même s'il s'agit d'une claire interpolation): il faut imaginer que le manichéisme est considérée à travers son caractère perse, et intégré au mazdéisme, un autre dualisme.*

*On voit donc à quel point l'islamisme s'est inspiré du manichéisme, sans doute quand il a conquis l'Iran et sa culture, ou même avant, par l'infiltration de celui-ci en Arabie.*

---

*und Sachregistern*, Philo Press, Amsterdam, 1971; L. Cirillo, "L'Apocalypse d'Elchasai : son rôle et son importance pour l'histoire du judaïsme", in *Apocrypha. Le champ des apocryphes*, t. I, 1990

<sup>193</sup> Osons imaginer que le mouvement bahai, lui aussi syncrétique, lui aussi issu d'Iran, lui aussi persécuté au delà du raisonnable, est en quelque sorte une résurgence du manichéisme, sans le dualisme.

<sup>194</sup> Nous comptons reprendre le dossier à fond, le temps venu: le sujet le mérite, et ce sera le moment de remettre brutalement quelques pendules à l'heure.

<sup>195</sup> F. De Blois , "Elchasai - Manes - Muhammad: Manichäismus und Islam in religionshistorischem Vergleichs" , *Der Islam* 81 , 2004.

<sup>196</sup> D'autres de leurs conceptions religieuses s'apparentent à celles professées par les *hanif* en Arabie ; cf. partie VI.

<sup>197</sup> J. Ries, "Les Képhalaia: la catéchèse de l'Eglise de Mani", *Al Kitap*, Louvain 2004, p. 143.

*La honte est totale, puisque le manichéisme est considéré comme un mal, une impureté, une idolâtrie. Il ne bénéficie pas du soit-disant régime des "religions du Livre". Dans les siècles qui suivent, il est perçu comme une doctrine dangereuse et séduisante (d'où l'emploi du terme ZINDIQ). Derrière ce rejet se cache peut-être aussi le sentiment de la dette.*

## 1. Le Livre

*Le goût du livre, même plus, la passion pour l'écrit, pour l'écriture, la copie, la reliure, sont caractéristiques du manichéisme. De ce point de vue, il est la "religion du Livre" par excellence. Mais il ne figure pourtant pas dans la fameuse catégorie islamique. La raison est sans doute qu'il a semblé trop proche du bouddhisme, et ainsi, d'une idolâtrie. De toute façon, les manichéens ont vite disparu des contrées islamiques.*

*Mais ils ont marqué une étape dans l'idée de sacralisation de cet objet rare qu'est le livre, d'un respect absolu, d'un soin délicat à sa rédaction. Les livres des manichéens étaient réputés d'une superbe qualité de fabrication. Mais bien peu ont subsisté.*

## 2. L'intégration/déformation

*La nouveauté remarquable introduite par Mani est finalement technique. D'une manière avouée, la doctrine nouvelle, inspirée par un seul homme, dit prophète bien sûr, et en un temps très court, se présente comme une fusion de toutes les autres: ainsi, plus la peine d'hésiter entre ceci et cela. Avec Mani, c'est tout compris, un vrai forfait, un best of de ce qui marche le mieux. Du mazdéisme, d'abord, puisque Mani est un Perse, et du bouddhisme, certainement, même si l'on croit que l'apport est exotique, il est certain. Et puis, bien évidemment, le judaïsme et le christianisme.<sup>198</sup> L'intégration n'est pas objective, ces quatre doctrines, si elles ont des points communs, ne sont pas en soi compatibles. Alors Mani et compagnie n'ont pris que ce qui les arrangeaient, et ont déformé à dessein la matière récupérée: ce n'était que bonne guerre, chacun a toujours fait ainsi. Mais Mani est assez audacieux, gonflé, dirait-on: il en profiter pour dresser une accusation de falsification contre les doctrine précédentes, en plus de les modifier à sa guise. On appellerait ça un bluff, qui marche devant les masses. Ce sera le tahrif, l'idée de la falsification des Evangiles, par Mani et aussi par Muhammad. Mais le ton employé par le premier n'égale pas la brutalité du second, et les conséquences de cette audace ne seront pas aussi sanglantes.*

---

<sup>198</sup> Eux aussi avaient pratiqué l'intégration/déformation, mais de manière inégale, imparfaite, clandestine: le judaïsme, en phagocytant les cultes de Canaan, en y injectant un hénouthéisme national et guerrier; le christianisme, en récupérant, dans des conditions ô combien problématique, l'apport juif, combiné à la pensée grecque: des affaires de boutique et de cuisine.

*Le résultat, comme pour l'islamisme, n'est pas seulement une basse synthèse (même si elle reste cela d'une certaine manière): il y a aussi de l'invention, de l'astuce, du talent et de la ruse.*

*Tout ça pour dire: si Mani et ses disciples avaient déposé des droits d'auteurs, ils seraient devenus riches. Mais comme ils avaient eux-mêmes pillé allègrement... Il faut bien se dire qu'en général, en matière de création, l'espèce humaine manque d'inventivité, et dans le domaine religieux, presque rien n'est inédit, en dépit des protestations. Rien ne se crée, tout se transforme, comme en physique.*

### 3. L'énergie prosélyte

*Les deux systèmes se sont présentés comme très faciles à intégrer, et à pratiquer. La finalité étant la constitution d'une communauté distincte des autres hommes, et meilleure.*

*Cela rappelle la présence dans la Sunna de textes qui tentent de moduler la difficulté de pratique, pour ne pas décourager les clients potentiels. Le manichéisme se présente, pour la majorité de ses fidèles, comme une doctrine souple, aux principes simples possédant peu de règles, les réservant à une élite. Ensuite, les deux systèmes tentent de se répandre partout, et dépensent une énergie désespérée dans des tentatives de conversion, comme si cela fait partie du cœur de la doctrine.*

*La différence fondamentale réside pourtant dans la méthode appliquée par les deux. Le manichéisme instaure une non-violence absolue, et un respect intégral de la vie, tandis que l'islamisme inclut ouvertement la violence et la contrainte, physique, psychologique, fiscale.*

### 5. Le dualisme

*Le dualisme coranique, qui existe dans les récits de création du monde<sup>199</sup>, vient sans doute en premier lieu du mazdéisme, en plus d'être inhérent à tout dogme révélé (parce que c'est une caractéristique biblique importante). Mais, il s'est consolidé avec la contamination massive du manichéisme, la croyance à la mode de ce temps-là.*

*Le dualisme, en gros, en très gros se révèle par des oppositions binaires. Celles qui sont originelles sont ambitieuses, et impressionantes: le bien/ le mal, l'esprit/ la matière, la lumière/ l'obscurité. Quand elles sont reformulées dans l'islamisme, elles perdent un peu de leur éclat: gauche/droite. enfer/paradis. registre des élus/ registre des damnés. feu/paradis. vérité/mensonge. rectitude/égarement. Il semble bien que l'islamisme se soit adressé à des consciences peu exigeantes.*

*L'esprit humain aime ces idées simples, et l'islamisme sait parler aux esprits simples, qui composent son public, son électorat et son marché principaux.*

---

<sup>199</sup> Inspiré de la Genèse biblique.

## 6. Un corpus fixe à réciter

*Le prophète Mani aurait décidé dès le début de son apostolat de fournir un corps complet de doctrine, intégralement écrit, pour ne pas aboutir aux errements des chrétiens<sup>200</sup>: c'est encore un projet mohammédien repris sous influence manichéenne. La langue choisie aurait été l'araméen, en presque totalité, soit la langue et l'écriture comprise partout, lingua franga de cet Orient. Il y a déjà volonté d'approcher son public de la manière la plus commode. Muhammad se saisira de l'idée, et associera sa révélation à la langue arabe, celle des conquérants.<sup>201</sup>*

*Quand le manichéisme s'est établi, les chrétiens s'entre-déchiraient pour tout et pour rien, et pour n'importe quoi. L'un des terrains d'affrontement était l'incertitude concernant le statut des textes de référence: que prendre, que choisir, que rejeter? Il y avait des sources vues comme orthodoxes, et d'autres vues comme hétérodoxes, vues plus tard comme des apocryphes (notion tout à fait artificielle et subjective). On comprend alors que celui ou ceux qui ont construit le manichéisme ont décidé de constituer un corpus complet et clos, au moment de la vie du fondateur: cela éviterait les disputes ultérieures.*

*Il est par ailleurs certain que ces gens ont fait un usage massif des textes apocryphes chrétiens: une bonne partie des informations récupérés dans le Coran, et concernant le christianisme provient des apocryphes chrétiens. Le manichéisme aussi les accepte, ne serait-ce que pour contester les autorités chrétiennes. Il se pourrait que les morceaux apocryphes soient passés à travers le canal du manichéisme, très populaire à ce moment. Plus tard, quand les érudits plus ou moins musulmans ont voulu construire leur doctrine islamique, en créant un texte de référence, ils ont repris cette idée d'un corpus fixe, clos, immuable, en théorie. Là, le modèle manichéen, positif, et le désordre chrétien, négatif, ont abouti à la tentative islamique. Le Coran a donc quelque chose de manichéen, sur le plan de son mode d'édition.*

*Dernière astuce du malin Mani: il intègre son oeuvre dans le processus rituel. Alors, les disciples doivent non seulement réciter, mais aussi mémoriser. Cela prend du temps, de l'énergie, de l'intelligence, de la clairvoyance. L'islamisme primitif va se jeter sur l'idée comme la variole sur le bas-clergé breton, au risque de constituer des générations et des régiments d'abrutis.*

---

<sup>200</sup> Les *Mystères*, le *Livre des Géants*, le *Shâbuhragân*, (pour Shâpûr son protecteur), le *Trésor de la Vie*; la *Pragmateia*, l'*Évangile Vivant*, les *Épîtres*, *Psautier*, ou *Livre des Psaumes et Prières*.

<sup>201</sup> Les chrétiens perdront beaucoup, en revanche, en laissant leur doctrine dans la langue grecque, et en tardant trop à transcrire et traduire en d'autres langues (syriaque, arménien, éthiopien etc...).

## 7. La révélation

*Pour donner du poids à la doctrine qu'il élaborait, le prophète Mani a déclaré de plus que son livre lui était tombé du ciel, en ligne directe.<sup>202</sup> Rien de moins.*

*Les choses ont été reconstituées ainsi: en 228, Mani reçut un message d'At-Taûm, décrit comme un "ange immense"<sup>203</sup>, qui est assimilé au Paraclet chrétien. Il est encore enfant. A 24 ans, en 240, il reçoit une deuxième révélation du même personnage, qui lui ordonne de déclarer un message. Cela doit nous rappeler quelque chose, non ??? Oui, la manière dont a été reconstituée toute la révélation mohammédienne correspond à ce schéma. Comment s'en étonner, en fait? La méthode avait fonctionné à merveille, les foules étaient conquises. Alors, mieux valait reprendre la même recette, et ce fut fait, avec une transposition, sans doute artificielle, vers l'Arabie, et l'endroit le plus sec et pourri d'Arabie, le Hedjaz et sa Mecque.*

*Le style manichéen, rédigé par Mani en personne, peut rappeler les sourates les plus anciennes, celles qui sont apocalyptiques, par des exclamations, des ruptures, une allure haletante, respectant peu la forme ou la grammaire. L'arabe, et le syriaque de Mani pouvait alors se rapprocher. Il reste là encore à étudier de près ces sujets.*

*Dans ses récits, Mani raconte donc avec précision qu'il reçoit ses révélations de la part d'une sorte d'Ange, d'un esprit, aux noms variés et de forme assez chrétienne. Il n'est pas sans rappeler la fabrication par la Sunna, et par le genre des "Circonstances de la révélation", de l'archange Gabriel, si présent alors, et si peu présent, voire absent du Coran lui-même. Il faudrait faire des comparaisons précises entre les deux figures qui ont été inventées.*

## 8. Les "Gens de la Maison"

La formule "Gens de la maison" est d'origine persane, et manichéenne: *vispuhr* désigne les fils de la maison, les grands princes. Dans la biographie de Muhammad, et dans des tonnes de hadiths, on en fait la famille de Muhammad, plus ou moins élargie, au gré des disputes entre sunnites et shiites.

---

<sup>202</sup> P. Alfaric, *Les Ecritures manichéennes* II, Paris, 1918, p. 42.

<sup>203</sup> La formule rappelle à l'évidence la figure de Gabriel, qui, dans son élaboration, doit beaucoup à Mani.

## 9. Le sceau des prophètes

*En dehors des thèses dualistes qui sont le fondement du système, et d'une mythologie très complexe, l'apport essentiel du réformateur perse Mani est l'intégration des autres prophéties dans la sienne propre: il est donc l'aboutissement des révélations précédentes, le "Sceau de la Prophétie", l'ultime révéléateur. Ajoutons, ce qui va nous rappeler quelque chose, qu'un ange lui aurait fourni une série de révélation, à partir de 12 ans, ange connu sous le nom d'AL TAUM, ce qui correspondrait au Paraclet.<sup>204</sup> L'image était chrétienne, auparavant.<sup>205</sup>*

### Le thème du "sceau de la prophétie".

*(Corpus coranique d'Othman 33/40).*

Muhammad n'est le père de nul de vos mâles<sup>206</sup>, mais il est l'apôtre d'Allah<sup>207</sup> et le sceau des prophètes.<sup>208</sup>

Allah, de toute chose, est omniscient.

### Le sceau manichéen.

*(al Biruni, Al Atar al Baqiya p. 207).<sup>209</sup>*

Dans son Evangile qu'il ordonna selon les 22 lettres de l'alphabet, Mani a écrit qu'il était le Paraclet et que le Messie a annoncé qu'il était le sceau des Prophètes.

## 10. Les commandements

*La doctrine est aussi composée d'une série de 5 commandements. Mani s'était rendu compte qu'il était utile d'occuper les fidèles par des obligations fixes, strictes et régulières. Cela pouvait gâcher la vie, mais cela la rendait aussi tellement plus prévisible et rassurante. Il y avait ainsi:*

*- une profession de foi.*

<sup>205</sup> C. Colpe, "Das Siegel der Propheten", Arbeiten zur Neutestamentlichen Theologie und Zeitgeschichte, Berlin 1990.

<sup>206</sup> Cette formule est en revanche la trace d'un refus ferme de la doctrine manichéenne (et par conséquent, encore de son influence générale): un des titres de Mani est justement "Le Père".

<sup>207</sup> Mani est considéré aussi comme l'envoyé de Dieu.

<sup>208</sup> KHATAMA AN NABIYYINA ; le mot est tiré sans doute de l'hébreu (*HOTAM*) ; des interprétations musulmanes pouvaient l'admettre autrefois, du bout des barbes.

<sup>209</sup> Trad. J. van Reeth, "L'Evangile", p.166.

- des prières quotidiennes, aux nombres de 4. L'islamisme décide d'en faire une de plus, par surenchère, et de décaler leur horaire par rapport au soleil..
- l'aumône fixe fait aussi partie des obligations, qui doit correspondre à 15% des possessions.
- un jeûne, qui dure un peu moins d'un mois, existe enfin.

## 11. La miséricorde

*Le manichéisme insistait sur la miséricorde divine. Le pardon était au coeur du système, par la cérémonie centrale du Bèma, la tribune. Il y avait aussi le même marchandage sur la durée du repentir pour pouvoir être pardonné. Tout cela se retrouvait aussi dans la doctrine islamique.*

## 12. La loi

*Le mot NAMUS apparaît dans la Sira, et dans la Sunna. Il est d'origine grecque: nomos, en grec, la "loi" ; référence à la Torah, "loi" en hébreu, penserait-on en premier lieu et aussi un indice d'influence chrétienne dans cet épisode fondateur ; cette notion n'est plus utilisée par la suite, sans doute est-elle devenue suspecte. Mais il faut se rappeler aussi que le nomos est le nom que les manichéens donnaient à leur propre foi...<sup>210</sup>*

## 13. Une sacrée leçon

*La simplicité pour les gens simples, la violence et la contrainte. La foi et la loi: telles sont les idées que des doctrinaires islamiques vont développer avec constance. Pourquoi? Toujours grâce à Mani, car le manichéisme constitue aussi un contre-exemple, dont sauront tirer une leçon les inventeurs de l'islamisme: trop de complication obscurcit la foi des fidèles. et la violence ne doit pas être rejetée d'office.*

*aussi le besoin impérieux pour une religion qui veut s'imposer de s'adosser à des Etats forts, en les noyant. Le manichéisme n'a presque jamais cherché à s'intégrer à un Etat, et il a été peu à peu rogné, sous toutes les latitudes, après avoir suscité un extraordinaire engouement.*

*Pour finir, le manichéisme a crevé aussi de son exigence morale: les interdits pleuvaient, surtout sur une minorité ultra-rigoriste, et aussi un peu sur les autres. Cela séduisait au début, mais peu à peu le découragement guettait. Muhammad et ses collègues coranistes, ont assoupli les règles morales, comportementales, et surtout sexuelles (à destination des hommes, bien sûr). D'autres interdits ont subsisté, on le sait bien.*

---

<sup>210</sup> cf. A. Sprengler, "Über den Ursprung und die Bedeutung des Arabischen Wortes Namus", *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft* 13-1959 ; H. Motzki, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. namus; Ahmed Irhayem Hebbo, *Die Fremdwörter in der arabischen Prophetenbiographie des Ibn Hisham* (gest. 218/834), Francfort 1984..



## 5

## Attention Zindiq!

### Les hommes à abattre

*Ils sont des cibles privilégiées, qu'ils soient manichéens dévoilés ou dissimulés. De toutes parts, ils seront les hommes à abattre, d'autant plus qu'aucun pouvoir temporel ne les défendra, ou presque. Ils sont enfin ceux qu'il faut éliminer parce qu'ils séduisent, du fait des innovations rafraîchissantes qu'ils proposent. Du côté de l'islamisme, la cause est entendue: il faut les faire disparaître, d'abord ceux qui se signalent, et il faudra rechercher les autres, qu'ils soient ou non d'authentiques manichéens. Le vocable général qui les désigne est alors "zindiq": tous ceux qui sont un peu hérétiques, bizarres, dualistes, audacieux, malins, athées, esprits forts.*

*La persécution devient systématique après 780, sous les Abbassides: signes que les manichéens restaient séduisants, et qu'ils mettaient en danger les doctrines sclérosées, du côté de l'islamisme ou du christianisme. A cette époque, on parle même de crypto-*

*manichéisme, comme un mouvement encore actif et clandestin, touchant toute la strate intellectuelle, poètes, artistes, scientifiques. Les victimes de la répression seront alors nombreuses et fameuses.*

*Dès la biographie de Muhammad, l'ombre manichéenne surgit, et par de toutes touches, sa présence se devine, bien qu'elle ait été consciencieusement effacée par la suite.*

*Des opposants de Muhammad, comme Abu Amir et Abu Sufyan, pourraient être des manichéens, et leur attitude s'expliquerait un peu mieux alors. Mais la plus belle scène, et de loin, pourrait être l'épisode mystérieux entre tous de la mosquée de la nuisance, qui pourrait être un sanctuaire manichéen, et qui est mentionnée dans le Coran, bien que les doctes musulmans n'y prêtent guère attention.*

*Les chroniques mentionnent assez régulièrement des persécutions méthodiques contre les zindiq, manichéens patentés, ou simples audacieux, jusque dans la Bagdad abbasside. Le ménage a été bien fait, et dans le sang, puisqu'assez vite, leur présence s'estompe. La Sunna, parfois, évoque quelques supplices. Mais le mieux est à l'évidence le dossier documentaire concernant la mosquée de la nuisance, que nous présentons ici.*

*Un tel acharnement, du côté musulman (mais aussi chrétien) témoigne a contrario de la puissance du mouvement, et aussi de la dette que les autres avaient contracté à son égard. Quel moyen plus radical de rembourser sa dette que de détruire son créancier?*

### **L'élimination des manichéens.**

**(Bukhari, *Sahih* 84/57).**

Certains zindiq<sup>211</sup> ont été amenés devant Ali et il les fit brûler vifs. La nouvelle de l'épisode arriva à ibn Abbas, qui dit:

-Si j'avais été à ta place, je ne les aurai pas brûlés vifs, parce que l'apôtre d'Allah l'a interdit, en disant:

-Ne punissez personne avec le châtement d'Allah.<sup>212</sup>

Je les aurai tués selon l'avis de l'apôtre d'Allah<sup>213</sup>, quand il a dit:

-Celui qui abandonne l'islam, tue-le.

## **1. "La mosquée de la nuisance"**

*Les sources musulmanes préfèrent donner des informations très superficielles sur cet incident curieux, qui a laissé des traces dans le Coran: la destruction par Muhammad d'une*

---

<sup>211</sup> Ce terme persan à l'origine concerne d'abord les manichéens, puis tous les hérétiques et les athées, tous ceux, notamment les intellectuels, qui dévient de la doctrine officielle.

<sup>212</sup> Cet astucieux conseil théologique s'explique parce qu'il est impossible de brûler ce qui a déjà été brûlé: l'acte irréfléchi d'Ali a évité aux hérétiques la punition éternelle.

<sup>213</sup> Par la décapitation.

mosquée dite “de la nuisance” (MASJID AD DIRAR) ; <sup>214</sup>, située à Qoba <sup>215</sup>, et la dispersion de ses fidèles. Dire mosquée est encore un abus de langage . Ceux qui ont utilisé ce terme ne savaient sûrement pas de quoi il s’agissait. Dans sa signification la plus vaste, disons que c’était un bâtiment où l’on priait. Notons que dans le fragment coranique, le bâtiment n’a pas été construit à fin cultuelle: il a été utilisé comme tel. Mais la Sira parle de construction: elle est écrit à une période où l’on construit effectivement des mosquées canoniques.

On a hésité à localiser cette mosquée: est-elle la même que celle qui fut érigée pour commémorer le passage de Muhammad à Quba, à la fin de l’Hégire? Selon les sources ultérieures, le lieu de cette mosquée maudite est ensuite considéré comme un dépôt d’ordures ; On ne saura sans doute jamais ce qui est advenu: hérésie, schisme, manichéisme, rébellion tribale ? Selon M. Gil, selon cet auteur, la mosquée reprend les caractéristiques d’un cloître manichéen. On ne mesure jamais assez l’influence manichéenne sur l’Arabie du temps. <sup>216</sup>

Imaginons qu’à Quba, les habitants étaient bien aises de vivre un peu à l’écart de la coupe du Muhammad et dès lors, les usages et croyances ont pu dévier de la doxa médinoise.

Les événements qui suivent la mort de Muhammad indiquent bien les dissensions hérétiques qui agitent déjà la communauté musulmane, et qui font de cet épisode la première hérésie de l’islam. Derrière l’affaire, on a suspecté l’influence d’Abu Amir <sup>217</sup>, un ermite chrétien de Médine, opposant de la première heure à Muhammad. Encore une fois, la magie de nombre, ils sont douze, les membres de cette calme sédition, tels les douze apôtres : une façon d’évoquer l’influence chrétienne sans la nommer?

Il faut noter, sans trop sourire, que c’est l’inventeur de l’islamisme en personne, qui ordonne la première destruction de “mosquée” dans l’Histoire.

Il faut présenter en premier l’extrait coranique, non pas par servilité envers le dogme, mais parce qu’il a souvent été le point de départ infime et infirme aussi d’une floraison prodigieuse de récits présentés comme explicites et véridiques.

**(Corpus coranique d’Othman 9/109-111).**

Ceux qui ont pris pour eux une mosquée, par nuisance (DIRARAN) , impiété, schisme entre les croyants et pour faire le guet, pour ceux qui ont fait la guerre à Allah et à son apôtre antérieurement... et ceux-là jurent certes:

Nous n’avons voulu que la très belle récompense!

Mais Allah est témoin, en vérité, qu’ils sont certes des menteurs, prophète !, ne te tiens pas en cette mosquée de la nuisance!

<sup>214</sup> C. Gilliot, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Mosque of dissension; Michael Lecker, “The Sirar Mosque” , *Muslims, Jews & Pagans: Studies on Early Islamic Medina*, Leiden 1995.

<sup>215</sup> Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 120 et surtout 202-3, sur les détails et les versions de l’épisode.

<sup>216</sup> M. Gil, “Medinan Opposition”, p. 71.

<sup>217</sup> Sur ce personnage, cf. partie X.

Une mosquée fondée sur la piété<sup>218</sup>, dès le premier jour, est certes plus digne que tu t'y tiennes. En celle-ci sont des hommes qui aiment à se purifier.

Or Allah aime ceux qui se purifient.

Eh quoi! qui vaut le mieux ? celui qui a fondé son édifice sur de la piété envers Allah et sur son agrément, ou bien celui qui a fondé son édifice sur le bord d'une berge rongée qui s'est abimée avec lui dans le feu de la Géhenne ?

Allah ne dirige point le peuple des injustes.

L'édifice qu'ils ont construit ne cessera d'être doute en leurs cœurs, à moins que leurs cœurs ne se déchirent.<sup>219</sup>

Allah est omniscient et sage.

### (ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 905).

L'envoyé d'Allah avança et descendit à Dhu Awan, village à une heure de Médine. Les personnes qui avaient construit la mosquée nuisible sont venus voir l'envoyé d'Allah alors qu'il préparait son attaque contre Tabuk. Ils lui ont dit:

- Envoyé d'Allah! Nous avons construit une mosquée pour les malades, les pauvres, ceux qui subissent les nuits froides et pluvieuses. Nous aimerions que tu viennes prier avec nous.

Il répondit:

-Je suis sur le départ, et dans les préparatifs. Quand nous serons de retour, et si Allah le veut, nous passerons chez vous, et je ferai mes prières.

Quand l'envoyé d'Allah approcha de Dhu Awan, il eut des nouvelles de la mosquée. Alors il convoqua Malik ibn Dukhshum, et l'envoyé d'Allahn ibn Adyy ou son frère Ashim et leur dit:

-Allez tous les deux à la mosquée, où se trouvent des gens injustes, détruisez-la et brûlez-la.

Ils partirent donc en vitesse et arrivèrent chez les Banu Salim ibn Awf, parents de Malik ibn Dukhshum. Malik dit à l'envoyé d'Allah:

-Attends-moi; je fais chercher du feu dans ma famille.

Il alla dans sa famille, prit des feuilles de palmier sèches, et y mit le feu. Les deux se mirent à courir, et pénétrèrent dans la mosquée, alors que les gens étaient dedans. Ils brûlèrent toute la mosquée, et la détruisirent. Ensuite, ils sont partis.

### La liste.

<sup>218</sup> Il s'agirait de la mosquée de Qoba, plutôt que celle de Médine: la première a été fondée avant la seconde.

<sup>219</sup> C'est une malédiction traditionnelle.

*Muattib ibn Qushayr avait critiqué des paroles de Muhammad au moment de la bataille de la Tranchée.*

*Thalaba ibn Hatib se serait signalé en refusant d'assister aux prières, de payer l'aumône, de participer au jihad.*

*Nabtal ibn al Harith est considéré comme le méchant juif par excellence, l'âme noire, le démon incarné. Dans la Sira, il est comparé physiquement au diable).*

**(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 907).**

Les douze hommes qui l'avaient construit:

-Khidham ibn Khalid (sa maison ouvrait sur la mosquée).

-Thalaba ibn Hatib

-Muattib ibn Qushayr

-Abu Habiba ibn al Azar

-Abbab ibn Hunayf

-Jarmiya ibn Amir et ses deux fils Mujammi et Zayd

-Nabtal ibn al Harith

-Bahzaj

-Bijad ibn Othman

-Wadia ibn Thabit.

**(Baladuri, *Livre des conquêtes* I 3).**

La mosquée de Quba a été bâtie par Sad ibn Khaythamah et son site était une propriété de Labbah où elle gardait son âne. Les dissidents dirent:

-Devons-nous prier là où Labbah attache son âne? Jamais! Nous devons plutôt choisir pour nous même un autre endroit pour faire la prière, jusqu'à ce qu'Abu Amir vienne et conduise notre culte.

A ce moment, Abu Amir était en fuite, s'éloignant du visage d'Allah et de son prophète vers la Mecque, et de là, en Syrie, il s'était converti au christianisme.

(...)

Les Banu Amir ibn Awf ont construit une mosquée dans laquelle le prophète les conduisait à la prière. Alors vint de la jalousie de la part de leurs frères Banu Ghann ibn Awf qui dirent:

-Nous aussi nous pouvons construire une mosquée et y inviter le prophète comme il l'a fait chez vous!

... Donc ils ont érigé une mosquée et envoyé une invitation au prophète pour venir et prier dedans.

## 4

# Les Sabéens

## 1. Présentation

*Il y a autant de sabéens qu'on veut. Ce qu'ils sont ? Une énigme, en fait.*

*L'identité des Sabéens reste une question délicate et disputée<sup>220</sup> : il existe d'abord une population localisée dans le Yémen actuel (le Saba<sup>221</sup>), une communauté polythéiste ancienne (autour du Harran)<sup>222</sup>, et une secte baptiste<sup>223</sup>, judéo-chrétienne<sup>224</sup>, gnostique<sup>225</sup>, qui a été*

---

<sup>220</sup> M. Gil, "The creed of Abu Amir", *Israël Oriental Studies* 12, 1992, p. 13-14, pour les relations avec les Hanif.

<sup>221</sup> Cf. Partie I.

<sup>222</sup> Au sud d'Edesse: ce sont des adeptes d'un polythéisme sémitique très ancien, qui se sont faits

confondue par les chrétiens avec les premiers musulmans.<sup>226</sup> Les documents musulmans, perplexes, ne permettent pas souvent de distinguer entre eux.<sup>227</sup> En Arabie comme ailleurs, ces idées se sont répandues. Depuis Hira, sans doute, comme pour le manichéisme.

Le Coran intègre -ou non- les Sabéens dans les "Gens du Livre", comme il ne faut pas dire.<sup>228</sup> Mais ils seront ensuite persécutés par les califes, et finiront, quelque soit ce qu'ils ont été, par disparaître. La trace laissée dans le corpus coranique explique qu'au départ, des érudits se soient penchés sur la question, sans jamais rien dire d'utile véritablement. En revanche, Muhammad a été considéré comme sabéen par ses détracteurs, ce qui est un point très important à distinguer. Nous le ferons dans le chapitre suivant.

### Bibliographie:

F.C. de Blois, *Encyclopédie de l'Islam*<sup>2</sup> VIII p. 692 id., *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Sabians; id. , "The Sabians (Sabi'un) in pre-Islamic Arabia." *Acta Orientalia* 56, 1995; M. Tardieu, "Sabiens coraniques et sabiens de Harran", *Journal Asiatique* 1986 ; J. Hjärpe, *Analyse critique des traditions arabes sur les sur les Sabéens harraniens*, Uppsala 1972 ; id. *Les Sabéens harraniens*, Uppsala 1972; Ch. Buck, "The identity of the Sabian: an historical quest", *The Muslim World* 74, 1984; H. Corbin, "Rituel sabéen et exégèse ismaélienne du rituel", *Eranos-Jahrbuch*, 19, 1950; Tamara M. Green, *The City of Moon God: Religious traditions of Harran*, Leyde 1992; Sarah STROUMSA, "Sabéens de Harran et Sabéens de Maïmonide", *Maïmonide et les traditions scientifiques et philosophiques médiévales (arabe, hébreu, latin)*, Paris / Louvain (Coll. Ancient and Classical Sciences and Philosophy), 2002. C. J.Gadd, "The Sābians of Harran" in *American University of Beirut Festival Hook* (Festschrift), eds. F. Sarruf , S. Tamim, Beirut: 40/ 1967; C. E. Sachau, "Exegetical identification of the Sabi'un." *Muslim World* 72 /1982; J. Pederson, "The Sabians" *A volume of Oriental Studies presented to Edward G. Browne* 1922; Jane-Dammen McAuliffe, "Exegetical identification of the Sabi'un", *The Muslim World* 72/1982

---

passer pour ceux de la secte judéo-chrétienne, afin d'échapper aux persécutions musulmanes ;

<sup>223</sup> Qui aurait suivi donc les enseignements d'un "pré-chrétien", Jean le Baptiste, à une époque où les prophètes et charismatiques pullulaient (tout comme du temps de Muhammad d'ailleurs).

<sup>224</sup> Sur cette notion problématique, cf. C. Gilliot, "Deux études sur le Coran (La composition des sourates mekkoises. Le Coran, Muhammad et le "judéo-christianisme", *Arabica* 30, 1983.

<sup>225</sup> A l'origine, la secte des Elchasaïtes ; T. Fahd, *Encyclopédie de l'Islam*<sup>2</sup> VIII p. 694; M. Roncaglia, "Eléments ébionites et elkésaites dans le Coran", *Proche Orient Chrétien* 21/1971. La piste paraît la plus sérieuse: elle expose des théories cosmiques, prenant les étoiles pour des signes divins (et en cela, elle s'opposerait aux thèses coraniques).

<sup>226</sup> Muhammad lui-même a été considéré comme sabéen par ses contributeurs.

<sup>227</sup> Rodinson, p. 146.

<sup>228</sup> AHL AL KITAB, KITABI.

## 2

## Réflexions sur la question sabéenne

*Parler d'un problème sabéen, d'une question sabéenne est peut-être un peu excessif. Quoiqu'on ne sache vraiment ni qui ils sont, ni où ils sont, ni combien ils sont, ni ce qu'ils pensent et croient, il reste probable qu'ils constituent une petite communauté, face aux foules chrétiennes, mazdéennes, et même juives.*

*Nombreux sont ceux qui se sont interrogés sur l'identité et l'importance des sabéens, parce que dans deux passages coraniques ils sont inclus, avec les juifs et les chrétiens, parmi ceux qui sont intégrés dans le système religieux islamique. Parler de tolérance est encore un abus. Les passages doivent dater d'une phase de construction de la doctrine, encore syncrétique, quand elle ne se distingue pas encore des autres. On peut aussi supposer que l'idée est de favoriser encore des confusions, et de séduire par une sorte de douceur. Ou bien, le nouvel empire arabe s'étant établi, les deux passages auraient eu pour but de pacifier les relations avec les populations soumises.*

*Par la suite, avec l'élaboration du dogme, la tendance sera à la séparation, à la lutte et à l'exclusion. Ce type de versets, pour les juristes surtout, est toujours abrogé par les versets agressifs et oppressifs.*

*Comme toujours, les commentaires n'apportent rien d'autre que de la confusion, car les savants ne savent rien, et font semblant.*

*Comme les sabéens ont, d'une manière ou d'une autre, disparu assez rapidement et entièrement, peu à peu, le public s'est désintéressé de la question.*

### **Le statut des Sabéens dans le Coran.**

*(Corpus coranique d'Othman 2/59).*

Ceux qui croient, ceux qui pratiquent le judaïsme, les chrétiens, les sabéens, ceux qui croient en Allah et au dernier jour et accomplissent oeuvre pie, ont<sup>229</sup> leur rétribution auprès de leurs seigneur.

---

<sup>229</sup> Difficile de savoir si cette dernière expression correspond à un groupe en tant que tel, ou bien s'il caractérise les groupes précédents.



Sur eux, nulle crainte et ils ne seront point inquiétés.

*(Corpus coranique d'Othman 5/73).*

Ceux qui croient, ceux qui pratiquent le judaïsme, les Sabéens, les chrétiens, ceux qui croient en Allah et au dernier jour et qui accomplissent oeuvre pie, nulle crainte sur eux, et ils ne seront pas inquiétés.<sup>230</sup>

*(Tabari, Tafsir 2/62).*

Le mot *sabiun* est un pluriel dont le singulier est *sabi*.<sup>231</sup> Le *sabi* est toute personne qui change de religion: ainsi, tout homme qui sort de sa religion pour en embrasser une autre<sup>232</sup> est appelé en arabe *sabi* et sortir de sa religion se dit "*sabaa*".<sup>233</sup>

Ibn Zayd a dit: la religion du *sabi* est l'un des religions d'Orient. Ils vivent dans la région de Mossul<sup>234</sup> et disent qu'il n'y a pas de dieu sinon Allah. Ils n'ont pas d'oeuvre particulière à accomplir, n'ont ni livre sacré, ni prophète et ne croient pas en l'envoyé d'Allah.

Les associateurs disaient du prophète et de ses compagnons qu'ils étaient des *sabi*.<sup>235</sup>

## Les Sabéens.

*(Ibn Kathir, Tafsir 2).*<sup>236</sup>

Il y a des différences d'opinion sur l'identité des sabéens.

Les sabéens sont entre les mages, les juifs et les chrétiens. Ils n'ont pas de religion particulière...

Les autres disent que les sabéens sont une secte parmi les gens du Livre, qui lisent les Psaumes<sup>237</sup>, et d'autres disent encore qu'ils vénèrent les anges et les étoiles.

Le mieux est de dire que les sabéens ne sont ni juifs ni chrétiens ni mages ni polythéistes. En fait, ils n'ont pas de religion spécifique qu'ils suivent parce qu'ils vivent selon une sorte d'instinct naturel.<sup>238</sup> C'est pour cela que les idolâtres appellent quelqu'un qui se soumet à

---

<sup>230</sup> Le verset correspond à la première phase de la prédication, qui tente de séduire avant de soumettre.

<sup>231</sup> Le Tafsir est avant tout un commentaire philologique ; il se distingue ainsi de l'exégèse.

<sup>232</sup> L'auteur pense avant tout à la sortie de la religion musulmane.

<sup>233</sup> Etymologie de type populaire.

<sup>234</sup> Dans le nord de la Mésopotamie: confusion avec Harran?

<sup>235</sup> Remarque très intéressante et souvent oubliée; parfois, des éclats de vérité surgissent dans des immensités mensongères.

<sup>236</sup> Source: risala.net.

<sup>237</sup> ZABUR.

<sup>238</sup> FITRAH.

l'islam un "sabi", parce qu'il a quitté toutes les religions qui existaient sur terre. Des savants disent que les sabéens sont ceux qui n'ont pas encore reçu de prophètes.

### La définition des Sabéens.

(Bukhari, *Sahih* 7/340).

... le mot "saba" signifie: quelqu'un qui abandonne son ancienne religion et qui prend une nouvelle religion.

Abu Aylya a dit:

Les *sabi* sont une secte<sup>239</sup> du peuple des Ecritures qui récite le livre des Psaumes.

## 3 La répartition gnostique/sabéenne?

*Dans le corpus coranique, intervient une étrange répartition, qui devait en intéresser plus d'un. Au lieu du classique, les bons d'un côté, les méchants de l'autre, on voit apparaître à un moment une répartition en trois groupes, plus subtile, et qui trahit une influence directe du monde de la gnose. La trirépartition est présentée, mais, comme le fond de la doctrine n'est pas compris par les rédacteurs coranique, dans le traitement, on sent comme un flottement.*

*Selon le schéma gnostique, il y aurait d'abord les "Proches" de Dieu, ici, Allah, qui sont en grec, les Pneumatiques, les "êtres de l'Esprit": très favorisés dans la promesse de l'Au-delà.*

*Puis les êtres de la Droite, favorisés on s'en doute, les Psychiques, soit les "Spirituels". Ils sont certes favorisés, mais un peu moins tout de même, dans le détail.<sup>240</sup>*

*Enfin viennent les néfastes, ceux dits de la Gauche les gens dits Hylétiques, "ceux de la matière".*

+++<sup>241</sup>

*S'il y a adéquation entre les gnostiques, mouvement vaste, long et complexe, et nos mystérieux sabéens, alors, il y aurait ici un indice de présence et d'influence sabéenne dans le Coran, en plus que leur mention, elle-même problématique.*

---

<sup>239</sup> NIHLA.

<sup>240</sup> On sent que les rédacteurs sont menacés par la redite à ce moment: ils doivent répéter la même chose, mais de manière un peu différente.

<sup>241</sup> T. Nagel, *Mahomet*, p. ++++.

(Q56/7-14).

...alors vous serez trois catégories: les gens de la droite - que sont les gens de la droite?

Et les gens de la gauche - que sont les gens de la gauche?<sup>242</sup>

Les premiers ce sont eux qui seront les premiers<sup>243</sup>

Ce sont ceux-là les plus rapprochés d'Allah...

## 4

# Les sabéens du Harran

*Les documents mentionnant les sabéens étant rares, nous en proposons ici une courte sélection. Comme c'est souvent le cas, ce sont les autres qui décrivent et jugent les minoritaires, et le jugement est négatif, que ce soit du point de vue chrétien ou musulman. Ici, ce sont les sabéens les plus clairement identifiés que l'on observe, ceux qui sont liés à un lieu précis, la ville de Hauran.<sup>244</sup>*

*Abu Qurra est évêque de Harran, et il côtoie donc les Sabéens, appelés ici les païens, puisque le nom de Sabéen ne leur sera donné que plus tard. L'accent est mis sur le caractère astrologique du système (où les astres sont énumérés ici dans un ordre complètement aléatoire).*

*Hermès est la figure synchrétique d'Hermès trismégistes, centrale chez les Gnostiques.*

*Des encyclopédistes et intellectuels musulmans ont pu aussi s'y intéresser, faisant preuve, à côté des protestations de dégoût, péremptoires et obligées, d'un réel intérêt pour leur sujet. Il est aussi possible de les croire influencés eux-mêmes par l'objet de leur étude.<sup>245</sup>*

<sup>242</sup> La présence de gloses confirme la thèse de l'emprunt: le public ne comprenait pas bien de quoi il s'agissait, d'où la présence de ces interrogations rhétoriques.

<sup>243</sup> Là vient l'intégration, pas forcément maîtrisée de la catégorie III.

<sup>244</sup> L'antique Carrhes, à quelques kilomètres au sud d'Edesse.

<sup>245</sup> Ces très rares individus font preuve d'une curiosité remarquable pour des musulmans; une telle qualité ne se rencontre presque plus de nos jours, soit l'intérêt pour ce qui n'est pas soi. Voilà un

(Théodore Abu Qurra, *Traité sur l'existence du Créateur et sur la vraie religion*, p. 200-1).<sup>246</sup>

Un groupe d'entre eux, qui suivent la religion des Païens<sup>247</sup> antiques, m'appela à entrer parmi eux. Ils affirment adorer les sept astres, à savoir le Soleil, la Lune, Saturne, Mars, Jupiter, Mercure et Vénus<sup>248</sup>, et les douze signes du Zodiaque, parce que ce sont eux qui créent et gouvernent l'ensemble des créatures, et qui donnent en ce bas monde la bonne fortune et la félicité, soit la mauvaise fortune et la détresse. Leur prophète à ce sujet, c'est le sage Hermès.

### Le jugement d'un spécialiste.

(Abd al Jabbar, *Discours contre les Sabéens*).<sup>249</sup>

Les planètes qui sont dans le monde, ils les appellent les anges. Beaucoup d'entre eux les appelèrent même dieux, ont vénéré leurs décrets, les ont adorées et leur ont construit des temples au nombre de sept comme les planètes. Ils prétendent que le sanctuaire d'Allah à la Mecque est l'un de ses temples, à savoir celui de Saturne.<sup>250</sup>

(...)

Parmi les Sabéens, il y a, en dehors des gens de Harran, un autre groupe encore qui se caractérise par ces doctrines. Ils prétendent suivre la religion de Seth.<sup>251</sup>

(...)

Les juristes disent dans leurs livres que les Sabéens sont une variété des gens du Livre et qu'on doit prélever sur eux la *jizya*.<sup>252</sup>

Sache que cela n'a pas de fondement dans les doctrines que nous avons rapportées des Sabéens. Ils nient la mission des prophètes, leur attribuent des qualités différentes de celles que nous leur reconnaissons, prétendent que le gouvernement du monde

---

des points qui explique la stérilité remarquable du monde musulman contemporain, sur le plan intellectuel. L'explication en serait assez simple: tant que le système se sentait fort, il pouvait permettre une forme -limitée- d'ouverture. Mais le sentiment honteux de la faiblesse, allié à une morgue immense, ont fermé pour toujours la porte aux évolutions, et dans le moisi et dans la stagnation, le monde arabo-musulman se vautre encore.

<sup>246</sup> Ed. L. Cheikho, *al Masriq* 15/1912 ; trad. G. Monnot, « Abu Qurra et la pluralité des religions », *Revue d'Histoire des Religions* 208/1991.

<sup>247</sup> Hunafa, cf. les *hanif* coraniques au sens très différent (de *hanpa* en syriaque). Le nom de sabéens apparaît plus tard.

<sup>248</sup> Les autres planètes ne sont pas encore connues.

<sup>249</sup> Moghni, t. V ; ed. G. Monnot, « Sabéens et idolâtres selon Abd al Jabbar », *Mel. Inst. Dominicain d'Et. Orientales*, 12, 1974.

<sup>250</sup> La prétention n'est pas si absurde: la religion arabe primitive connaît un culte astral attesté avec abondance.

<sup>251</sup> Le troisième fils d'Adam, que celui-ci aurait, selon quelques légendes, institué comme son héritier.

<sup>252</sup> La capitation.

appartient aux astres ; tout cela ne s'accorde pas aux lois révélées<sup>253</sup>, car c'est inacceptable à la raison.

(...)

Peut-être encore que les gens que les juristes appelaient sabéens<sup>254</sup> ont-ils disparu et ceux-ci ont-ils fait croire qu'ils ont la même doctrine pour se prémunir du massacre.

**(Masudi, *Prairies d'or* 1389-1395).**

Il y avait, chez les Sabéens de Harran, de temples consacrés aux substances intellectuelles et aux astres, entre autres, le temple de la cause première et le temple de la raison.<sup>255</sup> J'ignore s'ils désignaient ainsi la raison première ou la raison seconde. Aristote, dans le troisième discours de son *Traité de l'âme*, distingue la raison première et agissante de la raison seconde. Thémistios en a parlé aussi dans son commentaire sur le *Traité de l'âme* d'Aristote. Enfin, l'analyse de la raison première et de la raison seconde fait l'objet d'un traité spécial, composé par Alexandre d'Aphrodisias<sup>256</sup> et traduit par Ishaq ibn Hunayn.

Il y avait aussi, chez les Sabéens, le temple du Gouvernement<sup>257</sup>, celui de la Nécessité<sup>258</sup>, celui de l'Âme ; ces trois édifices étaient de forme circulaire. Le temple de Saturne décrivait un hexagone ; le temple de Jupiter, un triangle ; le temple de Mars, un rectangle ; celui du Soleil, un carré ; celui de Mercure, un triangle inscrit dans un rectangle ; celui de Vénus, un triangle inscrit dans un carré ; le temple de la Lune était octogonal. Ces temples comportaient, pour les Sabéens, des symboles et des mystères qu'ils ne divulguaient jamais.

Un Chrétien melkite<sup>259</sup> de Harran, nommé al Harith ibn Sunbat<sup>260</sup>, a pris des renseignements sur les Sabéens de Harrân, notamment sur les victimes animales qu'ils

---

<sup>253</sup> SHARAI.

<sup>254</sup> Ceux du Harran.

<sup>255</sup> Masudi en fait des gnostiques et philosophes, et une certaine admiration, de sa part, est perceptible.

<sup>256</sup> AL ISKANDAR AL AFRUDISI

<sup>257</sup> SIYASA.

<sup>258</sup> DARURA.

<sup>259</sup> Partisan du christianisme byzantin, et impérial ("royal"), dans les disputes christologiques.

<sup>260</sup> Les intellectuels arabes chrétiens sont le plus souvent à la pointe de la recherche véritablement scientifique. Ils sont exemptés du carcan coranique. La question reste polémique, même de nos jours, où, pour éviter de désespérer Montfermeil, il est préférable de magnifier des mirages, comme la contribution (et donc la dette) scientifique de l' "islam", en faveur de la culture européenne.

offraient en sacrifice, l'encens qu'ils brûlaient en l'honneur des astres, et d'autres détails que nous passerons sous silence pour éviter des longueurs.<sup>261</sup>

De tous les édifices vénérés élevés par eux, il ne reste aujourd'hui, en 336/947, que le temple nommé Maghlitiya. Il est situé dans la ville de Harran, près de la porte de Rakka ; les gens de cette secte le regardent comme le temple d'Azar, père d'Abraham, l'ami d'Allah<sup>262</sup>, et ils rapportent sur Azar et Abraham, son fils, de longues légendes qui seraient déplacées ici.

Le cadi<sup>263</sup> Ibn Ayshun al Harrani, homme intelligent et instruit, qui mourut postérieurement à l'année 300/912, a composé un long poème sur les croyances des Harraniens dits Sabéens ; il y parle de ce dernier temple et de ses quatre souterrains, où s'élevaient des idoles représentant les corps célestes et les personnages supérieurs, ainsi que les mystères de ces idoles. Il raconte que les Sabéens introduisaient leurs jeunes enfants dans ces souterrains et les conduisaient en face des idoles ; l'émotion de ces enfants se traduisait par une pâleur subite et d'autres altérations de leur visage, lorsqu'ils entendaient les sons étranges et les paroles inconnues qui semblaient sortir de ces idoles et de ces statues grâce aux mécanismes et aux tubes acoustiques disposés à cet effet. Des gardiens du temple, cachés derrière le mur, prononçaient différentes paroles, et le son de leur voix, transmis par des tubes et un appareil d'anches et de tuyaux aboutissant à l'intérieur de ces statues creuses et construites sur une forme humaine, semblait sortir des idoles-mêmes.<sup>264</sup> Par ce stratagème semblable à celui qu'employaient les Anciens, ils captaient la raison, s'assuraient l'obéissance des fidèles et dominaient à la fois les communautés religieuses et les royaumes. Ce poème contient notamment les vers suivants :

*A Maghlitiya ils ont entre autres merveilles  
Un temple construit sur des souterrains  
Où ils rendent un culte aux étoiles ;  
Il y a là leurs idoles et des ex-voto pour les absents.*

La secte dite des Harraniens et Sabéens compte des philosophes, mais ce sont des philosophes de bas étage et vulgaires, dont les doctrines sont fort éloignées de celles de leurs sages de haut rang. En les rattachant aux philosophes, nous avons égard non à la

<sup>261</sup> Il veut éviter de prendre des risques: à trop s'intéresser à d'autres doctrines, on peut se brûler.

<sup>262</sup> Le titre officiel d'Abraham/Ibrahim.

<sup>263</sup> Un juge, y compris en matière religieuse.

<sup>264</sup> Une telle description des artifices des idolâtres est issue de la polémique chrétienne.

sagesse dont la Grèce fut le berceau, mais à la communauté d'origine, car ils sont Grecs ; or tous les Grecs ne sont pas philosophes, et ce nom ne convient qu'à leurs sages.

## 5

# Les sabéens en Arabie

## Muhammad, un sabéen qui s'ignore?

*Un point reste étonnant, et passionnant, et perturbant: il semblerait que les premiers musulmans, ou proto-musulmans aient été considérés comme des sabéens par les autres confessions. Les sources le disent avec ingénuité, comme si tout n'avait plus guère d'importance. De fait, sans le vouloir, par quasi-maladresse, elles traitent Muhammad de sabéen, c'est-à-dire de... personne ne sait encore vraiment. Mais ceux qui l'ont écrit le savaient-ils eux-mêmes? Et ceux qui l'étaient, savaient-ils même ce qu'ils étaient?*

*De fait, il courait sur lui une rumeur: on dit qu'il lui est arrivé de "devenir sabéen" (TASABBAA); et être sabéen devenait synonyme de "être partisan de Muhammad".*

*Cela pourrait correspondre à une certaine réalité, pendant quelques décennies au moins: la religion que les Arabes se forgent ne ressemble pas à grand chose, comme un agrégat, qui peu à peu construit un vrai dogme et des rites. Bref, le sabéen est comme une sorte de désert, une chose assez vague, un mirage.*

*Mais le fait est là: les contemporains ont donc vu ce personnage prophétique, militant et charismatique, comme un sabéen, qui diffusait des idées sabéennes.*

... de la religion (AL KHARIJ MIN ALDIN), une signification confirmée, ou au moins qui n'est pas contredite par la référence dans la SIRA à Muhammad comme "ce sabéen qui détruit l'autorité des Quraysh" (KADHAL SABI LLADHI FARRAQA AMR QURAYSH). On trouve une utilisation comparable dans Waqidi (...) où, en plus, la conversion de Umayr ibn Wahb est décrite comme celle d'un SABAA dans un contexte qui le fait correspondre difficilement avec le sens de "baptisé".

J. Wansbrough, *The Sectarian Milieu*, p. 101-2.

### **Muhammad, un méchant sabéen?**

(**Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 84).**

Uqba avait un ami, de la tribu de Djumah, nommé Ubayy ibn Khalaf. Un jour, Uqba venant chez lui,

Ubayy ne lui adressa pas la parole et ne s'assit pas auprès de lui. Uqba dit:

- Mon frère, qu'ai-je fait pour que tu ne me parles pas?

Ubayy lui répondit:

-Tu as cru à ce Sabéen, et tu as embrassé secrètement sa religion. Les incrédules donnaient au prophète le nom de Sabéen.

(**Tabari, *Tafsir* 2/62).**

Les associateurs disaient du prophète et de ses compagnons qu'ils étaient des *sabi*.<sup>265</sup>

(**Masudi, *Les Prairies d'Or* 4/43-4).**

(Les Sabéens) ont prétendu que la Kaba fut d'abord un temple dédié à Saturne, et que si elle a traversé tant de siècles, entourée de témoignages constants de respect. Elle doit ce prestige à la protection de Saturne, parce que tout ce qui est placé sous son influence, et ne peut décroître ni périr, et ne cesse, au contraire d'être respectée...

(**Bukhari, *Sahih* 7/340).**

... ils lui demandèrent de les accompagner. Elle demanda:

-Où ça?

-Chez l'apôtre d'Allah.

-Vous voulez dire, l'homme qu'on appelle le Sabi?

Ils répondirent:

-Oui, c'est la même personne. Viens.

(**Muslim, *Sahih* 31/6046).**

Il a dit: je suis allé à la Mecque, et j'ai choisi quelqu'un au hasard. Je lui ai demandé:

-Où se trouve celui que vous appelez le *sabi*?

Il me pointa du doigt et cria:

---

<sup>265</sup> Remarque très intéressante et souvent oubliée; parfois, des éclats de vérité surgissent dans des immensités mensongères.



-C'est un *sabi*!

A ce moment, les gens de la vallée ont voulu m'attaquer...

### **Abu Sufyan, sabéen?**

(Waqidi, *Livre de des expéditions 64*).<sup>266</sup>

Les Mecquois le soupçonnaient entretemps, à cause de ses longues absences d'être devenu sabéen.

La nuit, il rentra chez lui, et sa femme Hind lui parla de ce sujet. Il s'approcha d'elle, comme un homme fait avec une femme<sup>267</sup>, et en même temps, il lui racontait ce qui s'était passé. Mais elle le repoussa avec les pieds, le frappant en pleine poitrine, en s'écriant:

-Quel mauvais négociateur tu fais!

### **L'adorateur de l'étoile du Chien: un sabéen?**

(Az Zubayri, *Nasab Quraysh*, p. 261).<sup>268</sup>

Wajz disait:

L'Etoile du Chien traverse le ciel dans toute sa largeur. Je ne vois rien d'autre dans le ciel, ni le soleil, ni la lune ou une étoile, qui traverserait dans toute sa largeur. Les Arabes appellent l'Etoile du Chien 'Celle qui traverse' parce qu'elle traverse le ciel dans toute sa largeur.

Wajz porte le surnom de Abu Kabsha, avec lequel les Quraysh avaient l'habitude de mettre en relation l'envoyé d'Allah. Les Arabes présument en effet que nul n'agit autrement que conformément à son penchant, dont la ressemblance (avec celui d'un autre) le pousse (à agir de même).

Lorsque l'envoyé d'Allah s'opposa aux pratiques rituelles des Quraysh, ceux-ci dirent:

-Abu Kabsha le pousse à cela.

Car celui-ci s'était opposé aux gens en adorant l'Etoile du Chien. C'est pourquoi ils mirent l'envoyé d'Allah en relation avec lui. Abu Kabsha avait été un meneur parmi les Banu Khuzaa et avec cette manière de le nommer, on ne blâmait nullement l'envoyé d'Allah pour quelque défaut qu'il aurait manifesté.<sup>269</sup> On voulait seulement mettre en évidence la ressemblance avec la transgression d'Abu Kabsha et l'on disait pour cette raison:

-Il s'opposait comme Abu Kabsha.

---

<sup>266</sup> Waqidi, Maghazi, in J. Wellhausen, *Muhammad in Medina*, Berlin 1878.

<sup>267</sup> Formule pudibonde.

<sup>268</sup> Ed. Levi-Provençal, Le Caire 1953, trad. T. Nagel.

<sup>269</sup> Précaution de l'auteur, qui ne veut pas assumer la responsabilité d'une association avec un païen, d'une comparaison même; alors, il rabaisse son information à une "façon de parler". Le sujet concerne la manière de s'opposer à autrui; mais on peut se demander s'il n'y a pas plus de proximité, y compris sur le fond de la croyance. Le Coran conserve des traces de culte stellaire, dans les invocations.

(**Tabari, *Histoire des prophètes et des rois IX 1707***).<sup>270</sup>

On m'a rapporté que Adi ibn Hatim des Tayyi<sup>271</sup> disait:

-Aucun Arabe n'a détesté le messager d'Allah autant que moi, quand j'ai entendu parler de lui pour la première fois. En ce qui me concerne, j'étais un noble, un chrétien, voyageant parmi mon peuple, collectant le quart de leurs prises de guerre. Je professai ma propre religion, et la façon dont j'étais traité, c'était comme si j'étais un roi chez moi.

J'ai entendu parler du messager d'Allah, et je l'ai détesté (...).

-O Adi, (...) j'ai vu des bannières, je<sup>272</sup> me suis informé et on m'a dit que c'était l'armée de Muhammad.

Je lui ai demandé d'apporter mes chameaux, ce qu'il fit, j'ai pris ma famille et mes enfants et je lui ai dit que j'allais rejoindre mes coreligionnaires en Syrie.

(...)<sup>273</sup>

Puis il dit:

-Adi, n'es-tu pas à moitié chrétien et à moitié sabéen?

J'ai répondu:

-Oui.

-Et ne vas-tu pas parmi ton peuple pour collecter le quart de leurs prises de guerre?

-Je l'ai admis et il a dit:

-Mais ce n'est pas permis par ta religion!

-En effet.

Et j'ai réalisé qu'il était le prophète envoyé par Allah, qui sait ce qui n'est pas su.

### **La irresponsabilité de Muhammad.**

(**Bukhari, *Sahih* 64/58**).

Abdallah ibn Omar a dit:

-Le prophète envoya Khalid ibn al Walid chez les Banu Jadhima. Invités par Khalid à embrasser l'*islam*, les Banu Jadhima, au lieu d'employer la bonne formule<sup>274</sup> dirent :

-*Seba'na, seba'na!*<sup>275</sup>

Khalid se mit alors à tuer et à faire des prisonniers dans la tribu, et il remettait à l'un de nous chaque prisonnier qu'il avait fait ; puis un jour il ordonna que chacun de nous tuât son prisonnier.

<sup>270</sup> Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

<sup>271</sup> Une grande tribu d'Arabie du Nord.

<sup>272</sup> Un esclave d'Adi.

<sup>273</sup> Après quelques aventures, Adi obtient une entrevue avec Muhammad.

<sup>274</sup> ASLAMA: soumission.

<sup>275</sup> "Nous sommes sabéens", ou bien "nous nous soumettons": l'idée sous-jaçante est celle d'un malentendu, à l'origine du massacre.

-Je ne tuerai pas mon prisonnier, dis-je alors, et aucun de mes compagnons ne tuera le sien.

-Quand nous revînmes auprès du prophète, nous lui racontâmes la chose. Il leva aussitôt la main et s'écria :

-Ô Allah, je suis innocent devant toi de l'acte commis par Khalid.

(Bukhari, *Sahih* 59/628).<sup>276</sup>

Le prophète envoya Khalid ibn al Walid à la tribu de Jadhima et Khalid leur ordonna d'embrasser l'islam... mais ils commencèrent à dire *Saba'na saba'na*.<sup>277</sup>

Khalid ne cessa pas de les tuer et pris les survivants comme captifs.<sup>278</sup>

## 5

# Le monothéisme arabe

---

<sup>276</sup> Récit du père de Salim.

<sup>277</sup> "Nous sommes sabéens!" ; le mot a ultérieurement le sens d'apostats.

<sup>278</sup> Muhammad ne se considère pas comme coupable de cet acte.

# 1 Introduction

*L'intelligence et l'honnêteté commande d'imaginer (imaginer à défaut d'en avoir une idée claire et assurée) qu'un certain monothéisme arabe a été créé, constitué, pendant quelques siècles avant l'instauration de l'islamisme. Un hénô/monothéisme plus ou moins influencé par les précédents juif et chrétien. La première interrogation concerne justement le poids de l'influence. Comme les historiens sont eux-mêmes soumis au poids de la documentation, ils ont tendance assez vite à surévaluer la place des influences. Il n'est pourtant pas si difficile d'imaginer un système arabe privilégiant une divinité, et peu à peu excluant les autres, et ceci d'une manière très autonome, comme une évolution inévitable. Ensuite, bien entendu, il faut se demander de quoi est fait ce monothéisme, quelles sont ses structures et caractéristiques. Quelques documents permettent de deviner un certain nombre de points: des textes islamiques, forcément, et parmi ceux-ci, nous faisons le pari de considérer que le corpus connu sous le nom de Coran contient des bribes et des fragments de cette croyance précédente: en bien des points, le recueil est davantage arabe que musulman, et, ici ou là, des aspects entiers d'une autre doctrine, plus complexe et subtile que prévus, se dévoilent. Nous le présenterons dans un dossier précis. Il existe enfin, dans les documents épigraphiques, et poétiques, des témoignages sur la foi d'avant.<sup>279</sup>*

*Il faudrait se figurer quelque chose de simple, en fait, le plus simple possible, à destination d'individus fichés dans le milieu le plus hostile du monde, et qui n'ont pas besoin de se compliquer la vie au risque de la perdre. Alors, la foi, ou la croyance en un principe divin, lié à l'existence du monde (pas forcément la création), à la générosité de la nature et à la survie de l'homme peut se concevoir. Si possible, un dieu, al Ilah, puissant, masculin, céleste. Allah, Yahvé ou Baal feront l'affaire.*

*Inutile d'en rajouter. Quelques personnages plus ou moins truqueurs, déséquilibrés ou inspirés peut surgir en temps à autre pour raviver les consciences. Aucun corpus, aucune réglementation précise, la parole remplacerait encore l'écrit. Rien de plus. Rien de nouveau sous le soleil. En fait, cela revient à imaginer un système qui serait à la fois dépourvu de Muhammad, et dépourvu de Coran. La belle affaire. Soudain, l'entreprise apparaît sous des traits bien convenables et bien agréables. Car Muhammad et Coran pourraient sembler les éléments vraiment constitutifs de l'islamisme. L'un et l'autre, même si l'un sans l'autre auraient pu suffire. Mais non, l'un et l'autre, apparus, à tous les coups, bien au-delà de 650, et certainement hors d'Arabie.*

*Enfin, arrive la question du rapport entre le supposé (mais assez bien supposé) monothéisme arabe et l'islamisme qui suit. On aurait là encore tendance à associer les deux phénomènes, sans doute trop directement. Il faudrait aussi savoir à quel moment s'est faite la transition de l'un à l'autre. Est-ce, comme nous dit la doxa, entre 610-630, et donc en lien avec l'existence d'un personnage précis, ou bien, serait-ce à la fois avant et après? La prudence exigerait plutôt de se débarrasser des symboles trop éclatants, exemplaires, et méritoires, et de se dégager des périodes plus vastes.*

*Il ne faudra pas s'étonner sur la question d'un monothéisme arabe a été peu étudié, y compris de la part de savants occidentaux: la remise en cause de pensées préconçues est trop brusque, et chacun, sous influence judéo-chrétienne, se plaît à imaginer que tous les systèmes religieux sont nés de la même manière. Personne*

---

<sup>279</sup> W.M. Watt, « Belief in a high god in pre-islamic Mecca », *Journal of Semitic Studies*, 1971 ; M.J.Kister, « Labbaya allahuma labbayka, on a monotheistic aspect of the jahiliyya practice », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 1980 ; G. Ryckmans, « Les inscriptions monothéistes sabéennes », *Miscellanea Historica Alberti de Meyer*, Louvain, 1946; André Lemaire, *Naissance du monothéisme : point de vue d'un historien*, Paris, 2003; S. A. Cook, "Primitive monotheism", *Journal of Theological Studies* 1931.

*n'arrive à concevoir un phénomène marqué par la complexité, la lenteur, l'incertitude, le hasard, les contingences, les considérations politiques, les contextes géographiques et démographiques. Mieux vaut une bonne grosse geste héroïque, qui pourra convenir aux foules. Pour les érudits islamiques, le danger est déjà celui-là, et l'on sait à quel point le doute est une angoisse pour ces gens. Mais il y a pire: accepter le fait que les Arabes aient accepté le monothéisme bien avant la date prévue revient à minorer, ou à éliminer la place à la fois de Muhammad et du Coran, et l'on a vu que sans l'un et sans l'autre (sans jeu de mots, ou avec jeu de mots) point de salut, et pas d'islamisme, finalement. Il était alors inutile d'inventer un système déjà inventé, et par personne en particulier. Comment vendre ça à l'étranger? L'islamisme a ceci d'avantageux qu'il peut s'exporter, et se confronter, avec brutalité rhétorique ou réelle aux autres doctrines. Le monothéisme arabe était épichorique, à usage interne, et toujours susceptible d'être influencé ou dépassé de l'extérieur, par ceux qui se voulaient plus juifs, chrétiens, ou manichéens.<sup>280</sup>*

## 2

---

<sup>280</sup> La conséquence absurde de ce parti-pris islamique, qui consiste à négliger et dénigrer le monothéisme arabe primitif et "authentique", est de mettre en valeur, ou même, de reconstituer un polythéisme arabe, qui pourrait être entièrement artificiel, et anachronique. Sans qu'il y ait sur ce point de certitude, l'idée ne devrait pas quitter nos esprits.

# Monothéisme arabe

## Un islamisme sans Coran, sans Muhammad? Pourquoi pas

*Un cas toujours sous-évalué: comme si les Arabes n'avaient pas pu constituer un système monothéiste, avant l'islamisme, et hors des influences directes du judaïsme et christianisme. Ce serait leur faire injure.<sup>281</sup>*

*Mais les sources islamiques, et les inscriptions permettent de reconstituer un mouvement spécifique, spécialement arabe.*

*Imaginez qu'autrefois, les conditions climatiques, économiques, psychologiques avaient créé ce que l'on devrait appeler un bouillon de culture, au sens strict: des idées surgissent d'une macération, d'angoisses, de pulsions, d'imaginaires en détresse, ou pire, en espérance, et ainsi adviennent les nouvelles conceptions religieuses. En gros, dans tous les domaines, les bonnes idées surgissent à peu près en même temps, et aussi les mauvaises. Ainsi va l'ordre du monde.*

*Les formes sont diverses dans le détail, mais répondent en gros de la même manière. Ce sont comme des bactéries, ou des microbes, issues d'une situation. Elles, ou ils étaient variées, du spectre possible de la biologique, et Muhammad, et sa production n'étaient que des bactéries parmi d'autres. Quelque chose a fait que ce microbe sera plus brutal que les autres, et la maladie qui s'en est suivi n'en a été que plus forte.<sup>282</sup>*

## 2 L'hénothéisme, héritage commun

*Dans cet ensemble géographique, depuis les origines s'est manifestée une tendance qui privilégie une puissance divine, en parallèle avec l'essor des institutions monarchiques, aux*

---

<sup>281</sup> Non que le monothéisme soit en soi un progrès quelconque. Mais il est au moins la marque d'un effort, essentiellement brutal d'une population, sur elle-même et sur les autres. Le monothéisme sent l'effort, la sueur et la contrainte.

<sup>282</sup> La métaphore médicale employée ici ne doit pas être considérée comme une malveillance. Tous les systèmes religieux naissent de la même manière.

dépens des autres. L'idée est simple : un roi, un dieu : à la centralisation politique répond une unification religieuse, qui profite aux deux parties. Quel est le plus important des deux? Inutile finalement de le savoir, et la fusion entre les deux pourrait être leur objectif.

Mais cela ne fait pas disparaître pour autant la foule des divinités: comme dans la société des hommes, il y a des puissants et des faibles. Les uns surplombent les autres, et ont commerce avec les uns plus qu'avec les autres. L'existence de dieu parèdre, associé privilégié de la grande puissance, est aussi une constance de cette aire géographique.

Même si l'idée de royauté semble rejetée par la doctrine islamique, du fait du voisinage contemporain de grands royaumes, elle subsiste, et s'épanouit même sous la carrière de prophète que mène Muhammad. Le prestige des rois et des reines ne se balaie pas d'un jour à l'autre, et la gloire des trônes reste solide.

Au tout début du Psaume 82, le dieu des Hébreux se dresse dans l'assemblée divine et il occupe les fonctions de juge suprême; Homère ne décrira pas autre chose, quand Zeus gouverne sur l'Olympe. Si l'on observe quelques-unes des plus confuses par les admonestations coraniques, certaines suivent le même chemin: Allah veut rétablir une hiérarchie en sa faveur.

Simplement, l'idée de dieu dominant et protecteur de son peuple s'impose. Vers une conception plus brutale, il n'y a qu'un pas : ce dieu devient le dieu national, d'un caractère d'abord protecteur, puis plus agressif, aussi bien chez les Assyriens que chez les Hébreux. Il a dû surgir chez les habitants de Moab, qui ont suscité l'essor d'un dieu féroce et militaire, Kamosh, contre Israël, qui a répliqué à son tour....

Le dieu de Muhammad est le lointain avatar de cet évolution, poussé à l'extrême, jusqu'à la psychose.

### 3 Tendances hénouthéistes en Arabie

Pour les Arabes aussi la tendance se révèle : Allah, le dieu est présent, comme le dieu qui est présent et anonyme, le dieu que l'on espère sans savoir son identité, ou le divin en général. Il faut en avoir la certitude: une multitude d'Arabes d'autrefois ont adoré Allah sans être une seconde musulmans, ni même croyant. Le phénomène est comme une évidence, et ne doit pas être une obsession. Pas de quoi s'en faire une religion, ni d'en faire une religion pour les autres. La vie est trop importante pour faire cela et se perdre.

Dans les rites, on perçoit bien une hiérarchie qui existe dans le panthéon que les hommes ont édifié. Reste à évaluer chaque fois à quel degré se trouve la domination du dieu principal. Dans ce domaine, la subtilité et l'ambiguïté règnent et elles sont sûrement volontaires. Disons que la royauté humaine, qui lui est toujours associée, sert de modèle évident.

*La question a fait couler beaucoup d'encre et de salive.<sup>283</sup> Les musulmans qui se disent savants font ce qu'ils peuvent pour éviter d'étudier le sujet.*

*Très longtemps, sans doute durant des années, Muhammad restera hénouthéiste, ne rejetant pas les autres dieux, et se faisant le champion du Seigneur de la Ka'ba, au détriment des autres puissances.<sup>284</sup> Lors une célèbre altercation avec Abu Sufyan, il vante la puissance d'Allah face à Hobal, c'est-à-dire qu'il reconnaît l'existence de ce dernier...*

*La simplification de la situation religieuse était peut-être en marche. Cela explique sans doute pourquoi un témoin contemporain a pu croire que les Arabes étaient "sans dieux".<sup>285</sup> Mais par la suite, l'islamisme étant enfin constitué en doctrine, on a davantage insisté sur la notion d'unicité, pour pouvoir affronter juifs et chrétiens sur les champs de bataille de la théologie!*

*Les versets coraniques laissent paraître souvent une situation complexe, dans lequel l'hénouthéisme se décline sous toutes les formes. La question des parèdres, des dieux associés à la divinité principale, se présente comme centrale dans la rhétorique. Cela semble la doctrine principale des Mecquois à ce moment, au début du VII<sup>ème</sup> siècle.*

En tout cas, il est extrêmement important que Muhammad n'ait pas juger nécessaire de fabriquer une divinité entièrement nouvelle et qu'il se soit contenté de débarasser le Allah païen de ses compagnons, en le soumettant à une sorte de purification dogmatique. (...) S'il n'avait pas été habitué depuis sa plus tendre enfance à l'idée qu'Allah était le dieu suprême, en particulier à la Mecque, il ne se serait certainement pas posé en apôtre du monothéisme.  
Th. Nöldeke, « Arabes (ancien) », *E.R.E.* I, p. 664.

### **Des dieux pour chacun, un dieu pour tous.**

**(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 22 e ; 23 a).**

Les Thaqlif<sup>286</sup> réservaient leur culte à al Lat, tout comme les Quraysh le faisaient pour al Uzza. Et, comme les autres, les Aws et les Khazraj<sup>287</sup> honoraient tout particulièrement Manah. Mais tous honoraient al Uzza.

### **Le délit d'hénouthéisme des Nizar.**

**(ibn Kalbi, *Livre des idoles* 4b-d).**

Ils mélaient cependant à leur *ihlal* des éléments étrangers. Tel était, par exemple, l'*ihlal* des Nizar :

*Nous voici, Allah, Nous voici ! Nous voici !*

<sup>283</sup> I. Gajda, "Monothéisme en Arabie du Sud pré-islamique", *Chroniques Yéménites* 10, 2002; id. "The Earliest Monotheistic South Arabian Inscription", *Archäologische Berichte aus dem Yemen* (à paraître); id. "Les débuts du monothéisme en Arabie du Sud", *Journal Asiatique*, (à paraître); E. A. Knauf, "Nomadischer Henotheismus? Bemerkungen zu altnordarabischen Stammesgöttern." In Ed. W. Rolling, *XXII. Deutscher Orientalistentag vom 21. bis 25. März 1983 im Tübingen*, Stuttgart, 1985; G. W. B. Bowersock, "Polytheism and Monotheism in Arabia and the Three Palestines," *Dumbarton Oaks Papers* 51, 1997; Pierre Lory, "Sur la notion de Dieu dans la religion arabe antéislamique", *Cahiers d'Etudes Arabes* 2/1988; Tilman Seidensticker, "Der Islam: Vom "Hochgottglauben" zum Monotheismus?" *Polytheismus und Monotheismus in den Religionen des Vorderen Orients* dir. Manfred Krebernik, Jürgen van Oorschot. Münster 2002.

<sup>284</sup> Cf. partie IV, sv. Allah et Rabb.

<sup>285</sup> Johannes, *Narratio* 517/2.

<sup>286</sup> La tribu de Ta'if, près de la Mecque.

<sup>287</sup> Les deux tribus arabes de Yathrib, future Médine.



*Tu n'as pas d'associé qui ne t'appartienne.*

*Et qui ne soit à toi corps et biens.*

Ainsi proclamaient-ils, dans cette formule de dévouement que Allah est un ; mais ils lui associaient leurs divinités, tout en lui accordant sur elles un pouvoir absolu.

Allah (...) dit à son prophète (...) : La plupart d'entre eux ne croient point en Allah sans être des associateurs .<sup>288</sup> C'est-à-dire qu'ils ne proclament que je suis un, et ils reconnaissent en cela mon être, que pour me donner des associés parmi mes créatures.

### **La hiérarchie sacrée.**

**(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 14 b-c).**

Prenant al Lat à témoin, Aws ibn Hagar dit :

Par al Lat, par al Uzza et par leurs fidèles ; par Allah, Allah est plus grand qu'elles...

Puis ils prirent al Uzza, qui était plus récente qu'al Lat et que Manah.

**(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 203).**

La première affliction était la défaite, et la seconde leur crainte qu'Abu Sufyan ne fût venu au haut de la montagne pour recommencer le combat. Cependant Abu Sufyan s'écria :

-Triomphe à Hobal !

Le prophète dit à Omar de répondre<sup>289</sup> :

-Allah est au-dessus de Hobal et plus puissant.

Ensuite le prophète dit à ses compagnons :

-Venez, ils sont au-dessus de nous.

**(Zuhayr, *Poème*).**

Ne cache pas ce qui est dans nos âmes venant d'Allah,

Parce que, que cela soit bien caché et dissimulé, Allah le saura !

Soit ce sera effacé, soit mis dans un livre, soit rangé pour attendre le jour du décompte, ou arrivera bientôt.

### **Abandon des dieux et destructions des idoles.**

**(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 52).**

Ka'b ibn Malik al Ansari a dit :

-Nous avons abandonné Al Lat et Al Uzza et Wudd. Nous leur avons arraché leurs colliers et boucles d'oreilles.<sup>290</sup>

<sup>288</sup> Corpus coranique 12/106.

<sup>289</sup> Un indice de plus de la place éminente d'Omar : dans cette circonstance, il est le "prophète du prophète", en parlant à sa place.

### Le rejet du polythéisme : un poème de Zayd ibn Amir.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 145).

*Dois-je rendre un culte à un seigneur ou à mille?*

*S'il y en a autant que vous dites,*

*je renonce à Allat et al Uzza, toutes les deux*

*comme devrait toute personne sensée.*

*Je ne vénèrerai pas al Uzza et ses deux soeurs*

*ni ne rendrait visite aux deux idoles des Banu Amir.*

*Je ne vénèrerai pas Hobal bien qu'il fut notre seigneur du temps où j'avais peu de sens ...*

(Abdullah ibn al Abras, *Poème*).<sup>291</sup>

Il est celui que les gens attendent de vénérer, et ceux qui cherchent Allah ne seront pas déçus. Par Allah, toutes les bénédictions seront très proches ; mentionner un peu seulement d'entre elles revient à faire avancer la victoire. Allah n'a pas d'associés, et il est celui qui sait ce que les coeurs cachent.

(Inscriptions arabes du désert du Néguev).<sup>292</sup>

Que mon Seigneur pardonne à D-h-s-m fils de Amir toutes ses

fautes. Amen, Seigneur des siècles de l'univers.<sup>293</sup>

Ô Dieu! Ô toi dont la parole s'accomplit<sup>294</sup>, dont le ciel est le trône et la terre la place de ses pieds<sup>295</sup>, pardonne à Khalid fils de Humran toute faute qu'il ait pu avoir jamais commise.

Ô Dieu! ô longanime, ô généreux, ô seigneur majestueux du trône<sup>296</sup>, introduis Khalid fils de Humran dans les jardins<sup>297</sup> des délices.

<sup>290</sup> Ce cri du coeur vient de nouveau convertis. Mais on notera que ces apostats parlent de leurs anciennes divinités comme si elles existaient encore. Ils sont simplement déçus, et les quittent pour le dieu nouveau préché à Médine.

<sup>291</sup> Cité par A. Dashti, p. 15.

<sup>292</sup> Transcriptions de Y. Nevo, Z. Cohen, D. Heftman, *Ancient Arabic Inscriptions from the Neguev* 1993 ; trad. et choix Prémare 2002, p. 436-441. Nous avons sélectionné les inscriptions les moins juives, et les plus arabes. La limite est parfois ténue entre les deux.

<sup>293</sup> AMIN RABB AL ALAMIN: copie des formules juives (AMEN RABUN HA OLAMIM) ; Cf. Mahomet, Coran 1.

<sup>294</sup> Lamentations 2,17 ; Daniel 9,12...

<sup>295</sup> Citation textuelle de Isaïe 66,1.

Que le seigneur pardonne à Khalid fils de Humran toutes ses fautes, petites et grandes, récentes et anciennes, secrètes et manifestes. Tu es celui qui connais les choses cachées.

Ô Dieu! pardonne à Khalid fils de Humran. A toi appartiennent la gloire et l'honneur ; tu es le haut, très-haut, et le tout-puissant.<sup>298</sup>

## 4 Mystérieux *hanif*

### D'autres précurseurs d'un monothéisme arabe

*La tradition musulmane a insisté sur la présence à la Mecque , avant la révélation à Muhammad , de personnages pratiquant déjà une vague forme de monothéisme (la tradition doit rester imprécise , pour laisser la vraie gloire à son héros Muhammad) : ils sont des sortes de précurseurs , hésitant comme des errants entre les différents types de doctrines de cette période , et rattachés (tardivement?)<sup>299</sup> à la figure tutélaire d'Abraham.<sup>300</sup>*

---

<sup>296</sup> Image tirée de l'Apocalypse de Saint Jean? Khalid peut être chrétien ; cf. aussi , Corpus coranique d'Othman 9.

<sup>297</sup> JANNA, emprunt au syriaque ; cf. Psaumes 16, 11.

<sup>298</sup> Epithètes dans le 4 Esdras 6,32 ...

<sup>299</sup> Dans les textes qui seraient issus de ce milieu, les références bibliques sont très rares. Alors, il faut s'interroger: soit Abraham est un motif qui a été ajouté tardivement, pour enrichir leur prédication, soit il s'agit d'une invention des textes islamiques. Quoi qu'il en soit, il est temps de se dire qu'un monothéisme peut advenir sans forcément dépendre de la légende d'Abraham!

*Leurs pratiques rituelles paraissent simples: la prière (déjà SALAT?), et le sacrifice alimentaire, ce qui aura des conséquences importantes.<sup>301</sup>*

*Ce tableau naïf est là pour prouver l'attente qui se fait sentir d'un nouveau système religieux. Il s'agit aussi de masquer l'appartenance trop forte de ces personnages aux doctrines juives et chrétiennes, surtout. Jésus avait un Jean-Baptiste, Muhammad a son petit essaim de personnages vagues. Leur existence doit être acceptée, car cette mention constante du nom, dans le Coran, et dans la Tradition, perturbe et pose problème, trouble l'eulogie mohammédienne.*

*Le chrétien Waraqa , par son influence sur Muhammad , est le plus important , pour le peu que l'on sache réellement sur lui. Ils sont alliés dans la même famille.*

*Muhammad lui-même n'est jamais vu comme hanif<sup>302</sup> , ni même comme sympathisant.<sup>303</sup>*

*Tout au contraire , c'est une posture d'attardé qu'on lui prodigue naïvement. Ce n'est pas le fruit du hasard, rien n'est hasardeux dans la tradition islamique: associer Muhammad à des hanif serait associer Allah à des païens, et la doctrine repousse avec férocité l'association comme le crime absolu. Alors Muhammad le Mecquois reste dans son isolement. S'il avait été compromis dans le mouvement, alors la "révélation" devenait inutile.*

*Le mot est d'origine étrangère , comme on pouvait s'y attendre : on retrouve le terme HANPE en araméen , qui désigne les païens ou idolâtres : le Coran inverserait le sens du terme ou bien le sens est déjà modifié dans le matériel qu'il exploite. Il vaut mieux admettre que le mot est un énigme, quant à son étymologie.*

*Ou bien ou bien, il faut se rendre à une étrange évidence: face aux juifs, face aux chrétiens, les musulmans, ou proto-musulmans, ne peuvent être que des païens, aux yeux des juifs et*

<sup>300</sup> K. Athamina , "Abraham in Islamic perspective reflections on the development of monotheism in pre-Islamic Arabia" , *Der Islam* 81/2004.

<sup>301</sup> Les hanif sont païens dans le sens qu'ils sont conservateurs au sujet du sacrifice, car ils le revendiquent, au contraire de la tendance des juifs et chrétiens contemporains. Cela leur confère certainement un caractère païen.

<sup>302</sup> H. Faris , H.W. Glidden , "The development of the meaning of the koranic hanif" , *The Journal of the Palestine Oriental Society* 19/1939; H. Omer Bey, "Some considerations with regard to the hanif question" , *The Muslim World* 22, 1932; A. Rippin, "RHMNN and the Hanifs" , Wael B. Hallaq, Donald P. Little (dir.), *Islamic Studies Presented to Charles J. Adams*, Leiden 1991 ; Richard Bell, "Who were the hanifs?" , *id.* 20, 1930; Ch. Luxenberg, *The syro aramaic reading of the Koran*, Berlin 2007, p. 55, pour la solution syriacque; F. de Blois, "Nasrani and hanif: studies on the religious vocabulary of christianity and islam" , *BSOAS* 65/2002; J. Waardenburg, "Towards a periodization of earliest islam according to its relations with other religions" , *Proc. IX Congr. Union Européenne des arabisants et islamisants*, Leiden 1981; M. Levy-Rubin, "Praise or defamation? On the polemic usage of the term hanif among Christians and Muslims in the Middle Ages" , *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 28/2003; R. Köbert, "Zur Bedeutung der drei letzten Worte von Sure 22/30-31" , *Orientalia* 35/1966; O. Livne-Kafri, "Early muslim ascetics and the world of christian monasticism" , *JSAI* 20/1996; Suliman Bashear, "Hanifiyya and the Hajj" , *Studies in the Early Islamic Tradition*. Il est tout de même prodigieux que personne n'ait jamais écrit de monographie sur un sujet aussi riche, capital, important. Les bibliothèques sont encombrées de livres qui ne servent pourtant qu'à remplir les étagères...

<sup>303</sup> U. Rubin , "Hanifiyya and Ka'ba: an inquiry into the Arabian pre-islamic background of din Ibrahim" , *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 1990 , p. 85-112 ; M. Gil , "The creed of Abu Amir" , *Israël oriental Studies* 12/1992 , p. 9-13 ; A. Riffin , "RHMNN and the hanifs" , in W.B. Hallaq , D. P. Little , *Islamic Studies Adams* , Leiden , 1991 ; U. Rubin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. hanif; J. Halévy, "Les Hanifs" , *Journal Asiatique* 1905.

*des chrétiens. Quel autre statut pourraient-ils obtenir? Aucun, non, ils sont païens, certes monothéistes, mais païens tout de même. Dans ce sens, eh bien oui, ils sont païens, arabes païens. Et ils le sont encore plus puisqu'ils insistent sur le fait qu'ils s'opposent aux doctrines des juifs et des chrétiens.*

*Ce point pourra expliquer une obscurité, une de plus dans la corpus coranique: la mystérieuse mention d'un Prophète des Païens, en Q7/157:*

***(Corpus Coranique d'Othman 7/157).***

Ceux qui suivent le Messager, le Prophète illettré<sup>304</sup> (AL UMMI) qu'ils trouvent écrit (mentionné) chez eux dans la Thora et l'Evangile. Il leur ordonne le convenable, leur défend le blâmable, leur rend licites les bonnes choses, leur interdit les mauvaises, et leur ôte le fardeau et les jougs qui étaient sur eux. Ceux qui croiront en lui, le soutiendront, lui porteront secours et suivront la lumière descendue avec lui; ceux-là seront les gagnants.

*La mention peut accréditer l'idée que l'on avait conscience à ce moment, de cette forme de paganisme, déjà dans le milieu arabe. La formule est aussi inspirée du judaïsme (UMMOT AL ULAM).<sup>305</sup>*

*Une avant-dernière piste est la manichéenne. Comme toujours, Mani est le grand oublié. Il reste étrange qu'un personnage tel qu'Abu Amir, manichéen selon toutes les apparences, soit aussi affublé du titre de HANIF. La dernière, enfin, serait la sabéenne (du Hauran). Mais le dossier est déjà embrouillé.*

*Peut-être que l'on peut trouver de précieuses données, dans ces catégories hors-norme qui se constituent autour du sanctuaire, fudul, hanif, hums. Ce sont chaque fois des processus de sélection d'individus qui se distinguent par une pratique différente. Muhammad est un peu tout ça, tel un synthèse, et un peu plus tout de même. La suite de l'aventure va le montrer.<sup>306</sup>*

*Le hanifisme est un sujet important pour nous, ceux qui marchent en quête des origines de l'islamisme. Il est une piste prometteuse, qu'il convient coûte que coûte de suivre, tel T.Nagel, dans sa synthèse sur Muhammad. Selon lui, il reste la référence centrale, et ce qui évolue, c'est justement l'islamisme: l'autorité indue de Muhammad, et surtout la férocité*

<sup>304</sup> La traduction d'Hamidullah étant dogmatique, elle modifie à son gré et à son avantage la traduction: le fait que le prophète (anonyme) soit présenté comme illettré semble incongru ici, et plus péjoratif pour nous. Mais le fait est défendu par la doctrine, afin de montrer que ses dites révélations n'ont pas été recopiées par lui à partir d'autres sources.

<sup>305</sup> T. Nagel, *Mahomet*, p. 45; le terme de UMM sera longuement évoqué à propos de l'UMMA, mais il n'est pas inutile de remarquer la proximité de l'idée liée à UMM (mère, matrice, origine), et celle connue par les Evangiles de "Gentils", GENS.

<sup>306</sup> Quelle différence avec les prophètes arabes du monothéisme? Nous en voyons deux. Ici, les hanif sont montrés comme intégrés au judéo-christianisme: ils flirtent avec. Ensuite, une question de géographie: ils sont dans le Hejaz, proches de Yathrib ou de la Mecque, et le phénomène semble local.

guerrière. L'islamisme, osons l'équation, serait la perversion du mouvement des hanif, assorti d'un chef politique, et d'une agressivité hors-norme.<sup>307</sup>

Là dessus, l'oeuvre mohammédienne est un succès: il a fait d'un mouvement ascétique et élitiste un mouvement de masse, et même à ambition universelle et totalitaire. Pour arriver à ses fins, il mettra en valeur la violence, comme nous l'avons signalé, et surtout, il abaissera les normes ascétiques des hanifs, qui finissent par se rapprocher du monachisme. C'est ce qui est évoqué dans un verset fameux, et mal compris à dessein.<sup>308</sup>

(Q2/256).

Nulle contrainte en religion! Car le bon chemin s'est distingué de l'égarement. Donc, quiconque mécroît au Rebelle tandis qu'il croit en Allah saisit l'anse la plus solide, qui ne peut se briser. Et Allah est Audient et Omniscient.

Muhammad ne pouvait être si complètement absorbé par ses méditations qu'il fut indifférent à celles d'hommes qui, autour de lui, s'adonnaient à des pratiques d'ascétisme d'origine chrétienne. La tradition musulmane les a réunis pour former une secte, la *hanafīya*. Le Coran a eu besoin de trouver en eux les adeptes d'Abraham et de la vraie foi, dans un verset de la troisième période : « Tenez droit votre visage vers la foi en *hanif* » et l'assimile à celle d'Abraham qui fut *hanif*. Le *hanif* est donc monothéiste et croyant avant Muhammad. Le mot *hanif* est l'araméen *hunapa* qui paraît avoir eu le sens de « hérétique, non conformiste » ; il aurait été appliqué à des hommes qui renonçaient aux croyances des ancêtres. Parmi ces ascètes mecquois, dont la tradition a conservé les noms, il y avait un neveu de Khadija, Waraqa ibn Nawfal, qui fut en relations avec Muhammad et que l'on fait mourir avant la révélation, pour éviter de le condamner à l'incroyance. Il déclarait d'ailleurs que Muhammad était le prophète de son peuple. Il était si savant qu'il pouvait traduire l'Évangile du syriaque en hébreu ou en arabe. D'ailleurs les traditionnistes ne sont pas d'accord sur la langue en laquelle les anciennes Écritures ont été révélées : en arabe, selon Sufyan ath-Thawri, mais chaque prophète traduisait en la langue de son peuple.  
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.68-9).

La quatrième section est développée à partir de l'équation DIN IBRAHIM= hanifīya, qui est supposée, mais jamais démontrée. La facilité avec laquelle trois des quatre "cherchant-Dieu" sont célébrés ici ne provient ni de la nature de leur quête ni de la structure du conte, dont la matière véritable est l'odyssée du quatrième: Zayd ibn Amir. Il n'est devenu ni juif ni chrétien, mais a abandonné la religion de son peuple (DIN QAWMIHI/DIN AL ARAB), et s'est abstenu de la viande des charognes, du sang, du sacrifice aux idoles, et de la pratique de l'enterrement des petites filles vivantes réprouvées (QATL AL MAWUDA). Ses voyages à la recherche de Dieu l'emmenèrent à Mossul et dans toute la Jazira, et à la fin en Syrie-Palestine, où un moine l'avertit de retourner dans sa terre natale à cause du renouveau imminent à cet endroit de la foi abrahamique. Il fut attaqué et tué, sans doute par des brigands, avant d'atteindre son but. Les affinités avec la description de la quête de Salman sont assez claires.  
La référence explicite à l'Écriture (Coran) est absente dans les deux récits, bien que des allusions dans chacun d'eux soit contenues dans des locutions telles que "sceau de la prophétie" (cf. Q 33/40), et dans la remarque de Muhammad concernant Zayd, selon laquelle il sera pardonné (puisque'il n'est pas vraiment musulman), parce qu'il s'est constitué lui-même comme un exemple pour la communauté (YUBATH UMMATAN WAHDAHU, cf. Q 16/120). Une différence bien visible avec l'histoire de Salman est la présence ici de longs extraits de la poésie de Zayd (45 lignes) portant témoignage de son monothéisme: l'imagerie n'est pas chrétienne, pas particulièrement juive, malgré les allusions à Moïse, Pharaon, Jonas et Abraham.

<sup>307</sup> Cf. les parties consacrées au jihad; nous sommes persuadés de la place centrale de la violence dans la constitution de ce nouveau système, et ceci sans esprit polémique aucun.

<sup>308</sup> T. Nagel, *Mahomet*, p. +++++.

(Masudi, *Prairies d'or* 1122-5).<sup>309</sup>

Les Arabes, à l'époque de la Jahiliyya, étaient partagés dans leurs opinions religieuses. Les uns proclamaient l'unicité de Allah, affirmaient l'existence du Créateur, croyaient à la résurrection et tenaient pour certain que Allah récompenserait les fidèles et punirait les pécheurs. Déjà, dans cet ouvrage et dans d'autres de nos écrits, nous avons parlé de ceux qui, pendant la période de l'Intervalle<sup>310</sup>, appelaient les hommes à la connaissance du Seigneur tout-puissant et éveillaient leur attention sur ses signes miraculeux. De ce nombre étaient Quss ibn Sayda<sup>311</sup>, Ryab ash Shanni, le moine Bahira, ces deux derniers appartenant aux Abd al Qays.

**Muhammad compagnon de route?**

(Baladhuri, *Kitab Jumal min Ansab al Ashraf* 10, p.253-8).<sup>312</sup>

(L'envoyé d'Allah a dit):

-Allah m'a appelé pour prêcher l'hanifisme généreux, pas le monachisme.

## 1 Les quatre *hanif* de la Mecque

*On retrace en détail la carrière de chacun de ces précurseurs, et leurs errances doctrinales. Là encore, les multiples péripéties et détours de leurs discours sont comme le fruit d'inventions très postérieures. Ces personnages ont peut-être un petit fond de réalité: ils montrent la variété des comportements religieux en Arabie à cette époque.*

*Waraqqa est distingué du lot, du fait de la place que la tradition islamique lui offre dans l'étape de la révélation. Les autres en sont soigneusement écartés. Par bonheur, Waraqqa disparaît aussitôt après, pour ne pas faire de l'ombre au véhicule principal.*

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 143).

Un jour que les Quraysh étaient rassemblés pour une fête, et vénéraient, tournaient autour de l'idole à laquelle ils offraient des sacrifices, fête qui se tenait chaque année, quatre hommes se retirèrent en secret, et s'accordèrent pour se réunir par les liens de l'amitié. Ils étaient Waraqqa, Ubaydullah, Uthman et Zayd. Ils étaient d'avis que leur peuple avait corrompu la religion

<sup>309</sup> Masudi, *Les Prairies d'Or*, Traduction française de C.-A.-C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille, revue et corrigée par C. Pellat ... Paris, 1971-2 (réed).

<sup>310</sup> FATRA.

<sup>311</sup> Un prêtre chrétien qui prêchait durant les foires. Quss est un nom générique pour évoquer les prédicateurs et agitateurs religieux. Il est réputé avoir été le premier Arabe à croire en la résurrection.

<sup>312</sup> Ed. Zakkar/Zirikli, Beyrouth, 1996; trad. T. Nagel.

d'Abraham et que la pierre autour de laquelle ils tournaient n'avait pas d'intérêt. Elle ne pouvait pas entendre, voir, bénir, aider. Ils dirent:

-Trouvons pour nous une religion, parce qu'ils n'en ont pas. Alors ils partirent chacun dans les environs, cherchant la hanifiya, la religion d'Abraham.

Waraqah se fit chrétien et étudia les Ecritures jusqu'à ce qu'il les maîtrise parfaitement. Ubaydullah cherchait encore quand l'islam vint. Il émigra avec les musulmans en Abyssinie (...). Là, il se convertit au christianisme, après l'islam, et mourut comme chrétien en Abyssinie. Uthman approcha l'empereur byzantin et devint chrétien. On lui donna de hautes charges là-bas.

Zayd resta comme il était: il n'accepta ni le judaïsme, ni le christianisme.

(Masudi, *Les Prairies d'Or* VI).<sup>313</sup>

On cite encore Omayya ibn d'Abu Salt al Taqhifi, poète intelligent, qui faisait le commerce avec la Syrie; il fréquenta le clergé juif et chrétien, étudia les livres saints et reconnut qu'un prophète serait envoyé aux Arabes. Dans ses poésies, il suit les doctrines de la vraie religion; il décrit les deux et la terre, le soleil, la lune, les anges et les prophètes; il chante la résurrection, le paradis, l'enfer, et célèbre l'unicité d'Allah, comme dans ce vers:

*Louanges à Allah, qui n'a pas d'égal; ne pas proclamer cette vérité, c'est être injuste envers soi-même; et dans cet autre, où il parle des élus:*

*Là plus d'erreur, plus de faute; le bonheur qui leur est promis est éternel.*

## 2 Le *hanif* Zayd ibn Amir

*Il est celui que la tradition a présenté le plus longuement: il a fréquenté Muhammad dans sa jeunesse, et a manifesté une foi sans concession: le militantisme de l'un préfigure celui de l'autre.<sup>314</sup> Sa cible reste l'idolâtrie. La problématique du monothéiste reste très secondaire.*

(Ibn Bukayr, *Sira*).<sup>315</sup>

Parmi eux, il n'y avait personne de plus honnête dans sa conduite et ses intentions. Il s'était séparé des idoles et se tenait à l'écart de la religion des juifs, des chrétiens et de toutes les sectes, à l'exception de la religion d'Abraham, déclarant l'unité d'Allah et rejetant tout le reste. Il ne mangeait pas la viande des sacrifices de son peuple et montrait de son hostilité en se séparant de leur façon de vivre.

<sup>313</sup> Ed. C. Barbier de Meynard (1861).

<sup>314</sup> U. Rubin, *The Eye of the Beholder*, p. 47.

<sup>315</sup> A. Guillaume, "New light", JSS 1960, p. 26.



(Masudi, *Les Prairies d'Or* VI).<sup>316</sup>

Un autre personnage de l'ère d'intervalle est Zayd ibn Amir, ibn Nufayl abu Sayd, ibn Zayd, et l'un des dix (Zayd), cousin germain d'Omar ibn al Khattab. Ce Zayd réprouva le culte des idoles, mais son oncle al Khattab excita contre lui la populace de la Mecque et le leur livra. Cette persécution l'obligea à se réfugier dans une caverne du mont Hira, d'où il se rendait secrètement à la Mecque. Puis il passa en Syrie pour faire des recherches sur la vraie religion, et il y mourut empoisonné par les chrétiens. Ses rapports avec le roi et l'interprète, et avec un des rois Ghassanides de Damas, forment un long récit que nous avons rapporté dans nos précédents écrits.

(Bukhari, *Sahih* 72/16).

...l'envoyé d'Allah rencontra au dessus de Baldah Zayd ibn Nawfayl. C'était avant l'époque où le prophète avait reçu la révélation. L'envoyé d'Allah fit apporter une table sur laquelle était servie de la viande. Zayd refusa d'en manger en disant:

-Je ne mange pas de la chair des animaux égorgés sur vos autels, et je ne mange que la viande des animaux sur lesquels on a invoqué le nom d'Allah.

(Ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 144).

Zayd ibn Amir est resté tel qu'il était: il n'accepta ni le judaïsme ni le christianisme. Il a abandonné la religion de son peuple et s'absteint de fréquenter les idoles, les animaux qui sont morts, le sang et les offrandes aux idoles. Il interdit le meurtre des filles<sup>317</sup>, disant qu'il vénérât le dieu d'Abraham et il appelait ouvertement les gens à rejeter leurs pratiques.

### 3 L'exemple des hanif dans le Coran.

*Ce mot étrange est présent dans le Coran, surtout pour qualifier la foi d'un Abraham dûment coranisé, dépouillé de sa judaïté, islamisé au forceps, mais pas encore vraiment musulman. Il ne sera présenté comme tel que plus tard.*

(*Corpus coranique d'Othman* 30/29).

Acquitte-toi du culte, en hanif, selon la conception originelle qu'Allah a données aux hommes!  
Nulle modification à la création d'Allah!

C'est la religion immuable mais la plupart des hommes ne savent point.

(*Corpus coranique d'Othman* 2/129).

<sup>316</sup> Ed. C. Barbiet de Meynard (1861).

<sup>317</sup> Cf. partie IV.

Les détenteurs de l'Écriture ont dit:

-Soyez juifs ou chrétiens! vous serez dans la bonne direction.

Réponds leur:

-Non point! Suivez la religion d'Abraham , un hanif qui ne fut point parmi les associateurs.

*(Corpus coranique d'Othman 3/67).*

Abraham n'est pas un juif , pas un chrétien , mais un hanif , un musulman , et il n'était pas un des associateurs.

#### 4 Poésie religieuse des hanif

*L'authenticité de ces textes est encore débattue. Ils apparaissent comme des creusets de plusieurs doctrines , pas tout à fait sincères. La finalité de la présentation de ces textes consiste à démontrer que leur foi, si elle n'est pas contestée, n'est pas suffisante. Sinon, à l'évidence, l'islamisme eut été inutile<sup>318</sup>*

*Bon, il faut l'admettre, le niveau d'inspiration n'est au rendez-vous. Si la qualité littéraire avait été très supérieure à celle du Coran, les textes islamiques les auraient censurés de toute manière. Il manque là un grain de folie, la schizophrénie de l'auteur coranique, la fureur, et les thèmes ne font pas peur. Bref, on a l'impression d'une production bien pépère, bénigne.*

*Il faudrait quoi qu'il en soit travailler sur ces fameux hanif, mais peu le font, de peur de trouver là un islamisme quasi constitué, dont il ne manque qu'un chef, et une règle de combat, le jihad.*

*(Samawal ibn Ayya, Diwan)<sup>319</sup>.*

*Comme une goutte ,j'ai été répandu au jour où je fus répandu.*

*- Elle reçut (de Dieu) l'ordre , ainsi je fus créé.*

*Dieu le cacha dans un lieu secret.*

*- Sa place devait être secrète , ainsi je devais être caché.*

*J'ai été mort un certain temps , ensuite je fus vivant.*

*- Ma vie témoigne que je dois (de nouveau) mourir.*

*Si je savais , et je le saurai.*

*- Quand mon livre sera présenté ouvert , et que je serai appelé.*

*Si le poids l'emportera , pour ou contre moi.*

<sup>318</sup> Selon T. Andrae , le texte est un faux rédigé par un auteur musulman : cf. *Les origines de l'islam et le christianisme* , Paris , 1955 : le style fait en effet penser à certains moment à un pastiche du Coran.

<sup>319</sup> *Machriq* , ed. Cheikho , 1909 , 161-178.

- *Quand le compte sera fait. C'est pour cela que je suis préparé pour être jugé.  
Car j'ai en partage de savoir que moi, lorsque je serai mort.*

- *Et que mes os seront pourris, je serai réveillé.*

*Pourrai-je dire, quand mes péchés s'avanceront l'un après l'autre.*

- *Et viendront sur moi, que je fus empêché (de faire le bien) ?*

*Serai-je récompensé par la grâce du roi et par ses faveurs.*

- *Ou puni pour les péchés que j'ai commis ?*

*J'ai été informé du règne de Dawud. J'en ai été consolé et contenté.*

*Et de Sulayman<sup>320</sup> et de l'apôtre Yahya.<sup>321</sup>*

*Et de Mota<sup>322</sup> et Yusuf<sup>323</sup>, comme si j'avais été présent.*

*Et des autres tribus, les tribus de Ya'qub.<sup>324</sup>*

- *L'étude de la Torah et l'arche.*

*Les vagues fendues comme deux montagnes pour Mousa.<sup>325</sup>*

- *Et ensuite le roi Talut.<sup>326</sup>*

*Et le malheur d'al-Ilri quand il fut désobéissant envers Dieu.*

- *Et comment Jalut<sup>327</sup> j'encourut son destin.*

*Sache que si ma patience me manque.*

- *Je serai abaissé aussi grand que j'ai été.*

*Combien souvent j'ai entendu les outrages et suis resté muet !*

- *Combien souvent j'ai abandonné le chemin de l'erreur et j'ai trouvé le contentement.*

*Anxieusement j'ai veillé sur le bien confié.*

- *Ma pauvreté ne consommera jamais le gage aussi longtemps que je vivrai.*

*Une situation honorable, même modeste, est un bénéfice.*

- *Ce qui est acquis injustement ne profite pas, même surabondant.*

*Donne-moi donc un pain justement acquis*

- *et un cœur innocent, autant que je vivrai.*

*Le puissant ne reçoit pas davantage de la sollicitude de Dieu.*

- *Et le faible et le misérable ne sont pas oubliés.*

*Non, chacun reçoit pour ses besoins comme Dieu l'a voulu.*

---

<sup>320</sup> Les rois David et Salomon.

<sup>321</sup> Jean le Baptiste.

<sup>322</sup> Matthieu?

<sup>323</sup> Joseph.

<sup>324</sup> Jacob.

<sup>325</sup> Moïse.

<sup>326</sup> Saül.

<sup>327</sup> Goliath.

- *Et celui qui se précipite dans le danger sera humilié.*

**(Ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 293).**

*Seigneur de l'humanité , des événements graves sont advenus*

*La difficulté et la simplicité sont en cause*

*Seigneur de l'humanité , si nous sommes dans l'erreur*

*Conduis-nous sur le droit chemin.*

*S'il n'y avait pas notre seigneur , nous serions juifs*

*Mais la religion des juifs ne nous convient pas.*

*S'il n'y avait pas notre seigneur ,*

*Nous serions chrétiens*

*Parmi les moines du mont Jalil.*

*Mais quand nous avons été créés , nous avons été créés*

*Avec notre religion distincte de celle d'une autre génération.*

*Nous conduisons les animaux à sacrifier , marchant dociles vers le fer*

*Leur épaules découvertes sous leur décoration.*<sup>328</sup>

**Poésie d'un hanif.**<sup>329</sup>

**(Umayya ibn Abu Salt, *Poème*).**<sup>330</sup>

*C'est le dieu des mondes*

*de toute la terre,*

*le seigneur des monts,*

*vaisseaux immenses*

*qui ont jeté l'ancre pour toujours.*

*Il les a bâtis et a construit sept régions*

*solidement, sur des colonnes que l'on peut voir*

*cela sans le recours des hommes.*

*La terre, il l'a étendue en surface plane*

*et de lumière, il l'a ornée*

*soleil qui éclaire et croissant de lune,*

*et brassées d'étoiles qui,*

*dans sa nuit sombre,*

*étincellent en perles et lancent des flèches*

<sup>328</sup> Le hanifisme insiste clairement sur la pratique du sacrifice alimentaire. Le point n'est pas que descriptif, il est polémique.

<sup>329</sup> Quraysh mort en 631; cf. F. Schultess, "Umayya ibn Abi Salt", *Th. Nöldeke Studien* I, 1906.

<sup>330</sup> R. R. Khawan, *La poésie arabe*, Paris, 1995, p.69-70.

*de feu plus brillantes que les traits rapides  
à l'heure du combat.  
Il a fendu la terre et l'eau claire a jailli,  
limpide et savoureuse en sources,  
en ruisseaux, en rivières, ou en fleuves.  
Il a béni le sol aux alentours, y faisant  
croître les plantes de toutes sortes  
grâce à l'eau fécondante, fruits des champs  
labourés, et mille autres richesses.  
Mais tout ce qui prospère va de nécessité  
vers sa chute et sa fin; tout ce qui appartient  
au monde d'ici bas est promis à passer.*

#### **Discours de Quss à Ukaz.**

*(Kitab al Aghani 15, p.246).*<sup>331</sup>

"Vous tous, écoutez et gardez à la mémoire: qui vit, meurt, et meurt, il va là-haut! Tout ce qui doit arriver arrive. Une nuit sombre, un jour silencieux, un ciel avec des signes du zodiaque; des étoiles qui brillent; des mers qui gonflent, des montagnes qu'il a fixées; une terre qu'il a étendue; des fleuves qu'il fait couler: dans le ciel, il y a vraiment un signe et sur la terre il y a vraiment des exemples! Pourquoi donc les êtres humains devraient-ils mourir là et ne pas revenir? Etaient-ils contents et demeureraient-ils (dans la tombe), ou y avaient-ils été abandonnés et dormaient-ils? Quss jure un serment sans péché par Allah: Allah a une pratique religieuse qui lui plaît mieux et qui est plus excellente que la vôtre! Vous commettez des choses terribles!"<sup>332</sup>

## **5 Doutes d'un hanif**

*La plupart des hanif ont le bon goût de disparaître au moment où le personnage principal, Muhammad, entre sur scène.<sup>333</sup> Le texte suivant, très étrange, est certainement un morceau de propagande anti-ommeyade: on vit ce que la haine politique de ce temps a pu engender comme document, qui ose proférer des blasphèmes inouïs. Les circonstances rappellent fortement la mort d'Abu Talib.*

*(Kitab al Aghani III 191).*

Quand Umayya fut atteint par sa dernière maladie, il déclara :

<sup>331</sup> Ed. Le Caire, 1963-74, trad. T. Nagel.

<sup>332</sup> L'impression est que les compilateurs qui ont récupéré le texte, ou les auteurs qui l'ont inventé ont voulu présenter une sorte de parodie condensée du style coranique. Les thèmes primordiaux sont annoncés d'une façon abrupte.

<sup>333</sup> L'Histoire islamique est un roman islamique, à chaque ligne ou presque.

-C'est ma fin : cette maladie c'est ma mort. Je sais que la foi des Hanif est vraie , et cependant j'ai des doutes sur Muhammad.<sup>334</sup> Quand sa fin approcha , il fut un temps évanoui : il s'éveilla de nouveau et dit :

-Présent ! Présent! me voici ! Aucun empire pour me racheter! Aucun parent pour me sauver !

Il s'évanouit encore , et les assistants pensaient que c'était déjà sa fin. Il s'éveilla de nouveau et dit:

-Présent! Présent! me voici! Pas innocent , que je puisse m'innocenter , pas assez fort pour me délivrer. Il s'entretint ensuite une heure avec les assistants. Mais il s'évanouit encore , si bien que l'on doutait qu'il fut encore vivant. Mais il s'éveilla encore et dit :

-Présent! Présent! me voici ! Entouré de bienfaits!... Ainsi tu pardonnes , ô Dieu! puisses-tu tout pardonner! Quel est celui d'entre tes serviteurs qui n'est pas coupable ?

Il se tourna de nouveau vers les gens et dit :

-Mon heure est venue. Préparez-vous.

Il parla un certain temps avec eux , si bien qu'ils comrencèrent à douter de l'issue de sa maladie. Ensuite il leur récita:

-Toute vie , quelle que soit sa longueur , ne dure qu'un temps avant de disparaître. Oh! si , avant ce qui m'arrive maintenant , j'avais mené paître les antilopes sur les montagnes! Fixe ton attention sur la mort , et garde-toi de la malice du temps -car le temps est malicieux.

Ensuite , il mourut sans croire au prophète.

### **Un hanif tardif, et assassin.**

**(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 675).**

L'apôtre d'Allah a dit:

-Qui s'occupera de ce vaurien pour moi?

Alors Alim ibn Umayr, frère des banu Amir ibn Awf , un des "pleureurs", partit et le tua. Umama ibn Muzayriya a dit à ce sujet:

*Vous avez opposé un mensonge à la religion d'Allah et à l'homme valable!*

*Par celui qui était votre père , le mal est le fils qu'il a produit!*

*Un hanif m'a donné un coup dans la nuit en disant:*

*-Prends ça! Abu Afak , en dépit de ton âge!*

*Mais je ne sais pas si c'est un homme ou un djinn*

*qui t'a assassiné au plus noir de la nuit ; je n'en dirai rien.*

---

<sup>334</sup> Il n'existe pas de place pour le doute dans la doctrine musulmane : le personnage manifeste donc des tendances à l'apostasie.

### Un *hanif* de Yathrib.

(Masudi, *Les Prairies d'Or* VI).<sup>335</sup>

Abu Kays Sorma ibn Abu Anas, l'Ansar, de la famille des Banu Najjar, vécut aussi dans l'Intervalle. Il s'était adonné à la vie ascétique, avait revêtu le cilice et renié les idoles. Il s'était fait une mosquée de la maison qu'il habitait et personne ne pouvait y pénétrer en état d'impureté légale ; il professait hautement le culte du dieu d'Abraham. Après l'entrée du prophète à Médine, il se fit musulman, et se signala par sa piété ; c'est pour lui que fut révélé le verset *sur la collation avant le jour* : « Mangez et buvez jusqu'à ce qu'à la lueur de l'aurore vous puissiez distinguer un fil blanc d'un fil noir. »<sup>336</sup> On cite ces vers d'Abu Kays sur le prophète :

Il a fait plus de dix pèlerinages à la Mecque, au milieu des Quraysh. Que n'a-t-il rencontré un ami dévoué ?

## 6 Iconographie hanif

*Il existe un ensemble d'indices iconographiques qui pourrait illustrer graphiquement ce que pouvait être le mouvement hanif, et qui en plus montrerait qu'il n'était pas si excentrique, mais plutôt institutionnel. Les textes islamiques avait à perdre de le montrer ainsi. Mieux valait présenter des initiatives individuelles, au lieu d'une vraie pré-religion.*

*Il s'agit de l'ensemble des fresques qui décoraient l'intérieur de la Kaba et d'autres objets. Bien entendu, ils ont été effacés, détruits ou recouverts par la suite. On remarque la place d'Abraham, et des emblèmes les plus populaires d'un christianisme populaire.*

*Peu nombreux sont ceux qui ont fait le lien entre le mouvement et les supposées fresques.*

*Gardons cette idée dans un coin de notre esprit. Qui aurait cru que nos hanif auraient été capable de tenir un pinceau et de gribouiller sur les murs?*

*Le sujet reste ultra tabou. Seul Azraqi, un spécialiste de la Mecque d'autrefois, s'est osé à détailler le sujet.*

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 341).

Il y vit des représentations murales d'anges et d'autres personnages. Il y vit une image du prophète Ibrahim<sup>337</sup> en train de tirer au sort avec des flèches.

<sup>335</sup> Ed. C. Barbier de Meynard (1861).

<sup>336</sup> *Corpus Coranique* 2/183.

<sup>337</sup> Abraham.

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 6/14).

Les deux cornes du bélier restèrent accrochées dans la Maison, jusqu'à son incendie, où elles brûlèrent, selon Sufyan. La tête de bélier restait accrochée à la gargouille de la Kaba. Elle était desséchée, selon ibn Abbas.

(Masudi, *Prairies d'Or* 1454).<sup>338</sup>

Les Quraysh démolirent alors l'édifice, dont les murs étaient couverts d'un grand nombre d'admirables figures peintes, notamment l'image d'Abraham, l'Ami du Miséricordieux, tenant à la main les flèches divinatoires<sup>339</sup> : en face d'Abraham, l'image d'Ismail son fils, à cheval et faisant passer<sup>340</sup> la foule des pèlerins qui se rendaient à Arafat : plus loin, le grand-juge<sup>341</sup> debout rendait la justice au milieu de la foule qui l'entourait. Après ce tableau, de nombreuses autres figures, une soixantaine environ, représentaient des descendants de ces personnages jusqu'à Qusayy ibn Kilab et d'autres. À côté de chaque personnage, on voyait le dieu qu'il adorait, les rites de son culte et ses faits les plus notables.

Azraqi, *Chroniques de la Mecque* I 108-9).

Quand vint le moment d'abattre les ruines du vieux bâtiment, une certaine angoisse apparut, et elle ne fut dissipée que par un signe divin, un oiseau volant au dessus et attrapant un serpent qui avait protégé le sanctuaire et son trésor (KHIZANA) depuis 500 ans. Un des plus vieux Quraysh, qui avait dit qu'il n'avait rien à perdre, commença ce travail, mais les autres se tenaient en arrière, jusqu'au moment où ils virent que rien ne survenait de mal. Du moins, pas avant d'atteindre les fondations de l'époque d'Abraham. Quand ils essayèrent de les déplacer, un éclair surgit et un séisme secoua la Mecque. Ils les laissèrent alors dans l'état. Chacun des quatre clans des Quraysh aménagea son propre côté. C'est à cette occasion que l'entrée, auparavant au niveau du sol, fut surélevée. Quand vint le moment de déplacer la pierre, ils s'exclamèrent "Amen"<sup>342</sup>, et le sérieux Muhammad s'en chargea. Il utilisa son manteau, comme le décrit Ibn Ishaq.<sup>343</sup>

Baqum<sup>344</sup> construisit alors le toit et intégra à l'intérieur des images des prophètes, dont Abraham et Marie et l'enfant Jésus. La Gazelle d'Or et les trésors qui avaient été rassemblés dans la maison

---

<sup>338</sup> Masudi, *Les Prairies d'Or*, Traduction française de C.-A.-C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille, revue et corrigée par C. Pellat ... Paris, 1971-2 (rééd).

<sup>339</sup> C'est-à-dire Hobal.

<sup>340</sup> AJAZA.

<sup>341</sup> AL FARUQ.

<sup>342</sup> "Ainsi soit-il", en hébreu : AMEN en arabe.

<sup>343</sup> L'auteur primitif de la Sira d'Ibn Hisham.

<sup>344</sup> Le copte Pakhomios, Pacôme.



d'Abu Talha pendant la réparation , et les idoles , conservées à Zamzam , furent ramenées à leurs emplacements habituels dans la Ka'ba.

(Al Harawi, *Guide des lieux de pèlerinage* 85).<sup>345</sup>

Six colonnes se dressaient à l'intérieur. Dedans se trouvaient des représentations des anges, des prophètes et de l'arbre, l'image d'Ibrâhim avec les flèches de divination dans sa main, l'image de Isâ ibn Maryam et de sa mère -seule image que l'envoyé d'Allah épargna lorsque, l'année de la Victoire, il fit disparaître toutes ces représentations figurées -; les cornes du bélier qu'immola Ibrâhim y étaient également accrochées.

---

<sup>345</sup> Al Harawi, *Guides des lieux de Pèlerinage* , ed; J. Sourd-el-Thomime , Damas 1957.

## 5

## Ceux qui parlent avant

## Les pionniers du monothéisme arabe

## 1 Introduction

*Ceux qui l'ouvrent plus grand que les autres, et qui causent. Ceux qui se sentent plus importants parce qu'ils ont quelque chose à annoncer. Tels sont les prophètes, qui fleurissent dans toutes les situations. Les documents laissent apparaître que le phénomène prophétique était répandu, séculaire. Mais il ne faut pas suivre aveuglément ce que dit la tradition islamique: il ne s'agit pas des prophètes bibliques et pseudo-bibliques qui sont énoncés en litanie comme faire-valoirs du personnages de Muhammad. Non, ceux-là sont imaginaires ou presque. Non, nous voulons parler des vrais, en tout cas des vraisemblables (et jamais des véridiques). Un siècle avant la création du personnage de Muhammad, au moment de la mise en place du personnage, et aussi quand il quitte la scène, il n'est en fait que le représentant le plus connu, et le plus successful d'une grande catégorie en action sur le territoire de l'Arabie. A priori, ces gens ne disent qu'une chose: il y a un dieu. Ensuite, logique, qu'il faut les écouter, car à quoi cela sert-il de parler si personne ne vous écoute. Et tout le reste découle de ce simple problème rhétorique: comment retenir l'attention de foules qui s'en foutent. L'astuce est d'abord de parler d'un danger, puis des choses déplaisantes, comme la mort. A partir de là, tout s'enchaîne, et au pire, on en fait une religion.*

*Dans ce chapitre, nous avons d'abord installé des prophètes conservés dans le corpus coranique: ils ont, selon un schéma très stéréotypé, tenté de s'adresser à des tribus particulières, pour leur vendre un monothéisme assez exclusif, pas forcément très lié au judaïsme, ou au christianisme. Ensuite figure un drôle de personnage, que nous présenterons plus en détail, dans l'exposé de ce qui se passe à Yathrib/Médine: ibn Sayyad, qui devait être un petit prophète de la région, une personnalité, un notable, qui animait le quotidien de ses contemporains.*

*Enfin, sujet d'importance, surgissent les prophètes qui auraient accompagné la dernière partie de la biographie mohammédienne, des figures charismatiques éloignées, mais arabes tout de même. L'expansion islamique les met en contact avec Muhammad chef du Hejaz.*

*Il est encore de bon ton de montrer ces gens comme influencés ou engoncés, opprimés par des formes de judéo-christianisme. Nous prenons le pari qu'ils l'étaient en fait très peu, et chacun à sa manière.*

*Il y a peu à ajouter: les sources n'ont laissé survivre que peu d'exemplaires de ces personnages, tous bien colorés. Il devait y en avoir d'autres. Beaucoup ont disparu, victimes de la censure islamique. Certains ont survécu, profitant de la logorrhée islamique, de sa rhétorique emphatique, de son désir d'en dire tant et plus, de sa volonté de constituer un corpus de textes assez impressionnant.*

## 2 Loqman

Dans le but de faire masse<sup>346</sup>, le corpus coranique récupère une figure légendaire arabe, Luqman, (LUQMANU 'L-HAKIM)<sup>347</sup>, de nature composite dont on retrouve des traits dans tout le proche-Orient, dans le monde grec (Esopé ou Alkméon)<sup>348</sup>, la Bible<sup>349</sup> ou dans des textes arméniens. Il serait déjà présent dans la poésie arabe antique, comme figure secondaire, tribale.

L'accent est mis sur sa mission hénothéiste, ou "monothéisante", ou judaïsant, comme les autres figures arabes; cela n'a rien d'original, et l'évolution religieuse de l'Arabie au VI<sup>ème</sup> siècle explique que l'on ait mis en avant des héros anciens, en les transformant en ce sens.

---

<sup>346</sup> La remarque n'est pas malveillante: le but est d'impressionner le fidèle, qui n'a pas besoin de lire; la parole divine doit être grande, et peu lisible au sens strict, pour créer un lien fort entre lui et le fidèle. Le but ultime était de renverser, par la taille, les livres des juifs et chrétiens.

<sup>347</sup> Loqman le sage; B. Heller, *Encyclopédie de l'Islam*<sup>2</sup> V, p. 817 et A. H. M. Zahniser, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Luqman; H. C. Toy, « The Lokman legend », *Journal of the American Oriental Society* 13/1889; L. Leroy, « Vie, précepte et testament de Lokman », *Revue de l'Orient Chrétien* 14/1909; M. Cuypers, « La sourate 55 (al-Rahmân) et le Psautier. Luqmân, 37 », *Mélanges in memoriam Javad Hadidi* 2002-3; Anonyme (isl.), *Les sagesses de Loqmân* (trad. Azzedine Haridi), Paris 2003; Ferdinand Wustenfel, *De scientiis et studiis Arabum ante Mohamedem et de fabulis Lokmani*, 1831; M. Cuypers, *Structures rhétoriques de la sourate 74, al-Muddaththir. Luqmân*, Téhéran 1997; D. Gutas, "Classical Arabic Wisdom Literature: Nature and Scope" *Journal of the American Oriental Society* 101/1981.

<sup>348</sup> Alcméon, un philosophe pythagoricien.

<sup>349</sup> Lien avec Balaam le devin de Moab, ou Ahikar l'Assyrien; cf. F. Nau, *Histoire et Sagesse d'Ahikar l'assyrien, fils d'Anaël, neveu de Tobie, Traduction des versions syriaques*, Paris, 1909; Th. Noldeke, *Untersuchungen zum Achiqar-Roman*, Berlin 1913;

D. Gutas, "Arabic Wisdom literature: nature and scope", *Journal of the American Oriental Society* 101/1981.

Ce sage (il ne serait pas considéré comme prophète)<sup>350</sup> est surtout connu pour sa longévité, comme un macrobios ,un macrobe (MUAMMAR, "Celui qui vit longtemps").<sup>351</sup> On raconte ainsi qu'il serait vieux comme 7 vautours âgés de 80 ans. Vieux, donc sage: il divulgue des conseils, issus de la littérature sapientiale de base, pas trop compliquée ou pas trop subtile, et dûment islamisée: on a peu y reconnaître des traits du livres des Aphorismes d'Ahiqar. Son islamisation se manifeste par son zèle convertisseur: il fournit un bel exemple de fils convertissant son père.

Il donne même son nom à la sourate 31, où à travers cette fiction il devient selon Muhammad un vague porte-parole de plus du monothéisme musulman à venir, et un adversaire de l'idolâtrie, surtout.

On a inventé des pèlerinages populaires vers le nord, en Galilée, et vers le sud, au Yémen. D'ailleurs, comme on ne savait plus grand chose de lui, certains lui ont attribué divers travaux bénéfiques, tel que la construction de la digue de Marib. Comme toujours, reste à savoir si c'est la légende qui a créé les pèlerinages, ou les pèlerinages qui ont créé la légende.

Mais en général, la figure mythique a été très largement oubliée dans son caractère propre. La tradition islamique réinvente pour donner de la chair à un squelette arabe ou autre. Il reprend alors une étrange allure: par exemple, on en fait un esclave éthiopien, modèle du croyant tranquille et idéal, pas trop exigeant.<sup>352</sup> D'autres, des intellectuels, ont tenté d'en faire une sorte de figure de transition entre la philosophie classique et l'islamisme. De sage, il devient philosophe (alors que les deux modèles sont très différents: la confusion profite à l'islamisme), et ce porte-drapeau a servi aux partisans de la philosophie arabe dans leur lutte désespérée contre la doctrine et le droit. L'échec a été une catastrophe, qui perdure.

Après cela, il est écarté du discours général, et la complexité croissante de son personnage le rend inopérant à une échelle autre que local.

Loqman est réuni, dans la tradition arabe, à David et à Jonas ; certains auteurs en font un prophète. « Nous avons donné à Loqman la sagesse *hikma* », c'est-à-dire la raison et la faculté d'agir suivant elle et de réussir dans ses entreprises . Dans le Coran, il énonce pour son fils des sentences qui répètent des formules bien connues de l'antiquité et qui ne renseignent en rien sur le personnage. On a vu en lui Bileam (Barlaam) et d'autres. Il est bien connu dans l'ancienne poésie arabe pour sa sagesse et pour la longueur de sa vie, égale à celle de sept vautours. Lui aussi est donc, en une certaine mesure, un exemple de vie anormale, accordée par Allah.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, Mahomet, p. 383).

<sup>350</sup> Le personnage devait être déjà bien constitué, et le matériel coranique n'a pas pu le modifier exagérément.

<sup>351</sup> Cet aspect de la légende arabe est négligé par Muhammad; D. de Smet, "Dieu leur prête longue vie: les mu'ammarrun dans l'imamologie chiite", *Acta Orientalia Belgica* 13/2000. Le fameux Khadafi avait ce nom: il est patent que celui-ci lui a servi d'augure pour sa carrière politique, bien trop longue.

<sup>352</sup> Sorte de Bibal héroïque, en somme.

## Loqman dans la poésie.

(*Tarafa, fragment 2/2*).<sup>353</sup>

*N'as-tu pas vu Lokman, fils de 'Ad, au-dessus de qui les aigles se sont succédés et dont les étoiles ont ensuite disparu?*

(*Corpus coranique d'Othman 31/11-18*).

Nous avons donné la sagesse à Loqman, lui disant :

-Sois reconnaissant envers Allah : Qui est reconnaissant envers Allah n'est reconnaissant que pour soi-même, qui est ingrat...

Allah, en effet, est suffisant à soi-même et digne de louanges...

Nous avons commandé à l'homme la bienfaisance envers ses père et mère, sa mère l'a porté subissant pour lui, peine sur peine : son sevrage a lieu à deux ans, lui disant :

-Sois reconnaissant envers moi et envers tes père et mère !<sup>354</sup>

Vers moi sera le devenir.

Mais si tes père et mère mènent combat contre toi pour que tu m'associes ce dont tu n'as pas connaissance, ne leur obéis point !<sup>355</sup>

Comporte-toi, envers eux, dans la vie immédiate comme il est reconnu bon.

Suis le chemin de celui qui est venu à moi à résipiscence !

Ensuite, vers moi se fera votre retour et je vous aviserai de ce que vous faisiez sur terre.

.. Et quand Loqman dit à son fils, en l'admonestant :

- Ô mon cher fils ! n'associe aucune divinité à Allah ! En vérité, l'association<sup>356</sup> est certes une injustice immense.

... Ô mon cher fils ! même si elle est du poids d'un grain de moutarde et qu'elle se trouve dans un rocher, dans les cieux ou sur la terre, Allah l'apportera, Allah est subtil et informé.

-Ô mon cher fils ! accomplis la prière !

Ordonne le convenable et interdis le blâmable !<sup>357</sup>

Sois constant devant ce qui t'atteint !

Tout cela fait partie des bonnes dispositions.

Des hommes, ne détourne point le visage !

Ne va pas sur la terre plein de morgue !<sup>358</sup>

<sup>353</sup> *Le Diwan de Tarafa*, trad. M. Seligsohn, Paris 1901.

<sup>354</sup> La figure permet de développer la notion de respect filial, que Muhammad ne peut apporter, du fait de sa situation.

<sup>355</sup> Le verset suivant permet de subordonner le respect des liens familiaux au devoir religieux, ici, le combat contre l'idolâtrie (païenne, ou chrétienne, plus sûrement).

<sup>356</sup> Le fait d'associer des dieux à une divinité principale ; cf. partie IV.

<sup>357</sup> Le texte est le slogan des nombreuses institutions gardiennes de la moralité dans les Etats islamiques.

<sup>358</sup> Le ton est celui de la Torah, ou des Proverbes: littérature de sagesse assez simple et pratique.

Allah n'aime point l'insolent plein de gloriole. Sois modeste en ta démarche !

Baisse un peu ta voix : en vérité, la plus désagréable des voix est certes la voix de l'âne.

### Histoire de Loqman le sage.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 205).

Du temps de David vivait Loqman, comme il est rapporté dans le Coran :

« Nous avons donné à Loqman la sagesse,... etc. ».

Loqman était d'Ila, et il était noir. Il y avait dix ans que David était prophète, quand Allah donna la sagesse à Loqman : il vint auprès de David et vécut auprès de lui trente ans. David faisait des cottes de mailles. Loqman n'en avait jamais vu et ne savait pas à quel usage elles servaient : mais par sagesse il se tut. Quand David eut achevé une cotte de mailles, il la fit revêtir à Loqman, pour voir si elle était bien, et il dit :

-Elle est bonne pour le combat.

Loqman apprit ainsi son usage, et il dit :

-Le silence est la sagesse, mais peu la pratiquent.<sup>359</sup>

Les récits sur Loqman sont nombreux : mais Mohammad ibn Jarir<sup>360</sup> ne les a pas rapportés, parce qu'il n'avait pour but dans sa Chronique que de dire à quelle époque chaque personnage a vécu.

## 3 Salih et la chamelle

*Muhammad cite à plusieurs reprises un personnage à peu près inconnu, Salih<sup>361</sup>, "Le Pieux", qui est présenté comme un très ancien prophète arabe, mal reçu dans la population des Thamoudéens.<sup>362</sup> Il n'apparaît à aucun moment dans la tradition abrahamique : il s'agit d'un emprunt au fond mythique -ou épique- des populations arabes. L'épisode possède plusieurs tonalités: l'hénothéisme, toujours, le moralisme, l'eschatologie, le respect des traditions de l'hospitalité, etc... Ce fait de Salih un personnage bien représentatif des mentalités arabes du V-VI<sup>ème</sup> siècle. L'histoire du sacrifice de la chamelle est intégrée dans celle de Salih, depuis le début, ou plus tard. Un témoignage de Jean de Damas, dans son Traité sur les Hérésies, fait intervenir, une mystérieuse petite chamelle, en plus, ce qui laisse supposer qu'un état primitif du texte coranique pouvait comprendre d'autres détails dans cette histoire.*

<sup>359</sup> Muhammad n'a pas pris l'adage à son compte, semble t-il.

<sup>360</sup> Tabari, cité par son abrégiateur.

<sup>361</sup> A. Rippin, *Encyclopédie de l'Islam*<sup>2</sup> VIII p. 1018-9 ; R. Tottoli, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Salih ; I. Kavar , "The last days of Salih", *Arabica* 5, 1958; I. Kavar, "The last days of Salih", *Arabica* 5-1958; J.Halévy, "Le prophète Salih", *Journal Asiatique* 1905.

<sup>362</sup> On ne compte plus les exemples de prophètes incompris.

*Malgré son origine incertaine et le traitement parodique du sujet et l'évanescence du personnage, Salih est devenu un saint populaire pour les musulmans, du Yémen au Liban, un peu comme Loqman.*

*(Corpus coranique d'Othman 26141/159).*

Les Thamud traitèrent d'imposteurs les envoyés, quand, leur frère Sâlih leur dit :

-Ne serez-vous pas pieux ? je suis pour vous un apôtre sûr !

Soyez pieux envers Allah et obéissez-moi !

Je ne vous réclame pour cela nul salaire<sup>363</sup> : mon salaire n'incombe qu'au seigneur des mondes.<sup>364</sup>

Serez-vous laissés éternellement parmi ce qui est ici-bas, en sécurité, parmi des jardins, des sources, des champs de céréales et des palmiers aux régimes pendants ?

Continuerez-vous à creuser des demeures avec art, dans les montagnes ?

Soyez pieux envers Allah et obéissez-moi !

N'obéissez pas à l'ordre des impies qui portent la corruption sur la terre et ne marquent nulle sainteté !

Ils répondirent :

-Tu es seulement un ensorcelé.<sup>365</sup> Tu n'es qu'un mortel comme nous ! Apporte-nous un signe, si tu es parmi les véridiques !

Il répliqua :

-Voici une chamelle. A elle appartient de boire un jour, à vous de boire un autre jour désigné. Ne lui causez aucune meurtrissure, sinon vous serez soumis au tourment d'un jour redoutable ! Ils la sacrifièrent<sup>366</sup> pourtant mais, le lendemain, ils eurent regret, car le tourment les saisit.

En vérité, cela est certes un signe !

Pourtant la plupart d'entre eux ne sont pas devenus croyants.

En vérité, ton seigneur est le puissant, le miséricordieux !

---

<sup>363</sup> Il veut se distinguer des poètes.

<sup>364</sup> Usage dans une tradition ancienne d'une dénomination archaïque de la divinité.

<sup>365</sup> Muhammad reçoit les mêmes accusations de la part des Mecquois : l'identification de celui-ci avec celui-là est inévitable.

<sup>366</sup> AQARA, "mutilent" en lui coupant les jarrets.

## 4 Shuayb chez les Madian

*Cet autre « avertisseur » arabe<sup>367</sup> aurait été envoyé, selon l'auteur du Coran, aux peuples de Madian, ou aux « gens du Fourré », inconnus par ailleurs.<sup>368</sup> Il s'agit exactement du même cas que précédemment. On a pris ensemble des personnages, peut-être très différents à l'origine, et on les a enrôlés dans une fonction prophétique et eschatologique. S'ils ont été choisis, c'est qu'ils étaient connus du public, et que leur parole avait une grande valeur. La tradition a tenté de le rapprocher de personnages bibliques. On le décrit comme un aveugle, ce qui renforce encore son prestige.*

**(Corpus coranique d'Othman 11/85-98).**

Nous avons certes envoyé aux Madian leur contribule Shuayb qui dit :

-Ô mon peuple ! adorez Allah !

Vous n'avez point de divinité autre que lui.

Ne faites point mauvaise mesure et mauvais poids ! je vous vois dans la prospérité, mais je crains pour vous le tourment d'un jour qui vous enveloppera.

-Ô mon peuple !<sup>369</sup> faites en équité bonne mesure et bon poids !

Ne causez point de dol<sup>370</sup> aux gens, dans leurs biens !

Ne vous élevez point sur terre en fauteurs de scandale !

Ce qui reste auprès d'Allah est un bien pour vous si vous êtes croyants.

Je ne suis point un gardien pour vous.

-Ô Shoayb !, lui répondit-on, ta prière t'ordonne-t-elle que nous abandonnions ce qu'adoraient nos pères ou que nous cessions de faire de nos richesses ce que nous voulons ?

En vérité, tu es certes longanime et droit !

Shoayb répondit :

-Ô mon peuple ! que vous en semble ?

<sup>367</sup> C. E. Bosworth, "Madyan Shu'ayb in pre-islamic and early islamic lore and history" , *Journal of Semitic Studies* 29/1984; M. Gil, "The origin of the jews of Yathrib", *JSAI* 4/1984, p. 215.

<sup>368</sup> Peut-être, selon les travaux de l'islamologue allemand G. Puin, une tribu égyptienne du II<sup>ème</sup> siècle après J.-C; cf. G. R. Puin, "Leuke Kome/ Laykah, die Arser/Ashab al Rass und vorislamischer Namen in Koran. Ein weg aus dem Dickicht?" in K.H. Ohlig, G.R. Puin, *Die dunklen Anfänge, Neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam*, Berlin 2007.

<sup>369</sup> Chaque personnage a de ceci de commun avec tous les autres de n'être envoyé que pour une population très circonstrite: on devine aussi la limite de la méthode. Muhammad, ou les rédacteurs coraniques, ne peuvent pas aligner les théories d'envoyés, sous peine d'engendrer la lassitude.

<sup>370</sup> Ruse, pratique frauduleuse.



Si je me conforme à une preuve venue de mon seigneur, si celui-ci m'a attribué de sa part une belle attribution, c'est à bon escient.

Je ne veux point simplement vous contrarier en ce que je vous défends.

Je ne veux que réformer autant que je puis.

Mon assistance n'est qu'en Allah.

Sur lui je m'appuie, et vers lui je reviens repentant.

Puisse ma scission d'avec vous ne point vous valoir d'être atteints par cela même qui atteignit le peuple de Noé ou le peuple de Hud ou le peuple de Salih.

Le peuple de Loth non plus n'est pas éloigné de vous.

Demandez pardon à votre Seigneur et revenez vers lui !

Mon Seigneur est miséricordieux et aimant.

-Ô Shoayb ! , répondirent les impies, nous ne saisissons pas une grande part de ce que tu dis. En vérité, nous te voyons certes faible parmi nous et, sans ton clan nous t'aurions certes lapidé car tu n'es pas puissant sur nous.

-Ô mon peuple !, répliqua Shoayb, mon clan, sur vous, est-il donc plus puissant qu'Allah, en sorte que vous tourniez le dos ouvertement à Celui-ci ?

Mon seigneur embrasse en sa connaissance ce que vous faites.

-Ô mon peuple ! agissez selon votre position !

Moi je vais agir et vous saurez qui sera frappé par un tourment déshonorant et qui aura été un menteur.

Guettez ! je suis aussi avec vous guettant.

Quand vint notre ordre, par une miséricorde venue de nous, nous sauvâmes Shoayb et ceux qui avaient cru avec lui.

Le cri emporta ceux qui avaient été injustes et, au matin, dans leurs demeures, ils se trouvèrent gisants, omme s'ils n'y avaient pas élu séjour.

Oui ! arrière aux Madian comme il fut dit :

-Arrière aux Thamud !<sup>371</sup>

**(Tabari, *Histoires des prophètes et des rois*, 1/130).**

Le prophète Shuayb était du nombre des enfants d'Abraham, non par Isaac, ni par Ismaël, mais par Madian. Son nom était Jethro en hébreu et Shuayb en arabe. Il était fils de Sadun fils d'Anka, fils de Madian, fils d'Abraham. Sa mère descendait de Loth. Quelques personnes disent que Shuayb n'était pas du nombre des enfants d'Abraham, mais descendant un homme qui avait cru en Abraham, au pays de Babylone, et qui, lors de l'émigration d'Abraham, avait été en Syrie avec ce prophète.

---

<sup>371</sup> Le texte instaure, et c'est nouveau, une continuité entre les mythes. Ainsi se constitue la mythographie arabe, mais sous forme coranique.

Shuayb était aveugle, et aucun prophète n'a été aveugle avant lui. Malgré sa cécité et sa faiblesse, il avait reçu le don de prophétie, il ne craignait pas que son peuple le fit périr. Shuayb était très éloquent, et avait la répartie prompte. Notre prophète l'a appelé le prédicateur des prophètes, à cause de l'excellence des paroles qu'il dit à son peuple.

Shuayb était un prophète revêtu du caractère d'apôtre, et il habitait une ville dont le nom est Madian, située en Syrie. Cette ville existe encore aujourd'hui: c'est un lieu agréable, plein d'arbres et de verdure.

## 5 Hud

*Ce personnage légendaire est presque inconnu: existe-t-il même?<sup>372</sup> Le nom est connu dans l'onomastique sabéenne; Il pourrait correspondre à une contraction du mot YAHUD, « juif ».<sup>373</sup> Mais le mystère persiste, et il est utile pour mobiliser les imaginaires. Il suscitera une vive piété populaire dans le monde musulman, qui s'empresse pour le vénérer comme un saint, auprès de ses sépultures connues.<sup>374</sup> C'est ainsi que d'une part peuvent survivre les cultes anciens, pratiqués sous un nouveau prétexte et d'autre part, que les traditions peut s'enraciner dans la géographie.*

**(Corpus coranique d'Othman 11/52-63).**

Nous avons certes envoyé aux Ad leur tribu<sup>375</sup> Hud qui dit :

-Ô mon peuple ! adorez Allah !

Vous n'avez point de divinité autre que lui.

Vous n'êtes que des forgeurs de mensonges.

-Ô mon peuple ! Je ne vous demande pas de rétribution pour ma peine.

Ma rétribution n'incombe qu'à celui qui m'a créé. Eh quoi ne raisonnerez-vous point ?

-Ô mon peuple ! demandez pardon à votre seigneur puis revenez à lui !

Il envoie sur vous du ciel une pluie abondante et il ajoute, pour vous, force à votre force.

<sup>372</sup> A ce niveau, le concept d'existence n'est plus vraiment opérant. Casimir ou Albator existent-ils?

<sup>373</sup> Cf. J. Ryckmanns, *Les noms propres sud-sémitiques* I, Louvain, p. 72; cf. M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet* 1957, p. 441.

<sup>374</sup> R.B. Sergeant, "Hud and other pre islamic prophets of Hadramawt", *Le Muséon* 67, 1954 ; D. M. Cobb, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Hud;N. Coussonnet, F. Mermier. "Le pèlerinage au sanctuaire de Hud, le prophète de Dieu." *Saba* 3-4/1997; F. De Keroualin, L. Schwarz. "Hud, un pèlerinage en Hadramaout." *Quaderni di Studi Arabi* 13/1995; J.-F. Breton, C. Darles. "Le tombeau de Hud." *Saba* 3-4/1997, Abd al-Qadir Muhammad al-Sabban, "Visits and Customs, the visit to the tomb of the Prophet Hûd", *American Institute for Yemeni Studies*, 1997 .

<sup>375</sup> Membre de la même tribu.

Ne tournez point le dos en coupables.

On lui répondit :

-Ô Hud ! tu ne nous as pas apporté de preuve.

Nous ne délaisserons point nos divinités, sur ta parole, et nous n'avons pas foi en toi.

Nous affirmons seulement qu'une certaine de nos divinités t'a porté un coup funeste.

Hud répondit :

-J'atteste Allah ! soyez-en témoins ! que je suis innocent de ce que vous lui associez en dehors de lui.

Machinez<sup>376</sup> donc contre moi, tous ensemble, et ne me faites point attendre ! je me repose sur Allah, mon seigneur et le vôtre : il n'est aucun être qu'il ne tienne par son toupet.<sup>377</sup>

Mon seigneur est sur une voie droite.

Si vous tournez le dos, toi je vous aurai fait parvenir ce a quoi je vous suis envoyé.

Mon seigneur vous remplacera par autre peuple car vous ne lui nuisez en rien.

Allah, de toute chose, est gardien.

Quand notre ordre vint, nous sauvâmes d'un fond et ceux qui avaient cru avec lui, par une grâce<sup>378</sup> venue de nous.

Nous les sauvâmes d'un immense tourment.

Ces Ad nièrent les signes de leur seigneur, désobéirent à ses apôtres et suivirent l'ordre de tout violent révolté.

Ils ont été et seront poursuivis par une malédiction en cette vie immédiate et au jour de la résurrection.

Oui ! les Ad furent infidèles !

Oui ! arrière aux Ad, peuple de Hud !

### **La tombe de Hud.**

(ibn Sad, *Tabaqat* I, 1, 25).

... et la tombe de Hud, parce qu'elle est dans un ravin<sup>379</sup> plein de sable, dans une des montagnes du Yémen, et par dessus, il y a un arbre *tanda*<sup>380</sup>, sa situation en fait l'endroit le plus chaud de toute la région.

---

<sup>376</sup> Pratiquer des machinations.

<sup>377</sup> Cf. la symbolique de soumission derrière ce geste.

<sup>378</sup> RAHMA.

<sup>379</sup> HIKF ; le sens du mot est discuté.

<sup>380</sup> L'arbre appelé AL SIDRAT? L'allusion est une tentative d'explication du mot coranique, qui a suscité des déluges d'interprétation.

## 6 ibn Sayyad, prophète de Yathrib

*Le vrai nom d'Ibn Sayyid = Safi ou Abd Allah ibn Sayyad. Il appartenait à la communauté juive de Médine. On dit aussi qu'il était issu des Ansars. A l'arrivée du Prophète à Médine, il était tout jeune.*

*Il existe une très forte possibilité qu'il soit un autre prophète, camouflé par les sources. On assiste en effet à une scène étrange dans la palmeraie, qui pousse l'analyse vers ce résultat...*

### **Surveillance d'un munafiq.**

*Le titre du hadith est celui: "Comment il est licite d'utiliser de la ruse et de prendre des précautions avec ceux dont on redoute quelque perfidie".*

*Il n'est pas mentionné par son titre théocratique parmi la population. À dev. Cf. Robin. Impression d'assister à une drôle de scène. Plutôt erratique et donc riche en informations.*

### **(Bukhari, Sahih 56/160).**

Abdallah ibn Omar a dit: En compagnie d'Ubayy ibn Kab, le prophète se dirigea vers ibn Sayyad, qui, d'après ce qu'on avait dit, se trouvait dans un bois de palmiers. Lorsqu'il y fut entré, le prophète n'avança plus qu'en se cachant derrière les troncs des palmiers. Ibn Sayyad était enveloppé dans une couverture lui appartenant, d'où sortait un bourdonnement. Mais, à ce moment, la mère d'ibn Sayyad aperçut l'envoyé d'Allah et cria à son fils:

-Eh! Safi, voilà Muhammad.

A ces mots, ibn Sayyad bondit.

L'envoyé d'Allah dit:

-Si sa mère l'avait laissé, il aurait montré ce qu'il était.

### **(Bukhari, Sahih 6808).**

J'ai vu Jabir ibn Abdallah jurer qu'Ibn Sayyad était l'Anti-Christ. Et je lui ai dit: Tu le jures au nom d'Allah? » Il a répondu: « En fait, j'ai entendu Omar le jurer devant le Prophète et celui-ci ne l'a pas contesté »

### **(Muslim, Sahih 2932).**

D'après Nafi, Ibn Omar rencontra Ibn Sayyad dans une des rues de Médine et lui tint des propos qui le rendirent furieux. Ibn Sayyad se gonfla de façon à boucher toute la rue...

Puis Ibn Omar entra chez Hafsa, qui avait appris la nouvelle et elle lui dit:

-Puisse Allah t'accorder sa miséricorde.

- Qu'as-tu voulu d'ibn Sayyad?

-Ne sais-tu pas que le messager d'Allah a dit qu'il se révolterait à la suite d'un coup de colère?

(Muslim, *Sahih* 5211).

Nous sortîmes en compagnie d'Ibn Sayyad pour effectuer soit le pèlerinage majeur, soit le pèlerinage mineur. Puis nous campâmes quelque part et les gens se dispersèrent et je restai seul avec lui. Ce qui m'inspira une grande peur à cause de ce que l'on disait de lui. Ensuite il amena ses bagages et les mit à côté des miens. Je lui dis : il fait très chaud, si tu pouvais mettre les bagages sous l'arbre que voilà. Il s'exécuta. Puis un troupeau de mouton passa et il partit un moment pour revenir avec une tasse de lait et me dit :

-Abu Sayd, bois. Je lui dis, il fait chaud et le lait lui-même est aussi chaud (en réalité, il n'en était pas ainsi, mais je réprouvais de recevoir ou de prendre la tasse de sa main). Puis il dit :

-Abu Sayd, j'ai failli prendre une corde et l'attacher à un arbre pour me pendre à cause de ce que les gens disent. Abu Sayd, s'il y a des gens qui ignorent les hadith du messager d'Allah, ce ne sont certainement pas vous les Ansar. N'es-tu pas le plus grand connaisseur de hadith du messager d'Allah ? Celui-ci n'a-t-il pas dit que l'Anti-Christ serait un mécréant alors que moi je suis un musulman ? N'a-t-il pas dit qu'il serait stérile alors que moi j'ai laissé mes enfants à Médine ? N'a-t-il pas dit qu'il n'entrerait ni dans La Mecque ni dans Médine alors que moi j'ai quitté Médine pour me rendre à La Mecque ?

Abu Sayd dit : j'ai failli lui trouver une excuse. Mais il ajouta :

- Au nom d'Allah, je connais l'Anti-Christ, son lieu de naissance et l'endroit où il réside actuellement.

Je lui ai dit :

- Malheur à toi tout au long de ce jour !

## 7 Mosailima

*Le personnage paraît pittoresque<sup>381</sup>, mais derrière ces apparences quasi-satiriques, on pressent qu'il a été le concurrent le plus sérieux. Le dénigrement commence avec la rencontre entre les deux hommes. Par la suite, Mosailima est présenté comme un anti-Muhammad, qui prend le contre-pied de la doctrine musulmane dans tous ces aspects. Il serait plus habile d'identifier dans sa doctrine des influences chrétiennes, pour lui et pour sa femme Sajah, qui le remplace comme prophétesse après sa mort. Il est éliminé par Khalid sur ordre d'Abu Bakr.<sup>382</sup> Le nom reste problématique: il est connu au Yémen, ressemble au Maslama (sans doute l'original) arabe et rappelle aussi Moïse. Puisque le Yémen est en voie de "judaisation", cela n'a rien de surprenant.*

*La tradition déforme sciemment le nom de l'abominable personnage, comme on déforme son discours et son aspect physique. S'il est aussi un Maslama, cela le relie encore à la racine commune avec muslim et islam. Le nom, biscornu au possible, à la sonorité amusante, au centre de beaucoup de choses, lui donne une importance que les récits veulent évacuer.*

*La courte correspondance entre les deux est un document exceptionnel, et remarquable par le contraste très fort entre les deux, dans le fond et la forme. Il devient un Anti-Muhammad, pendant peu de temps.*

*A l'évidence, son authenticité est très suspecte.*

**(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 320-22).**

Ensuite il arriva du Yamama une députation des Banu Hanifa, composée de dix hommes, parmi lesquels se trouvait Mosailima, l'imposteur (AL KADHDHAB)<sup>383</sup>, qui était déjà auparavant venu à Médine, qui avait entendu le prophète et qui, ensuite, était retourné dans le Yamama. C'était un homme très éloquent et sachant s'exprimer en beau langage rimé. Or, les Banu Hanifa, voyant que tous les Arabes envoyaient au prophète des députations et embrassaient l'*islam*, firent également

---

<sup>381</sup> Cf. son portrait physique ; D. F. Eickelman, "Musaylima: an approach to the social anthropology of the VIIIth cent. Arabia", *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 10,1, 1967 ; M.J. Kister, "The struggle against Musaylima and the conquest of Yamama", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 27, 2000; M. J. Kister, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Musaylima; Rudolf Sellheim, "Zu M. J. Kister's 'The struggle against Musaylima'", *Die Welt des Orients* 35/2005; W. J. Hamblin, "Pre-Islamic Arabian Prophets." in *Mormons and Muslims: Spiritual Foundations and Modern Manifestations*, Provo, 1983.

<sup>382</sup> Sajah bint al Harith, des Banu Tamim ; Watt 1960, p. 162 ; Baladhuri, *Livre des conquêtes* 99-100.

<sup>383</sup> Il ne s'est pas encore déclaré, que Tabari commence déjà à le dénoncer.

partir une députation de dix hommes, et parmi eux Mosaïlima. Celui-ci savait que le prophète avait l'habitude de prononcer la maxime suivante<sup>384</sup> :

-Quand plusieurs hommes voyagent, le meilleur d'entre eux est celui qui sert les autres.

Or, en entrant dans Médine, les dix messagers firent halte à Baqi al Gharqad.

Mosaïlima dit à ses compagnons :

-Allez, moi je resterai ici pour garder vos bagages. Si Muhammad vous demande "Pourquoi vous n'êtes qu'au nombre de neuf, puisque vous êtes entrés dix à Médine", répondez-lui que l'un de vous est chargé du service et garde vos bagages.

Ces hommes vinrent se présenter au prophète, qui leur dit :

- Vous étiez dix lorsque vous êtes entrés dans la ville ; qu'est devenu le dixième?

Ils répondirent :

-Apôtre d'Allah, il est notre serviteur, il garde nos bagages.

Le prophète, selon son habitude, répliqua :

-C'est le meilleur d'entre vous.

Quand ils revinrent auprès de Mosaïlima et qu'ils lui répétèrent les paroles du prophète, Mosaïlima dit:

-Ce prophète vient de confirmer mon mérite.

Après avoir enseigné à ces neuf députés la religion musulmane, le prophète leur donna par écrit les institutions et les obligations de l'islam, et leur recommanda d'appeler à la religion les Banu Hanifa et les habitants du Yamama. Quelques-uns disent que Mosaïlima vit le prophète, mais cela n'est pas exact. Quand ils furent de retour avec Mosaïlima dans leur pays, et qu'ils exposèrent les lois de l'*islam* aux Banu Hanifa, ceux-ci les trouvèrent trop rigoureuses.

**(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 945).**

Quand ils arrivèrent à al Yamama<sup>385</sup>, l'ennemi d'Allah apostasia, se présenta comme prophète, et s'amusa à mentir. Il disait:

-Je suis son collègue dans cette affaire.

Il dit aussi à la délégation:

-Ne vous a-t-il pas dit, quand vous m'avez présenté "Sa position n'est pas pire que la mienne"? Cela veut bien dire que c'est un collègue, pour moi.

Ensuite, il se mit à réciter des vers rythmés<sup>386</sup> et parlait en imitant le style du Coran<sup>387</sup> :

<sup>384</sup> Issu du fond de proverbes arabes.

<sup>385</sup> Une région à l'est de l'Arabie, à ne pas confondre avec le Yémen ; AL YAMAMA, "le pays de la colombe".

<sup>386</sup> SAJ.

<sup>387</sup> Celui-ci est réputé inimitable (IJAZ).

“Allah a été agréable à la femme enceinte ; il lui a apporté un être vivant qui peut bouger ; depuis l’intérieur d’elle”.<sup>388</sup>

Il leur permit de boire du vin, de fornicuer et il les dispensa de la prière, tout en reconnaissant que l’apôtre d’Allah était un prophète.<sup>389</sup> Et les Banu Hanifa étaient d’accord avec lui.

Mais Allah sait la vérité.<sup>390</sup>

**(Baladuri, *Livre des conquêtes* XVIII 86).**

Parmi les délégués se trouvait Mosailima, le faux prophète, Thumamah, qui dit à l’apôtre d’Allah:

-Si tu le veux, nous te laisserons toute autorité sur ton territoire, et nous te prêterons allégeance, mais après ta mort, tout retournera à nous.

-Non! dit l’apôtre d’Allah, absolument pas. Et qu’Allah vous frappe!

**(Baladuri, *Livre des conquêtes* XVIII 87).**

Quand la délégation des Banu Hanifa rentra au Yémen, Mosailimah, le faux prophète, déclara qu’il était prophète... Les Banu Hanifa et d’autres au Yaman le suivirent.

Alors il écrivit le message suivant:

“De Musailimah, messenger d’Allah à Muhammad, messenger d’Allah, salut.

La terre appartient à nous pour la moitié, et aux Quraysh, l’autre moitié. Mais les Quraysh n’agissent pas avec équité.”

L’apôtre d’Allah répondit:

“Au nom d’Allah, le compatissant, le miséricordieux.

De Muhammad, le prophète, à Mosailimah le faux prophète, salut.

terre est à Allah. A celui de ses serviteurs, qu’il lui plaise de la donner comme héritage.

Et que la paix soit sur ceux qui suivent la juste voix.

(...)

Je suis prophète, comme Muhammad ; la moitié de la terre est à moi, l’autre moitié est à lui... Vous ne trouverez pas de meilleur prophète que moi ; pourquoi suivre un prophète étranger? Ma doctrine est plus facile que celle de Muhammad. Mosailima donna à ses compatriotes des institutions religieuses, les dispensa de prières, et déclara licites la fornication et le vin. Ces lois plurent: ils le reconnurent comme prophète et acceptèrent sa religion.

---

<sup>388</sup> Etonnant exemple de parodie au troisième degré du texte coranique.

<sup>389</sup> Le texte tient à rappeler la prééminence de Muhammad dans leur relation.

<sup>390</sup> Formule indiquant la prudence de l’auteur



## 8 Aswad

*Cet autre concurrent, Aswad, a occupé le Yémen, et il semble qu'il ait connu quelques succès militaires, avant d'être réduit. Il est tué juste avant la mort de Muhammad, et cette nouvelle lui procure son dernier moment de bonheur sur cette terre... Pour d'autres sources (Baladuri), la répression a lieu sous le règne d'Abu Bakr. En gros, il obtient la médaille de bronze dans le concours de prophétie inter-arabe.*

*Le personnage d'Aswad -Le Noir- est aussi connu sous le nom de "L'Homme voilé", ou même "L'Homme sur l'âne" (DHUL KHIMAR / DHUL HIMAR: on joue sur la proximité phonétique), dénominations qui ont en commun le but de le dénigrer. On en fait aussi un véritable clown.<sup>391</sup>*

*Tout comme Muhammad est représenté voilé dans les illustrations turques. Le HIJAB est aussi mentionné dans les épisodes de la "révélation". En fait, l'usage du voile est récurrent dans l'histoire orientale dans la pratique du pouvoir, pour isoler le souverain de la masse. On dit aussi que le tissu doit empêcher que le rayonnement du chef n'éblouisse ses assistants.*

**(Tabari, *Livre des prophètes et des rois IX 1795-6*).<sup>392</sup>**

La première apostasie<sup>393</sup> en islam eut lieu dans le Yémen, alors que l'apôtre d'Allah était encore vivant. Elle était dirigée par Dhu al Khimar Abhalah ibn Kab, appelé Aswad. (...) Al Aswad était un devin et un jongleur. Il montrait des choses merveilleuses pour gagner les coeurs de ceux qui l'écoutaient. La première fois qu'il proclama sa prophétie, ce fut au sortir d'une grotte de Khubban. C'était son domicile parce qu'il était né là et y avait grandi. (...) Qays ibn Abd Yaghut attaqua Farwah ibn Musayk, l'agent du prophète à Murad et l'expulsa, le remplaçant par al Aswad. Al Aswad ne s'arrêta pas à Najran et marcha sur Sanaa, et l'occupa. Les nouvelles de la révolte et de l'occupation de Sanaa parvinrent au prophète.

**(Tabari, *Livre des prophètes et des rois III 340*).**

Ensuite le prophète fut informé que, dans le Yémen, il avait aussi aux Arabes voisins du Yémen, qui étaient restés fidèles à l'islam, d'aller au secours des musulmans du Yémen. Tous ces hommes

<sup>391</sup> Sur le personnage, cf. Wellhausen, *Skizzen* 6, 1899, p. 26-34.

<sup>392</sup> Ed. State of New York University.

<sup>393</sup> RIDDAH ; E. Shoufani, *Al Riddah and the muslim conquest*, Toronto, 1972.

réunis attaquèrent Aswad et le tuèrent. Cette nouvelle causa une grande joie au prophète et une amélioration de sa santé. Il eut assez de forces pour sortir, et, le front enveloppé d'un bandeau, à cause de sa douleur à la tête, il vint au milieu du peuple et prononça un sermon. Après avoir rendu grâces à Allah de la mort d'Aswad, il dit :

- Les deux autres, Mosaïlima et Tolayha, périront également, et Allah maintiendra ma religion jusqu'au jour de la résurrection. J'ai fait un rêve cette nuit. Il m'a semblé que je tenais dans mes deux mains deux coupes de lait, ce qui m'était désagréable. Ensuite Allah les a ôtées de mes mains. J'explique ce rêve ainsi: les deux coupes signifient les deux imposteurs qui ont surgi sur la terre ; Allah les fera échouer.

## 9 Tolayhah

*Celui-ci appartient à la toute fin du règne de Muhammad, et lui survit sans doute. On n'en sait guère plus. C'est Abu Bakr qui doit lui régler son compte, au cours de la répression de la Grande Apostasie.*

*Un allusion furtive lui donne Khuwaylid comme patronyme, comme le père de Khadija. Est-ce un lien solide entre les deux? Il est aussi appelé Talha.*

**(Tabari, *Livre des prophètes et des rois IX 1797*).<sup>394</sup>**

Peu après, Tolayhah proclama sa prophétie alors que l'armée d'Ussama était à Samira. La communauté d'Aswad suivit Tolayhah et la renforça. Il envoya son frère Hibal après du prophète, l'invitant à faire la paix avec lui, et lui donnant de ses nouvelles. Hibal lui dit que le nom de celui qui rendait visite à Tolayhah était Dhu al Nun, et il dit que cet esprit était un ange. Ensuite, Hibal dit, en se présentant qu'il était le fils de Khuwaylid.

Le prophète répliqua:

-Qu'Allah vous tue et vous prive de la *shahada*.<sup>395</sup>

---

<sup>394</sup> Ed. State of New York University.

<sup>395</sup> La profession de foi.

## 10 Sajja

*L'essentiel de cette littérature, on l'a vu, se fait aux dépens des femmes, surtout quand elles décident, comme Sajjah, de dépasser le niveau de leur condition habituelle. Elle prêche auprès de la très puissante tribu des Banu Tamim, très chrétienne aussi, et auprès de celle des Taghlib. On lui prête même le projet d'envahir Médine. Mais elle est vaincue par Khalid, et doit se convertir en bonne musulmane soumise.*

### **L'alliance avec Sajja.**

*Cette histoire amusante, grivoise, et franchement machiste, comme les appréciait le public quelques siècles après l'Hégire a pour but de ridiculiser d'un coup les deux concurrents les plus sérieux de Muhammad.*

*Aux yeux des modernes, leur union a une figure plus avenante que le harem bureaucratique du patriarche de Médine.*

*(Kitap al Aghani XXI p.37).*<sup>396</sup>

Sajjah, de la tribu des Banu Tamim, se proclama prophétesse après la mort de Muhammad, et rassembla autour d'elle les membres de son clan. Citons, parmi les révélations qu'elle prétendait avoir reçues, celle-ci :

« Ô vous, pieux croyants, la moitié de la terre vous revient, et l'autre moitié revient aux Quraysh, mais ces derniers sont d'injustes usurpateurs. »

Tous les membres de la tribu de Tamim se mobilisèrent pour la soutenir, et faire triompher sa cause. Elle leva une armée, en prit le commandement et se dirigea vers Yamama, où résidait Musaylima le menteur. Haranguant ses troupes, elle leur dit :

-Ô gens de Tamim, marchez sur Yamama, tranchez toutes les têtes ; incendiez la localité en y allumant un brasier dévastateur, jusqu'à ce qu'elle prenne la couleur de la perdrix grise...

Musaylima eut vent de son avancée, en fut fortement préoccupé et se réfugia à l'intérieur de son fort de Yamama, que les troupes de la fausse prophétesse ne tardèrent pas à assiéger. C'est alors qu'il demanda conseil aux notables de la tribu. Ils lui recommandèrent de se plier à sa volonté, et d'accepter toutes les revendications afin qu'elle renonçât à les anéantir.

Musaylima, qui était fourbe de nature, leur répondit qu'il allait réfléchir et envoyer dire à Sajjah :

-Nous avons tous deux reçu la révélation divine, réunissons-nous, analysons le contenu de nos messages, et obéissons à celui de nous deux qui se révélera l'authentique envoyé d'Allah. Après quoi, unissons nos forces, et avec l'aide de nos deux peuples, nous ne ferons des Arabes qu'une seule bouchée.

Elle fit savoir qu'elle acceptait sa proposition (...). *(Ils se rencontrent).*

---

<sup>396</sup> Trad. M. Mestini.

-N'as-tu pas observé qu'Allah nous a créé en groupe et qu'il nous a donné la femme comme épouse ? Nos pénis attaquent leurs profondeurs, et nous les retirons quand bon nous semble.

-Qu'ordonnes-tu ? lui demanda t-elle.

Il répondit par ces vers :

« Secoue-toi et cours à l'accouplement, la couche est déjà prête.

Si tu veux, je t'étreindrai couchée sur le dos, ou en levrette. A toi de dire si tu préfères une pénétration totale ou aux deux-tiers.

-Oh non ! Plutôt totale, répondit-elle.

-C'est ainsi qu'Allah a parlé...

## 5

# Allah de la Kaba et ses fils

Tous les dieux d'un corpus

# 1 Présentation

*Il faudrait être stupide ou musulman pour imaginer et croire qu'un seul dieu est présent dans un recueil aussi divers et artificiel que le Coran. Alors un peu d'intelligence, un soupçon d'esprit critique, et hop, tout se voit autrement, et la clairvoyance éloigne les ténèbres barbues de l'ignorance.*

*Alors nous présentons ici dans ce chapitre l'accumulation de divinités, toutes distinctes, qui peuplent le livre fameux. Après, bien entendu, des érudits poilus dans leur tête se sont obstinés à n'y qu'un unique et seul dieu, mais pour sauvegarder notre hygiène mentale, prenons la décision de ne pas les écouter, et de rire de leurs prétentions imbéciles. A moins que nous ne prenions leurs prétentions comme objet d'étude, et d'analyse, à découper en rondelles.*

*Ainsi s'est constitué le monothéisme arabe, fait de la conception d'une même divinité, générique, le dieu, en gros, pardon "Le Dieu", mais qui dans la réalité prend des allures et des atours très variés. Nous nous permettons de signaler, et d'insister par exemple sur le dieu, Le Dieu protecteur des marins, qui est très présent dans le Coran, mais qui sera oublié par la suite dans la doctrine, comme inutile.*

*Il n'est pas difficile de suivre le Coran<sup>397</sup> pour trouver toutes les caractéristiques de la divinité adorée autrefois par les Mecquois et qui leur appartient.<sup>398</sup> La rhétorique de Muhammad s'appuie en effet sur les acquis : d'abord rappeler aux Mecquois leur croyance traditionnelle, pour ensuite la faire évoluer à son avantage et à leur insu. On possède ainsi un tableau très complet de la divinité mecquoise ancestrale et de ses diverses attributions.<sup>399</sup> C'est très certainement un dieu de la source "miraculeuse" dont vit la Mecque, et que protège le sanctuaire.*

---

<sup>397</sup> L'historien disposant d'un corpus aussi massif et foisonnant serait criminel s'il ne profitait pas de l'occasion qui lui est donné d'y prélever autant d'informations que possible.

<sup>398</sup> La formule peut surprendre mais elle est juste : dans le système polythéiste, dieux et hommes entretiennent des relations complexes.

<sup>399</sup> Encyclopédie de l'Islam, sv. Allah ; R. D. Wilson, "The Use of the Terms "Allah" and "Rab" in the Koran", *The Muslim World* 10/1920 ; W.M. Watt, "Belief in a high god in pre islamic Mecca", *Journal of semitic Studies* 1971 p. 35-41 : l'auteur (particulièrement soumis à la doctrine qu'il étudie), pour ne pas susciter la colère musulmane des érudits dévôts, appelle la foule de ses collègues islamologues autour du consensus (Buhl, Andrae, Paret, Henninger, Izutsu); Pierre Lory, "Sur la notion de Dieu dans la religion arabe ante-islamique", *Cahiers d'Études Arabes* 2/1988.

## 2 Le dieu de la Ka'ba

*C'est le dieu de la Ka'ba que Muhammad vénère au début de sa prédication, sous de nom de Rabb, le Seigneur : il ne diffère en rien d'autres puissances vénérées dans les cités de Palmyre ou à Sanaa, dans d'autres Ka'ba.*

*L'importance ultérieure de cette puissance dans la conception musulmane du divin impose un traitement détaillé du sujet.*

**(Corpus coranique d'Othman 28/57).**

Eh quoi! Ne leur avons-nous pas donné ferme un sanctuaire inviolé où sont importés des fruits de toute nature, comme attribution de notre part?

Mais la plupart d'entre eux ne savent point.

**Le seigneur de la communauté.**

**(Corpus coranique d'Othman 44/7).**

Nulle divinité sauf lui!

Il fait vivre et fait mourir.

Il est votre seigneur et le seigneur de vos premiers ancêtres.

## 3 Le dieu des éléments naturels

*Le nouveau dieu intègre les capacités ouraniennes de cohorte des dieux masculins du Proche-Orient, les Baal, Hadad, Baalshamin, les Tarkhun etc... Il commande donc au ciel, et surtout à la pluie; il lache la foudre sur les humains. En un mot, il dirige la météorologie, un facteur vital dans les milieux arides.<sup>400</sup> Il est très probable que l'origine "première" de l'Allah de Muhammad, celui de la Mecque, est celui d'un dieu de l'eau, de la source, de la pluie, indispensable en milieu aussi aride. Il existe au moins une représentation de ce type de dieu, image terriblement ancienne, d'une sorte de pré-Allah: une gravure rupestre, préhistorique, qui montre un personnage énorme dont la main se prolonge par des éclairs.<sup>401</sup>*

**(Corpus coranique d'Othman 35/39).**

Allah retient les cieus et la terre pour qu'ils ne s'affaissent point.

---

<sup>400</sup> Sur les cultes d'appel de la pluie, cf. partie sur les religions arabes.

<sup>401</sup> A. Majeed-Khan, « De l'art préhistorique à l'art nomade : réflexions sur l'Histoire et le développement de l'art rupestre en Arabie Saoudite », *Routes d'Arabies*, Paris, 2010, p. 160-1

S'ils s'affaissaient, nul ne les retiendrait en dehors de lui.

### **Le dieu créateur des astres.**

*(Corpus coranique d'Othman 29/61).*

Certes, si tu demandes aux incroyables : qui a créé les cieux et la terre et a soumis le soleil et la lune?  
ils répondent : c'est Allah! (...)

### **Le dieu de la pluie.<sup>402</sup>**

*(Corpus coranique d'Othman 29/63).*

Certes, si tu demandes aux incroyables : qui fait descendre du ciel une eau par laquelle il fait revivre la terre après sa mort?

Ils répondent : c'est Allah!

### **Le dieu des nuages et de l'orage.**

*(Corpus coranique d'Othman 13/13-14).*

C'est lui qui vous fait voir l'éclair, source de crainte et d'espérance, qui fait naître les nuages lourds.

Par crainte, le tonnerre glorifie sa louange ainsi que les anges.

Il lance les foudres et il en atteint ceux qu'il veut, tandis qu'ils discutent sur lui, car il est redoutable en sa colère.

## **3 Le dieu et ses créatures**

*Le dieu promu par Muhammad est présenté comme créateur, ce qui constitue une nouveauté par rapport aux dieux arabes traditionnels. Mais il est aussi le père des dieux et des esprits, ce qui est une conception plus traditionnelle. Il voit aussi son dieu comme un célibataire, et sans enfants.*

### **Allah, créateur des hommes.**

*(Corpus coranique d'Othman 48/87).*

Certes, si tu leur demandes : qui les a créés? ils répondent : Allah...

### **Allah père des djinns.**

*(Corpus coranique d'Othman 37/158).*

Ils ont établi entre lui et les djinns une filiation.

Or les djinns savent qu'ils seront certes réprouvés.

### **Allah et sa famille.**

*(Corpus coranique d'Othman 2/20).*

---

<sup>402</sup> J. Henninger, "Pre-islamic bedouin religion", in M. Schwartz, *Studies in islam*, New York 1981, p. 12; W. Gerhardt, "The hebrew/Israelite weather-deity", *NUMEN* 11/1964 pour un parallèle juif.

Ne donnez pas de parèdres<sup>403</sup> à Allah, alors que vous savez!

*(Corpus coranique d'Othman 40/12).*

C'est le prix de ce qu'ayant reçu l'appel d'Allah, l'unique, vous avez été incroyables alors que si des associés lui étaient donnés, vous croyiez en eux!

## 4 Le secours des marins

*Il s'agit d'un aspect peu connu de la divinité des Mecquois<sup>404</sup> : il est le dieu des marins, car la Mecque est proche de la mer et ses habitants peuvent naviguer tout autant qu'ils chevauchent leurs chameaux .<sup>405</sup> Les marins, de par les dangers qu'ils encourent, constituent une population très sujette aux attentes de nature religieuse. Hors du milieu de leur cité, ils sont aussi détachés de leurs idoles, superstitieux, et plus enclins à accepter les idées monothéistes. Muhammad utilise donc des images qui sont appropriées.*

*Mais il est à noter que les bédouins, et les Mecquois n'ont que très peu de contacts avec la Mer Rouge. Cet aspect particulier de l'Allah mecquois, comme développé dans le Coran, est certainement d'origine étrangère.*

*La question n'a jamais suscité beaucoup de commentaires. Cet Allah là a été négligé au profit d'autres: un Allah du chameau, du cheval, du sabre aurait eu plus de succès.*

Le Coran s'est intéressé à un détail de géographie physique qui me reste obscur : « Il a séparé les deux mers qui se rencontraient ; entre elles est une séparation *barzakh* qu'elles ne surmontent pas. » On est tenté de trouver là un souvenir de l'histoire de Moïse et d'Al Khidr et de la recherche du confluent des deux mers. Mais d'autres versets précisent : « Les deux mers ne sont point semblables : celle-ci, agréable, douce (*furat*), facile à boire ; celle-là salée, saumâtre. » Comme, en arabe, *bahr* signifie à la fois grand fleuve et mer, et que *Furat* est le nom de l'Euphrate, il convient de comprendre qu'il s'agit de la barre qu'Allah a mise à l'embouchure des grands fleuves entre leurs eaux et celles de la mer.

Dieu a donné aux hommes des montures *markab* sur la terre et sur la mer. « Il est Celui qui a mis à votre service la mer pour que les navires y courent par son ordre et que vous gagniez ses bienfaits », c'est-à-dire les profits qu'il accorde à votre commerce.

« C'est un de nos signes que (les voiles) qui voguent sur la mer pareilles à des étendards. S'Il voulait, Il immobiliserait le vent et ils resteraient immobiles sur son dos... ou bien Il les ferait périr et avec eux ce qu'ils auraient gagné. » « C'est Lui qui a soumis la mer pour que vous en ayez de la chair fraîche à manger, et que vous en tiriez des parures que vous porterez. On voit les navires y plonger leurs poupes afin que vous en ayez profit. » Ce sont les perles, le corail et peut-être le byssus, la « soie de poisson », bien connue des Égyptiens.

Car Dieu tient en sa main la bride des vents. Il les lache sur les nuages qui vont répandre sur la terre la pluie fécondante, mais aussi sur la mer. « Quand ils sont sur les navires, qu'ils les mènent sous un vent favorable et qu'ils s'en réjouissent, il leur surgit un vent furieux ; les vagues les assaillent de tout côté ; ils pensent en être assiégés. » Et ils implorent l'aide d'Allah.

(M.Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p. 297).

<sup>403</sup> Divinités secondaires, auxiliaires.

<sup>404</sup> Puisque les musulmans se sont rarement illustrés sur les mers (cf. les études de X. de Planhol), l'Allah comme puissance maritime et navale n'a été particulièrement vénérée ; cf. néanmoins W.W. Barthold, "Der Koran und das Meer", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 83/1929.

<sup>405</sup> Cf. G. R. Ribbets, *Arab navigations in the indian ocean before the coming of the portuguese*, Londres 1971.



*(Corpus coranique d'Othman 29/65).*

Quand ils montent sur un vaisseau , ils prient Allah, lui vouant un culte.

Quand Allah les a conduits sains et saufs sur la terre ferme, voici qu'ils lui donne des associés.

*(Corpus coranique d'Othman 55/24).*

Les vaisseaux (JAWAR) , élevés sur la mer comme des montagnes sont à lui.

*(Corpus coranique d'Othman 31/30-31).*

N'as tu point vu que le vaisseau vogue sur la mer, par le bienfait d'Allah, afin qu'il nous montre certains de ses signes?

En vérité, en cela sont certes des signes pour tout homme très constant, très reconnaissant.

Quand les vagues recouvrent, comme des ténèbres, ceux qui sont sur le vaisseau, ils prient Allah, lui vouant un culte.

Quand Allah les a sauvés, les ramenant vers la terre ferme, certains sont en direction du but.

Ne nie pas mes signes que tout homme inconstant et ingrat (?).

*(Corpus coranique d'Othman 17/69).*

Votre seigneur est celui qui, pour vous, pousse le vaisseau sur la mer pour que vous recherchiez un peu de sa faveur.

Votre seigneur est miséricordieux.

Quand le dommage vous touche, sur mer, loin de vous sont les divinités que vous priez.

Exception faite pour lui!

Mais quand il vous a sauvés jusque vers la terre ferme, vous vous détournez car l'homme est ingrat.

Eh quoi! êtes-vous à l'abri qu'un pan de terre s'enfonce avec vous ou bien qu'il déchaîne contre vous un ouragan et que vous ne vous trouviez plus un protecteur ?

Etes-vous à l'abri qu'il vous ramène une seconde fois en ce péril, qu'il déchaîne contre vous une tornade, qu'il vous engloutisse comme prix de votre ingratitude et que vous ne vous trouviez plus contre lui d'assistant ?

Nous avons certes honoré les fils d'Adam.

Nous les avons portés sur la terre ferme et la mer. Nous leur avons attribué des nourritures excellentes et nous les avons placés bien au-dessus de beaucoup de ceux que nous avons créés.

## 5 Le dieu des serments

*Dans des cités commerçantes où l'écrit n'est pas encore assez développés, le serment est un ciment social et un instrument commercial essentiel.<sup>406</sup> Ce sont habituellement des dieux masculins du ciel et du tonnerre qui se charge de cette fonction dans la société.*

---

<sup>406</sup> Cf. le Zeus Orkios des Grecs.

*(Corpus coranique d'Othman 36/40).*

Les incrédules ont juré sur Allah, en leurs serments les plus solennels, que si un avertisseur venait à eux, ils se tiendraient certes dans une direction plus droite qu'aucune communauté.

*(Corpus coranique d'Othman 16/40).*

Ils ont juré par Allah, en leurs plus solennels serments : Allah ne ressuscitera pas ce qui est mort. C'est là une promesse qui, par lui, devra être réalisée...

## 6 Le dieu des Quraysh

*Au cours de la prédication mohammédienne, on surprend un passage dans lequel la foule des Quraysh, la tribu dirigeante de la Mecque, affirme connaître Allah, pour mieux rejeter une autre divinité, d'Arabie du sud, celle-là.*

**Le Rahman.**

**(ibn Sad, *Tabaqat* II 126).**

Il dit :

-Ecris au nom d'Allah, al Rahman al Rahim.

Ils dirent :

-Au sujet d'Allah, nous le connaissons, mais concernant al Rahman et al Rahim, nous ne savons rien.

## 7 Allah idole anthropomorphe

*De très nombreux versets coraniques laissent entrevoir l'image d'une divinité possédant les attributs d'une personne humaine, ou d'une statue. Ces versets dits "ambigus" par la théologie ont provoqués d'innombrables disputes entre pieux savants. Il ne faut oublier que durant la constitution de ces textes, la règle est à l'idolatrie, depuis des centaines d'années et il est parfaitement normal que leur influence se fasse sentir jusque là, dans les mentalités comme dans le langage. C'est un aspect de la divinité qu'une petite partie de la théologie musulmane reconnaît.*<sup>407</sup>

---

<sup>407</sup> La doctrine du *tashbih*.

## 1. Le trône d'Allah.

*Le môtâb, le trône<sup>408</sup> vide, est une des représentations anciennes des divinités arabes. On en trouve la trace ici. Le trône est aussi l'emblème du pouvoir royal dans l'Orient ancien, et au même titre que la couronne, chez les Perses et les Byzantins. Les versets dits "Du trône" sont très populaires parmi les musulmans, et on suscite une foule de commentaires de la part des théologiens, en dépit de leur caractère très anthropomorphique.*

*Comment faire en sorte que le public ne s'aperçoive pas que quelque chose ne tourne pas rond, et que le dieu est décrit en idole? Il faut faire peur, donner une sainte frousse, qui pétrifie et annule toute capacité de réflexion. La méthode est suivie avec zèle et elle obtient généralement un immense succès: ceux qui mangent du Coran à longueur de journée n'ont plus au fil du temps que du yaourt dans le crâne.*

***(Corpus coranique d'Othman 20/5-6).***

Le bienfaiteur, sur le trône, se tient en majesté.

A lui appartient ce qui est dans les cieux, sur la terre, entre eux et sous le sol.

***(Corpus coranique d'Othman 9/130).***

S'ils se détournent, dis-leur : Allah est mon suffisant.

Nulle divinité exceptée lui.

Sur lui je m'appuie.

Il est le seigneur du trône immense.<sup>409</sup>

***(Corpus coranique d'Othman 69/17).***

Les anges seront sur ses confins et huit d'entre eux, en ce jour, porteront le trône de ton seigneur, sur leurs épaules.

***(Corpus coranique d'Othman 40/7).***

Les anges qui portent le trône<sup>410</sup> et ceux qui sont autour de lui glorifient la louange de leur seigneur.

***(Corpus coranique d'Othman 57/4).***

C'est lui qui créa les cieux et la terre en six jours, puis qui s'assit en majesté sur le trône.

---

<sup>408</sup> Maria E. Subtelny, "Le motif sur le trône et les rapports entre la mystique islamique et la mystique juive", *Philosophies et sagesses des religions du Livre : Actes du Colloque "Henri Corbin" 2003*, Paris 2005 ; Anna Caiozzo, « Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale. », *Annales islamologiques* 33/1999 ; G. Monnot, "Le verset du trône", *Midéo* 16/1983; .

<sup>409</sup> AZIM.

<sup>410</sup> HAMALAH.

*(Corpus coranique d'Othman 85/15).*

Il est l'absoluteur, le bienveillant, le maître du trône, le glorieux, celui qui réalise ce qu'il veut.

*(Corpus coranique d'Othman 23/117).*

Exalté soit Allah, le roi, la vérité!

Nulle divinité excepté lui, le seigneur du noble trône (RABB AL ARSH AL KARIM).

*(Corpus coranique d'Othman 81/20).*

...la parole d'un vénérable messenger doué de pouvoir auprès du maître du trône, ferme (MAKIM), obéi, en outre, sûr.

*(Inscriptions arabes judéo-chrétiennes du désert du Néguev).*<sup>411</sup>

Ô Dieu! ô longanime, ô généreux, ô seigneur majestueux du trône<sup>412</sup>, introduis Khalid fils de Humran dans les jardins<sup>413</sup> des délices.

**Le trône biblique.**

**(Psaume 97/8-9).**<sup>414</sup>

Elohim<sup>415</sup> est roi de toute la terre :

Psalmodiez doctement!

Elohim règne sur les nations

Elohim siège sur son trône de sainteté.

## 2. La main d'Allah.

*La main (YADALLAH)<sup>416</sup> des idoles arabes est une partie de la statue particulièrement honorée : c'est la main qui donne et qui reçoit, et elle a donc un rôle central dans les systèmes religieux contractuels. Souvent, elles sont d'une matière plus précieuse que la statue elle-même.*

---

<sup>411</sup> Transcriptions de Y. Nevo, Z. Cohen, D. Heftman, *Ancient Arabic Inscriptions from the Neguev* 1993 ; trad. et choix Prémare 2002, p. 436-441.

<sup>412</sup> Image tirée de l'Apocalypse de Saint Jean? Khalid peut être chrétien ; cf. aussi Corpus coranique 9.

<sup>413</sup> JANNA, emprunt au syriaque ; Psaumes 16, 11.

<sup>414</sup> Ed. T.O.B.

<sup>415</sup> Le nom le plus ancien de la divinité des Hébreux.

<sup>416</sup> H. J. Drijvers. Une main votive en bronze, trouvée à Palmyre, dédiée à Ba'alshamên. *Semitica* 27,1977; N. Bel, P.-L. Gatier, avec la participation de B. Mille, "Mains sacrées : ex-voto de Phénicie romaine (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècle après J.-C.)", *Actualité du département des Antiquités orientales*, n° 10 (du 14 novembre au 3 mars 2008), Paris, 2007; P. - L. Gatier et N. Bel, "Mains votives de la Phénicie romaine", *Monuments Piot*, 87, 2008 .

*(Corpus coranique d'Othman 48/10).*

Ceux qui te prêtent serment d'allégeance prêtent seulement serment d'allégeance à Allah, la main d'Allah étant posée sur leurs mains.

*(Corpus coranique d'Othman 67/1).*

Béni soit celui en la main de qui est la royauté et qui est puissant sur tout chose.

**(Lettre de Ūrwa sur la bataille de Badr).**<sup>417</sup>

Quand le prophète vit ce qu'ils avaient fait, il il quitta la prière, ayant entendu l'information que l'esclave avait donnée. Il assurent tous que le messager d'Allah a dit :

-Par celui dans la main duquel repose mon esprit, vous l'avez battu quand il disait la vérité, et vous le laissez quand il ment.

### 3. Le visage d'Allah.

*Le visage de Dieu (WAJH ALLAH)<sup>418</sup>, une formule biblique, que Muhammad emploie largement, parce qu'elle doit évoquer la terreur de l'homme soumis au spectacle de la puissance divine. La formulation est clairement anthropomorphique, héritière involontaire de siècles de dévotion face aux visages sculptés des idoles d'Arabie, souvent sommaires, mais puissants.*

*(Corpus coranique d'Othman 55/26-7).*

Tous ceux qui sont sur la terre sont périssables, alors que subsistera la face de ton seigneur qui détient la majesté et la magnificence.

*(Corpus coranique d'Othman 11/38-9).*

Il fut révélé à Noé (...) : construis l'arche sous nos yeux et sur notre révélation.

*(Corpus coranique d'Othman 52/48).*

Supporte le jugement de ton seigneur, car tu es sous nos yeux.

Glorifie la louange de ton seigneur quand tu te lèves!

### Un dieu transcendant.

*(Corpus coranique d'Othman 75/22-3).*

Des visages, ces jours-là, encore brillants, vers leur seigneur tournés, tandis que d'autres visages, ce jour-là, seront rembrunis, pensant qu'il leur sera infligé un châtement.

<sup>417</sup> La lettre d'Ūrwa est un document qui n'est pas connu de la biographie officielle ; mais elle figure dans la version arabe des Histoires de Tabari, 1284-1288 ; cf. Watt, *Mahomet à Médine*, p. 22.

<sup>418</sup> J. Elias, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. face of God; Coll., *Patrimoine Syriaque. Actes du colloque VII. Le visage de Dieu dans le patrimoine oriental* (Antelias: Editions du CERO, Université Antonine 2001).

## 6

## Les ALLAH arabes

## Des dieux à tout faire

*A l'origine, Allah est la simple contraction de El Illah, la divinité<sup>419</sup> ; dans les langues sémitiques<sup>420</sup>, le mot évoque l'idée de primauté, de direction. Le "Premier"<sup>421</sup> ou "le Fort"<sup>422</sup> est présent partout, dans de nombreux sanctuaires, comme dieu local, ou terme générique désignant la divinité, bien avant l'apparition de Muhammad. Il existe aussi une formule plus développée pour le désigner : Al'Lah Um Ma<sup>423</sup>. C'est un dieu honoré pour toutes les tribus, qui le considèrent chaque fois comme spécifique et particulier, familier et quotidien .*

<sup>424</sup> *Dans cette conception des choses, il est à la fois mutiple, présent partout sous diverses formes, et unique, étant le même type de puissance. L'esprit humain, dans la pratique, peut*

---

<sup>419</sup> Contraction de *EL ILLAH* : la divinité ; à l'origine, dans les langues sémitiques, le mot évoque l'idée de primauté, de direction ; cf. M. Watt, "Belief in a high god in pre-islamic Mekka", *Journal of Semitic Studies* 16, 1971 ; id. The Quran and belief in high god", *Der Islam* 56/1979, p. 205 ; F. Winnet, "Allah before Islam", *The Moslem World* 28/1938 ; H.A.R. Gibb, "Pre-islamic monotheism in Arabia", *Harvard Theological Review* 55/1962 ; dans le milieu tribal, c'est plus le sens de "protecteur" qui apparaît ; D.B. Mc Donald, *Encyclopédie de l'Islam*<sup>1</sup>, sv. Allah ; C. Brockelmann, "Allah und die Götzen, der Ursprung des islamischen Monotheismus," *Archiv für Religionswiss.*, 21/1922.

<sup>420</sup> En araméen, autre étymologie, à partir du mot ALAHA.

<sup>421</sup> L'idée de primauté présente dans l'étymologie, contredisant celle d'unicité (TAWHID). On ne peut pas être à la fois premier et seul.

<sup>422</sup> C'est le sens du mot El en hébreu ; cf. E. Dhrome, "Le nom du dieu d'Israël", *Revue d'Histoire des Religions* 141.

<sup>423</sup> Formule prononcée par les Quraysh polythéistes : LABBAYKA ALLAHUMMA! : "Me voici, mon dieu!" ; traces de cet usage dans le Coran 3/26, 5/114, 8/32, 10/10, 39/46.

<sup>424</sup> Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 261-3.

facilement concilier les deux, et le système fonctionne bien. La preuve en est l'acharnement obsessionnel et obstiné de la rhétorique coranique, qui s'attache à effacer cette habitude.

Il est aussi couramment associé à d'autres divinités. Cet aspect de la conception divine des Arabes n'est pas contesté par Muhammad dans ses premières "révélations" : il n'aborde que bien plus tard la question de l'unicité divine<sup>425</sup>, sous l'influence des doctrines juive et chrétienne, et pour asseoir théologiquement la tribu d'avec sa tribu d'origine.

Le Coran va même jusqu'à présenter dans plusieurs versets, rarement mentionnés, une autre forme d'Allah, celui des Mecquois, le dieu traditionnel, lié aux éléments atmosphériques, commun à l'ensemble du Proche-Orient<sup>426</sup>. Ilah, à l'origine et tout simplement, est "celui à qui un culte est rendu"<sup>427</sup>, notamment pour que la pluie tombe, en ces milieux arides. Il est alors fondamentalement un dieu ouranien et masculin, celui de la pluie fertilisante.<sup>428</sup> S'il fallait trouver une spécificité au dieu arabe Allah, par rapport aux autres dieux ouraniens du Proche-Orient en premier lieu, le plus connu d'entre eux, Yahvé, ce serait sûrement l'accent qui a été mis sur son aspect masculin et despotique, jaloux, ou plutôt passionné. Le dieu des Hébreux avait aussi -mais cela a été écarté par la suite- des aspects et fonctions féminines et maternelles. Le dieu constitué par le christianisme insiste lui sur la paternité. Celui que les Arabes ont développé sera intégralement viril et masculin, mais sans paternité. Le maître face à ses serviteurs.

Pour bien comprendre le caractère véritable de cette divinité, il faut recourir à l'exercice du catalogue géographique des occurrences de ce nom commun d'Allah hors de tout contexte islamique, ne devant rien à la prédication de Muhammad. Dans des régions très diverses, unifiées par un peuplement et souvent la langue arabe, c'est le dieu "topique" qui est honoré : celui du sanctuaire, du village, de l'endroit, ou celui que l'on voudrait y trouver.

Le dogme musulman a rejeté l'idée qu'il puisse y exister un système religieux fondé sur la prééminence d'une puissance sur les autres, de simples parèdres, mais qui ne les ferait pas disparaître (une tolérance d'essence divine, en quelque sorte).<sup>429</sup> C'est pourtant ce que les sources indiquent de la situation religieuse dans toute l'Arabie antique, de Palmyre au Yémen.

Allah est donc une appellation générique, convenant à tous les systèmes religieux qui permettent la constitution d'une divinité suprême, que ce soit à l'échelle d'un modeste sanctuaire, ou de l'univers. Pour le qualifier, la notion de "divin indifférencié" serait intéressante.

Allah n'a donc rien de spécifiquement islamique, et n'est en rien une invention islamique. Il n'est qu'une appellation divine dans une langue sémitique particulière. Il est la référence,

<sup>425</sup> Cf. dans la Bible, Deutéronome 6, 4 ; Isaïe 45, 22 ; Marc 12, 30 ; 28, 88.

<sup>426</sup> Pour l'Allah de la Mecque, cf. partie IX ; cette puissance est identifiée depuis l'époque d'Ougarit (II<sup>ème</sup> millénaire avant J.-C.) .

<sup>427</sup> *Encyclopédie de l'Islam*, sv. Ilah ; M. Gaudefroy-Demonbynes, "Sur quelques noms d'Allah dans le Coran", *Bull. de l'école des Hautes Etudes, Section des sciences religieuses* 1929.

<sup>428</sup> J. Henninger, *Pre-islamic Bedouin Religion, Studies on Islam*, New York 1981, p. 118.

<sup>429</sup> A. T Welch, "Allah and other supernatural beings : the emergence of the Quranic doctrine of Tawhid", *Journal of the American Academy of Religion* 47, 1979 ; K. Brockelmann, "Allah und die Götzen. Der Ursprung des islamischen monotheismus", *ARW* 11, 1922; W. Montgomery Watt, "The use of the word 'Allah' in english", *The Muslim World* 43, 1953.

*l'objet de vénération dans ce qu'il est convenu d'appeler le monothéisme arabe. Avant que celui-ci, plus tard, se mute en une autre entité, l'islamisme, coranique et mohammédien.*

**Allah dieu jaloux.**<sup>430</sup>

(**ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 4 b).**

Ils mêlaient cependant à leur *ihlal*<sup>431</sup> des éléments étrangers. Tel était, par exemple, l'*ihlal* des Nizar :  
-Nous voici! Allah nous voici! Nous voici! Tu n'as pas d'associé qui ne t'appartienne et qui ne soit à toi corps et biens.

Ainsi, proclamaient-ils, dans cette formule de dévouement, qu'Allah est un ; mais ils lui associaient leurs divinités, tout en lui accordant sur elles un pouvoir absolu.

**Partage rituel entre Allah et les autres.**

(**ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 38 b).**

Ils partageaient, à ce qu'ils croyaient, entre cette idole et Allah (...) les offrandes prélevées sur les produits de leur bétail et de leurs champs. Toute part de Umayanis qui allait vers celle d'Allah, lui était restituée ; mais si une part consacrée à Allah allait vers Umyanis, elle lui était laissée.

(**ibn Kathir, *Sira* 55).**<sup>432</sup>

Ibn Ishâq<sup>433</sup> a dit : "Les Khulan avaient, sur leur terre, une statue appelée Amm Anas. Ils lui donnaient une part sur leurs bestiaux et sur leurs récoltes, avec Allah, comme ils le prétendaient. Lorsque ce qu'ils considéraient comme le droit d'Allah revenait à Amm Anas, ils le lui laissaient, et lorsque ce qu'ils considéraient comme le droit de Amm Anas revenait à Allah, comme ils le prétendaient, ils le lui rendaient. C'est à leur sujet qu'Allah a fait descendre ..."<sup>434</sup>

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 53).**<sup>435</sup>

Les Khawlan avaient une idole appelée Ammanas dans le pays de Khawlan. Selon leur propre récit, ils divisaient leurs champs et leurs troupeaux entre celui-ci et Allah. Si une portion qu'ils avaient alloué à Allah entraînait dans la partie d'Ammanas, ils lui laissaient. Si une portion d'Ammanas allait dans la partie d'Allah ils lui rendaient. Il y avait chez eux un clan appelé al Adim.

Certains disent que c'est à leur sujet qu'Allah a révélé...

(***Corpus coranique d'Othman* 6/137).**<sup>436</sup>

<sup>430</sup> Cf. Exode 20/4 : "Car c'est moi le seigneur, ton dieu, un dieu jaloux..."

<sup>431</sup> Cri rituel.

<sup>432</sup> Ibn Kathir, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. M. Boudjenoun, Paris 2007.

<sup>433</sup> L'auteur de la *Sira* primitive.

<sup>434</sup> Corpus coranique 6/136.

<sup>435</sup> Ibn Hisham, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

<sup>436</sup> *Corpus coranique*, ed. R. Blachère, Paris, 1999.



Les associateurs donnent à Allah une part de ce qu'il a fait croître sur la terre et des troupeaux. ceci, prétendent-ils, est à Allah et ceci à ceux que nous lui avons associés.

Or, ce qui est à leurs associés ne parvient point à Allah, tandis que ce qui est à Allah parvient à leurs associés.

Combien est mauvais ce qu'ils jugent.

### **Critique de l'association de parèdres à Allah**

(**ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 38 c).**

Ils étaient un clan des Khawlan qu'on appelait les Udam ou Usum. C'est à leur adresse, d'après la tradition, que fut révélé le verset suivant :

*Ils offraient à Allah une part de ce qu'il a fait croître de la terre et des troupeaux.*

*Ceci, prétendent-ils, est à Allah ; et ceci à ceux que nous lui avons associés.*

*Or, ce qui est à leurs associés ne parvient point à Allah,*

*tandis que ce qui est à Allah peut parvenir à leurs associés.*

*Combien mauvais est ce qu'ils jugent.*<sup>437</sup>

### **Allah dieu du clan.**

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, 339-340).**

Cette tribu des *ansar* accepta toute entière l'islam et chaque maison des *ansar* accepta l'islam, sauf Khatma, Waqif, Wayl, Ummaya qui était du clan des Aws Allah, un clan de la tribu des Aws, qui restait attachée au paganisme.

### **Allah en paroles.**

(**Muslim, *Sahih* 41/5208).**<sup>438</sup>

Dans la période pré-islamique, nous disions :

-“Puisse Allah jeter un oeil heureux sur toi” ou “Bonjour”.

Mais quand l'islam est arrivé, on nous a interdit de le faire. (...)

On désapprouve qu'un homme puisse dire :

-Puisse Allah jeter un oeil heureux sur toi” mais on peut dire sans mal “Puisse Allah rendre son oeil heureux”.

### **Le vestige d'un Allah en couple.**

*Dans les méandres de son argumentation, Muhammad lâche comme par inadvertance un argument étonnant, qui reprend une logique toute traditionnelle et anthropomorphique: la génération divine par l'union de deux dieux, comme possibilité envisagée. C'est une*

---

<sup>437</sup> *Corpus coranique* 6/137.

<sup>438</sup> Source internet : msa-use Compendium of Muslim Texts de l'association des musulmans de l'université de Californie du Sud.

*incongruité des plus gênantes, et son énormité en a pétrifié les commentaires. La rhétorique coranique a pour but de frapper, de choquer, d'écraser par l'autorité qui est proclamée.*

**(Corpus coranique d'Othman 6/101).**

Créateur (BADI) des cieux et de la terre, comment aurait-il des enfants alors qu'il n'a point de compagne, qu'il a créé toute chose et qu'il est omniscient de toute chose?

*Allah était donc la figure la plus connue du panthéon, pour les raisons que l'on sait (ou que l'on va savoir). Maintenant, il est grand temps de faire connaissance avec d'autres puissances, topiques, précises, connues grâce à l'épigraphie le plus souvent.*

## ALLAH du pays de SAFA

**(Inscription safaitique).<sup>439</sup>**

Par Khamit ibn Lathamman ibn Khamit ibn Khourayk ibn Anam ibn Lathamman.

Il a gravé en l'honneur de sa mère, de son oncle paternel, de son oncle maternel, de Aum et de Anam. Son oncle maternel Sabah l'a combattu.

Que la consternation soit sur le fils de son oncle maternel Tarah!

Khamit faisait paître les brebis et les abreuvait à la mare, quand son oncle maternel a fait acte d'hostilité.

Ô Allah, le salut!

Il a trouvé le campement de son frère, alors il s'est vengé.

**(Inscription safaitique).<sup>440</sup>**

Par Saniyy ibn Saniyy ibn Muhannan.

Il a trouvé le campement de son oncle paternel.

Il a erré longtemps à la recherche des pâturages.

Ô Allah, le salut à celui qui voyage et l'aide!

Il a gravé en l'honneur de Muhallim, de Thanim, de Ha Masik.

## ALLAH de PALMYRE

*L'intérêt de l'inscription est que le dieu anonyme (ou suprême) est associé à un autre, qui évoque le dieu des juifs en Arabie du sud, et aura une descendance coranique importante.*

---

<sup>439</sup> R. Dussaud, 1909, p. 138.

<sup>440</sup> R. Dussaud, 1909, p. 142.

## Dédicace au dieu Allah à Palmyre.

(Inscription araméenne).<sup>441</sup>

A celui qui est miséricordieux et à Allah qui est bon et généreux.

## ALLAH de HARAM

*Le dieu du sanctuaire, associé par un sacerdoce à Athtar, le grand dieu sud-arabe. Il est mis en posture de domination, et il semble entouré de parèdres.*

### Un prêtre d'Allah.

(Inscription de Haram, Arabie du sud).<sup>442</sup>

Aws fils de Aws'il du clan de Rayman prêtre de Allah et de Athtar, ministre de Yadh-murmalik et Watar'il a dédié à Matabnatiyan Abishafaq avec Wadd et avec Yaday-smuh et les divinités du Haram.<sup>443</sup>

## ALLAH d'UMM AL JIMAL

*Le dieu anonyme<sup>444</sup> d'un sanctuaire de Jordanie, mentionné dans une supplique.*

### Supplique du secrétaire Ulayh.

(Inscription de Umm al Jimal-Syrie).<sup>445</sup>

Allah, pardonne à Ulayh, fils d'Obaydah,

le secrétaire d'al Obayd, chef des Banu Amir.

Puisse celui qui lit cela en prendre connaissance.

Ceci est l'inscription faite par les collègues d'Ulayh fils d'Ubaydah,

secrétaire de la cohorte *Augusta Secunda Philadelphia*.

Que celui qui l'efface devienne fou.

## ALLAH de DÉDAN

*Le dieu anonyme d'un sanctuaire d'Arabie du sud, mentionné dans une supplique. Le dieu Allah a donc reçu une statue le représentant, ce qui est une donnée importante concernant l'iconographie des dieux arabes: ceux qui sont anonymes sont aussi des Allah.*

<sup>441</sup> D.R. Hillers-E. Cussini, Palmyrene. Aramaic Texts , Baltimore 1996 1996, p. 338.

<sup>442</sup> Ch.-J. Robin, *Inventaire des Inscriptions sudarabiques, Inabba', Haram, Al-Kafir, Kamna et Al-Harashif*, t. I, Paris 1992 p. 69.

<sup>443</sup> Le sanctuaire.

<sup>444</sup> Anonyme ne veut pas dire que son nom n'est pas connu, mais plutôt qu'il n'a pas de nom propre.

<sup>445</sup> E. Combe, J. Sauvaget, G. Wiet, *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe I*, Le Caire, 1941, 4-5 ; J.A. Bellamy, "Two pre islamic arabic inscriptions revisited: Jabal Ramm and Umm al Jimal", *Journal of the American Oriental Society* 108/1988, p. 372; E. Littmann, "Die Vorislamisch-arabische Inschrift aus Umm ij Jimal", *ZS* 7/1929.

### Dédicace pré-islamique à Allah

(Inscription de Dédan).<sup>446</sup>

(Untel) fils de H-r-b B-l-h<sup>447</sup> Dhu Gabat a dédié à Allah la statue.

Alors le dieu a été satisfait de lui et il l'a aidé

(...) Alors Allah a été satisfait de lui et il l'a aidé.

### ALLAH de JAWF

*Le dieu anonyme d'un sanctuaire d'Arabie du nord, mentionné dans une supplique.*

### Dédicace à Allah

(Inscription de Jawf).<sup>448</sup>

Puisse Allah se souvenir de Salim.

### ALLAH des AHMAS

*Idole tribale. Les Ahmas pourraient être à l'origine les Hums, la confrérie rigoriste qui a pris le contrôle du sanctuaire mecquois. Ibn Sad tient à préciser que leur appellation date d'avant l'islamisme, et n'a pas de lien avec Muhammad. Néanmoins, celui-ci devait faire partie des Hums.*

(ibn Sa'd, *Tabaqat I 408*).<sup>449</sup>

Qays ibn Azrah al Ahmasi arriva avec 250 personnes de la tribu de Ahmas. L'apôtre d'Allah leur demanda qui ils étaient.

Ils dirent :

-Les hommes forts d'Allah...

et cette appellation datait de la période de la *jahiliyya*.

### ALLAH de QARYAT AL FAW

*Qaryat al Faw est un important site archéologique d'Arabie centrale, un des très rares qui ait été fouillé de manière systématique. On y a retrouvé des témoignages de la vie religieuse des Arabes de l'antiquité.*

(Inscription de Qaryat al Fau, fin du Ier siècle avant J.-C.).<sup>450</sup>

<sup>446</sup> S. Farès-Drappeau, Dédan et Liḳyān. *Histoire des Arabes aux confins des pouvoirs perse et hellénistique*, Lyon 2005, p. 79.

<sup>447</sup> Écriture de type sémitique omettant les voyelles.

<sup>448</sup> Arabie du Nord ; cf. F.-V. Winnet et W.-L. Reed, *Ancient Records from North Arabia*, 1970, n°14.

<sup>449</sup> Ibn Sa'd, *Tabaqat I-II*, ed. Moinul Haq, New Delhi (sans date).

Ijil ibn Hofiamm a construit pour son frère Rabibil ibn Hofiamm ce tombeau, ainsi que pour lui, pour ses enfants, pour son épouse, pour ses enfants<sup>451</sup>, pour leurs petits enfants et pour leurs femmes, nobles du lignage de Ghalwan. Ensuite, il l'a confié à Kahl, à Allah, à Aththar ash Shariq contre n'importe qui de puissant et de faible, acheteur et preneur de gages, pour toujours, contre tout dommage, tant que donnera le ciel de la pluie et que la terre sera couverte d'herbe.

## 7

# L'hénothéisme coranique

## La traversée des apparences

### 1. Présentation

*Le monothéisme est une tendance tardive dans la prédication de Muhammad, un mouvement difficile, marqué par des efforts terribles, pour que lui-même se le figure, et pour que le public l'accepte. Le Coran garde toutes les traces de cette construction douloureuse, laborieuse et imparfaite. D'abord venait la fin du monde, puis le rejet de l'idolâtrie, puis l'hénothéisme, l'exclusivisme et enfin, l'unicité. Commencer un programme avec la fin du monde, c'était osé, mais il l'a fait.*

---

<sup>450</sup> *Sources for the History of Arabia*, Riyad, 1979, vol. 1, p. 7 ; la plus ancienne inscription en arabe connue.

<sup>451</sup> Les enfants de la femme.

*Attention: quand un autre nom divin est prononcé dans le Corpus coranique d'Othman, ce n'est pas forcément le même dieu. Eux le disent plus tard, quand tout est achevé, et fermé. Mais ce qu'ils disent n'a pas d'intérêt en soi. Ne jamais écouter la théologie qui vient après et qui a son idée sur la question, voilà un conseil pour continuer.*

*Normal: le Coran ne contient pas grand-chose d'islamique. Il contient du matériel bien plus ancien, plus ou moins ancien, et certainement pas contemporain de Muhammad. Donc, il se compose de ce qui est avant sa composition, en toute logique. Pas un état unique du texte, qui gicle d'un coup. Non, des saccades, des jets discontinus, des bavures, des écoulements, des éclaboussures: alors on y trouve de tout, et aussi n'importe quoi. C'est tellement mieux, au regard de la science, qui peut dépiauter avec gourmandises, s'en pourléchant les babines.*

*L'agencement qui a été fait, après Muhammad, et la lecture et l'interprétation, en ont fait une chose islamique.*

*Il y aura quelques extraits exclusivement monothéistes, sous influence chrétienne ou juive. Ils restent rares, comme si l'oracle n'était pas encore trop sûr de lui.*

*La proclamation est largement hénothéiste, avec des maladresses, sur la longueur, et, décoré d'une touche finale (et superficielle) monothéiste.*

*Pas de cohérence à rechercher, ou bien laissons les théologiens s'y fourvoyer: il faut découper en tranche l'oracle fait livre, ainsi paraîtra la vérité. Une fois en morceaux, l'oracle devient multiple, chaque verset devient oracle. Le chercheur courageux et patient arrivera qui sait un jour à reconstituer l'amas de pensées qui se cache derrière.*

*Les propositions ne sont pas associées, mais juxtaposées, accumulées; elles s'additionnent sans que jamais se soustraie.<sup>452</sup> Le résultat est confus, comme il fallait s'y attendre. L'oeuvre ressemble aux livres ces auteurs qui veulent tout dire en même temps; Frénésie de dire et de convaincre, d'un seul coup.*

*Le corpus est dans un tel état que la distinction entre le dieu promu par Muhammad et celui défendu par les Mecquois est fluctuante: pas de césure nette. Ou plutôt, les deux se rejoignent, dans un débat qui, à son stade primitif, concerne le statut d'une puissance locale, confinée aux limites de la Kaba.*

*Conséquence: l'unicité peut se comprendre comme si elle s'appliquait à un espace restreint, tel un sanctuaire. Allah est le seul dans la Kaba.*

*Après, au contact des juifs et des chrétiens, qui se clamaient monothéistes, on s monte le bourrichon, et on commence, et on continue à dire n'importe quoi, mais avec de plus en plus de morgue, avec une prestance autoritaire et des mouvements de barbe.*

*On n'imagine pas à quel point il est difficile pour un dieu d'expulser ses concurrents d'un sanctuaire. Il doit le faire en s'appuyant sur une rhétorique sans pitié, il doit compter sur la férocité opiniâtre de ses prêtres. Muhammad est un superbe prêtre d'Allah, le meilleur sans doute qui ait existé, s'il a existé.*

*La shadada, donc: "Il n'y a de dieu qu'Allah", qu'en dire alors? La formule est lapidaire, elle est efficace et n'incite guère à la réflexion; c'est un peu court, jeune homme. Le contenu du livre est bien plus divers que cela, et ne correspond en rien à la ritournelle psalmodiée*

---

<sup>452</sup> Il faudrait sans doute distinguer le point de vue de la théologie, et celui du droit: la doctrine de l'abrogé/abrogeant n'a jamais découragé les théologiens de se livrer à des exercices de masturbation prodigieuse d'acrobatie, sur tel ou tel verset. Si au moins, ils se font du bien sans faire mal aux autres, pourquoi leur interdire.

*depuis. La shahada est par conséquent non représentative du livre fondateur, comme mensongère.*

*Le Coran contient plusieurs conceptions du divin, de celle de Muhammad, celle comprise par ses amis, celle que défendent ses ennemis. Il contient même plusieurs types d'unicité.*

*Nous en présentons une courte liste.*

Réglons maintenant le compte de l'unicité auto-proclamée.

## 2

### Hénothéisme des autres Mecquois

*L'hénothéisme est leur doctrine centrale si l'on suit les attaques coraniques. Ils sont repérés et critiqués comme des associateurs. Soit ce sont les Mecquois, soit, dans d'autres cas, les chrétiens. Ici, la première possibilité est préférable. Ils ont associé le dieu dominant avec d'autres, les parèdres. Notons qu'ils placent, comme on place des objets, en l'occurrence, des idoles. L'association, techniquement, est le fait d'établir un lien entre des éléments. Dans le cas présent, l'existence d'autres dieux n'est pas contesté, mais plutôt qu'ils aient un lien, même de soumission, par rapport au dieu principal, qui lui non plus, n'est pas l'objet d'une contestation: ils ont le même.*

*Maintenant, reste à savoir quel est le dieu principal. Trois candidats sont présents: soit un Allah indistinct, celui un Seigneur de la Kaba, qui peut aussi être le premier, soit, selon d'autres sources, le dieu Hobal, qui semble régner sur le panthéon des idoles. Mais bien entendu, les documents coraniques préfèrent rester dans le vague sur ce point.*

***(Corpus coranique d'Othman 15/95-6).***

Nous te suffisons face aux railleurs, qui placent, à côté d'Allah, une autre divinité.

***(Corpus coranique d'Othman 52/43)***

Ont-ils une divinité autre qu'Allah? Combien Allah est au dessus de ce qu'ils lui associent.

***(Corpus coranique d'Othman 50/23-5).***

Jetez dans la géhenne<sup>453</sup> tout infidèle indocile, interdicteur du bien, hostile et sceptique, qui a placé à côté d'Allah une autre divinité.

***(Corpus coranique d'Othman 2/160).***

Parmi les hommes, il en est qui prennent, en dehors d'Allah, des parèdres<sup>454</sup> qu'ils aiment comme on aime Allah.

---

<sup>453</sup> L'enfer.

Mais ceux qui croient sont les plus ardents en l'amour d'Allah.

*(Corpus coranique d'Othman 2/160).*

Parmi les hommes, il en est qui prennent, en dehors d'Allah, des parèdres qu'ils aiment comme on aime Allah.

*(Corpus coranique d'Othman 6/163).*

A lui nul associé.

**Unicité de l'idole.**

*(Corpus coranique d'Othman 17/23).*

Ne place point une autre divinité à côté d'Allah...

*(Corpus coranique d'Othman 17/41).*

Et ne place point une autre divinité à côté d'Allah...

**Le refus du culte, à des dieux existants.**

*(Corpus coranique d'Othman 26/213).*

Ne prie donc, à côté d'Allah, aucune autre divinité, car tu serais parmi les tourmentés.

*(Corpus coranique d'Othman 59/23).*

Combien Allah est plus glorieux que ce qu'ils lui associent!

### 3

## Le meilleur des dieux

Le verset qui suit est remarquable: les opposants ne sont plus les Mecquois, mais une fraction musulmane primitive. Observons son contenu.

D'abord, la dénomination judaïsante du dieu est employée. Ensuite, il s'agit d'un partitif, qui continue d'évoquer la pluralité -ou la multiplicité- des divinités: le Allah mentionné ici est intégré dans un groupe, qu'il domine. Mais le texte précise qu'une partie seulement des disciples -disons, de Muhammad- est partisan de cette doctrine.

Il existe de nombreuses surprises de ce genre dans le corpus des textes coraniques. C'en est une. Qui croirait qu'on n'apprend rien en lisant le Coran?

---

<sup>454</sup> Divinités annexes, accessoires, mineures; en arabe, ANDAD.



*(Corpus coranique d'Othman 23/111).*

Une fraction de mes serviteurs disaient :

-Seigneur! nous croyons. Pardonne-nous et fais-nous miséricorde car tu es le meilleur des miséricordieux .

## 4 Le dieu protecteur

*Maintenant, voici un autre point de vue sur la question: la notion de protection, qui est primordiale dans les religions entre hommes et dieux. Cette fois-ci, la divinité est vue comme le protecteur, ou le patron particulier d'une personne. La relation est très anthropomorphique.*

*Il n'y a strictement aucune conception monothéiste qui s'exprime par ce biais.*

*Le dieu jaloux judéimorphe est l'archétype de l'Allah de la Mecque, comme protecteur de son peuple/ dieu national (ou tribal, dans le cas des Quraysh).*

*Souvenons-nous de la belle formule biblique: l'Eternel est mon berger....*

*(Corpus coranique d'Othman 13/17).*

S'ils se détournent, dis-leur: Allah est mon suffisant. Nulle divinité excepté lui. Sur lui je m'appuie.

*(Corpus coranique d'Othman 73/9).*

Le seigneur de l'Orient et de l'Occident! Nulle divinité en dehors de lui! Prends le comme protecteur (WAKIL).

*(Corpus coranique d'Othman 17/2).*

... une direction pour les Fils d'Israël: ne prenez point de protecteur (WAKIL) en dehors de moi!

*(Corpus coranique d'Othman 42/7).*

Ont-ils cependant pris des patrons en dehors de lui?

Il y a aussi les cas d'une affirmation d'unicité, mais qui se situe aussitôt après 3 noms distincts. Le nom fait le dieu.

## 5 L'exclusivité culturelle

*Variante du précédent. Le dieu est toujours le seigneur personnel, mais les exigences à son égard sont plus précises, et plus réduites: il veut être honoré, seul. La demande est classique. Dans un verset, il est même précisé que des offrandes sont partagées, entre lui et d'autres, ce qu'il ne souffre pas. Rien de nouveau sous le soleil du Proche-Orient sémitique. La plupart des versets concernés sont issus du fond biblique, où les Hébreux sont poussés à des rites exclusives à l'égard de leur dieu.*

*Si l'on associe le caractère national et protecteur du dieu à l'exclusivité qu'il exige, peu à peu, la tendance vers le monothéisme se dessine, mais lentement, par paliers.*

*(Corpus coranique d'Othman 18/110).*

Il m'est révélé que votre divinité est une divinité unique. Que quiconque espère rencontrer son seigneur, accomplisse oeuvre pie et qu'il n'associe personne au culte de son seigneur.

**La part d'Allah et des autres dieux dans les rituels.**

*(Corpus coranique d'Othman 6/137).*

Les associateurs donnent à Allah une part de ce qu'il a fait croître de la terre et des troupeaux. Ceci, prétendent-ils est à Allah et ceci à ceux que nous lui avons associés.

*(Corpus coranique d'Othman 17/24).*

Ton seigneur a décrété que vous n'adoriez que lui.

*(Corpus coranique d'Othman 11/2).*

N'adorez qu'Allah!

*(Corpus coranique d'Othman 7/57, 63).*

Ô mon peuple! Adorez Allah! Vous n'avez point de divinité autre que lui.

*(Corpus coranique d'Othman 6/102).*

Nulle divinité excepté lui, le créateur de toute chose. Adorez-le!

*(Corpus coranique d'Othman 12/40).*

Il a ordonné que vous n'honoriez que lui.

*(Corpus coranique d'Othman 3/57).*

... nous n'adorons qu'Allah et nous ne lui associons rien, les uns et les autres nous ne prenons point de seigneurs en dehors d'Allah.

*(Corpus coranique d'Othman 116/53).*

Allah a dit: ne prenez point deux divinités. Il n'est qu'une divinité unique, moi! Redoutez-moi donc!

## 6 L'hypothèse de multiplicité du divin

*Au cours de la rhétorique forcenée qui est développée tout le long du Coran, de multiples arguments sont empilés, et dans le nombre, certains qui osent jouer sur les hypothèses, ce qui donne des résultats surprenants et quelquefois tortueux, l'impression étant que souvent le livre veut se convaincre lui-même plutôt son public. L'hypothèse d'un panthéon est utilisée, soit contre les chrétiens, soit contre les païens. Pourquoi le mentionner? C'est sans doute parce que pour les auditeurs, le regroupement hiérarchisé des dieux reste la normalité, le cadre de pensée essentiel.*

*(Corpus coranique d'Othman 23/93).*

Allah ne s'est donné aucun enfant et il n'est , avec lui, nulle divinité. (Sinon), chaque divinité s'arrogerait ce qu'elle aurait créé et certaines peut-être seraient supérieures à d'autres...<sup>455</sup>

*(Corpus coranique d'Othman 17/44).*

Dis: s'il était avec lui des divinités, comme ils disent, celles-ci chercheraient un chemin jusqu'au possesseur d trône.

*(Corpus coranique d'Othman 40/12).*

...vous avez été incrédules alors que, si des associés lui étaient donnés, vous croyiez en eux.

*(Corpus coranique d'Othman 12/39).*

Des dieux séparés vaudraient-ils mieux qu'Allah?

*(Corpus coranique d'Othman 39/6).*

Si Allah avait voulu se donner des enfants, il aurait choisi...

*(Corpus coranique d'Othman 4/196).*

...croyez en Allah et en ses apôtres et ne dites: trois! Cessez! (cela sera) un bien pour vous. Allah n'est qu'une divinité unique. A lui ne plaise d'avoir un enfant.

---

<sup>455</sup> Là surgit un petit bout de réflexion théologique de la part des auteurs coraniques, des coranistes, comme nous aimons les appeler. D'un côté, il y a le gros foutoir doctrinal et rhétorique, et juste après, une petite voix un peu intelligente qui tente d'expliquer.

## 7 Les litanies particulières

*Le dieu principal est loué de toutes les manières possibles. Mais hélas, la plupart du temps, sans allusion à son exclusivité. Il y eut donc recours à des rajouts largement apocryphes, et stéréotypés, chaque fois que cela gêne, que cela manque, ainsi quand, le dieu "unique" est assorti d'une multitude d'appellation: le sempiternel "– nulle divinité en dehors de lui-". L'accumulation est plurielle, e tpeut prêter à confusion. Les rédacteurs ont alors opté pour quelques additions judicieuses, plus conformes au dogme qui tend à s'imposer.*

**(Corpus coranique d'Othman 20/7).**

Allah – nulle divinité en dehors de lui- possède les noms les plus beaux.<sup>456</sup>

**(Corpus coranique d'Othman 2/256).**

Allah – nulle divinité excepté lui- est le vivant, le subsistant.

**(Corpus coranique d'Othman 3/1).**

Allah – nulle divinité excepté lui- est le vivant, le subsistant.

**(Corpus coranique d'Othman 59/23).**

Il est Allah – nulle divinité sinon lui- le roi, le très saint, le salut, le pacificateur, le préservateur, le puissant, le violent, le superbe.

## 8 La véritable unicité

*Elle est en fait rarement présentée et mise en valeur; elle correspond à la phase islam/muslim, phase ultérieure, ultime<sup>457</sup>; de confrontation directe avec le christianisme. Le besoin se fait sentir de réagir par des formules choc, des réparties qui n'appellent pas de répliques.*

*Pour faire passer la pilule, le contexte panthéiste, de création des merveilles de l'univers: alors l'auditeur est émerveillé, et se prend à croire n'importe quoi. Ainsi survient le dogme musulman de l'unicité, qui sera à terme une terrible défaite de la pensée, un sceau définitif, le TAWHID, instrument d'oppression à l'occasion.*

<sup>456</sup> La question des beaux noms est une aubaine pour les mystiques, fatigués et repus de l'islamisme coranique et prophétique, qui scient les barreaux de leur prison et s'enfuient vers leur n'importe-quoi. La mention des beaux noms est une porte de sortie.

<sup>457</sup> Avant l'ajout des prescriptions juridiques: dans les faits, quand on fera la jonction entre le Coran primitif et le Coran juridique. A.L. de Prémare avait très bien expliqué tout cela – à destination des curieux et des ignorants.

*On qualifie parfois cette première sourate de credo musulman ; sa datation est incertaine. Son contenu, sec et simple, ne prête en effet pas à confusion. Elle servira d'arme de propagande, pour contrer les attaques venues de partout. Le Coran est un livre polémique, de polémique, qui parle de guerre réelle et de guerre des idées, et qui est en guerre. L'unicité est intégrée à une litanie de noms qui qualifient divers aspects de la divinité. Elle est en quelque sorte comme atténuée par l'accumulation. Sinon, la tautologie guette, la lassitude aussi.<sup>458</sup>*

*(Corpus coranique d'Othman 112).*

Dis<sup>459</sup> : Il est Allah unique

Allah le seul

Il n'a pas engendré et n'a pas été engendré,  
n'est égal à lui personne.

*(Corpus coranique d'Othman 16/23).*

Votre divinité est une divinité unique.

*(Corpus coranique d'Othman 35/3).*

Nulle divinité excepté lui...

*(Corpus coranique d'Othman 37/4-5)*

... en vérité votre divinité est unique.

Seigneur des cieux, de la terre et de ce qui est entre eux, et seigneur des Orient.

*(Corpus coranique d'Othman 11/17).*

... qu'il n'est nulle divinité sinon lui. Êtes-vous soumis (MUSLIM)?<sup>460</sup>

*(Corpus coranique d'Othman 2/127).*

...divinité unique à laquelle nous sommes soumis.

*(Corpus coranique d'Othman 22/35).*

Votre divinité est une divinité unique. A elle soumettez-vous!

*(Corpus coranique d'Othman 12/39).*

---

<sup>458</sup> Pensée émue pour les millions d'élèves condamnés à la lecture, à la récitation, à l'apprentissage de versets abêtissants et/ou incompréhensibles et/ou dangereux.

<sup>459</sup> L'ajout de l'élément "dis" est une astuce pour faire croire, à partir d'un sermon, qu'une divinité s'adresse au sermonnaire.

<sup>460</sup> Ces passages sont tous liés à la notion de soumission, qui apparaît tardivement dans le processus de composition.

...Allah, l'unique, l'invincible...